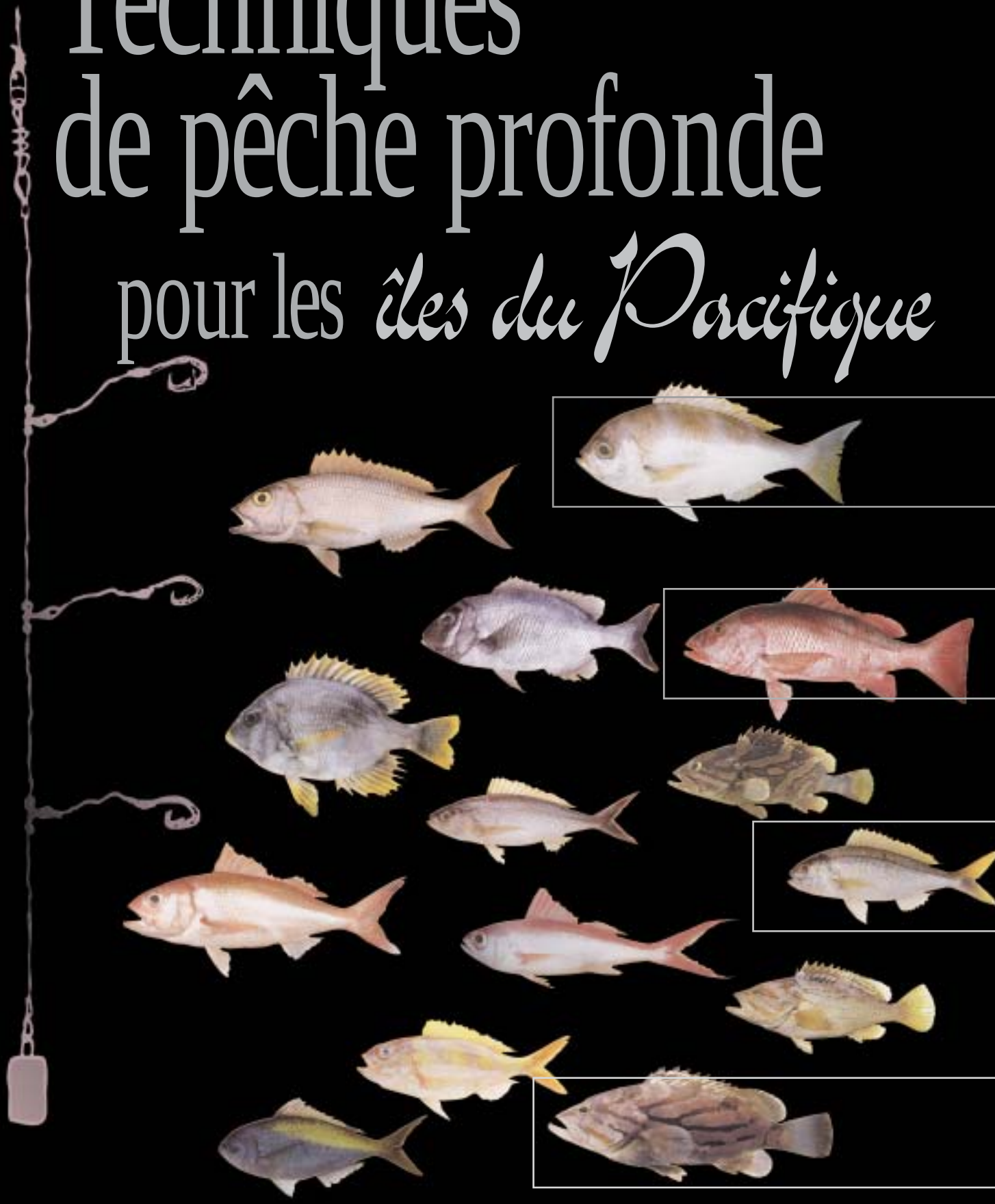
Techniques de pêche profonde pour les *îles du Pacifique*



MANUEL A L'INTENTION DES PECHEURS

Secrétariat général de la Communauté du Pacifique

Techniques de pêche profonde pour les *Iles du Pacifique*

MANUEL À L'INTENTION DES PÊCHEURS

Garry L. Preston, Paul D. Mead, Lindsay B. Chapman & Pale Taumaia

Illustrations de Steven J. Belew

AusAID
Australian Agency for International Development

Programme Pêche côtière
Section Techniques de pêche, CPS

© Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS), 1999

Le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique autorise la reproduction, même partielle, de ce document sous quelque forme que ce soit, à condition qu'il soit fait mention de l'origine.

Texte original: anglais

Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS)- Catalogage avant publication

Techniques de pêche profonde pour les Îles du Pacifique : Manuel à l'intention des pêcheurs
G. L. Preston... [et al.]

1. Fisheries—Equipment and supplies
2. Deep-sea fishes—Oceania
3. Fishing—handbooks, manuals
I. Secretariat of the Pacific Community II. Title

639.2028 AACR2

ISBN 982-203-707-4

Auteurs

1. Garry L. Preston, Gillett, Preston and Associates Inc., BP 11041, 98802 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie.

2. Paul D. Mead, Ikapuna Fishing Company,Vava'u, Tonga.

3. Lindsay B. Chapman, Conseiller pour le développement de la pêche côtière, Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, BP D5, 98848 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie

4. Pale Taumaia, pêcheur professionnel, Apia, Samoa.

Préparé pour la publication au
Siège du Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, Nouméa, Nouvelle-Calédonie
et imprimé par
Stredder Print, Nouvelle-Zélande

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient pour leur contribution technique Barney Smith et Alastair Robertson, anciens agents de la CPS, le premier en tant que conseiller halieutique et le second en tant que chargé de la Formation à la pêche.

La plupart des dessins contenus dans ce manuel sont l'œuvre du graphiste Steve Belew, dont la participation était financée par le Programme régional FAO de développement de la Pêche dans le Pacifique Sud.

L'Agence australienne pour le développement international (AusAID) a financé la publication de ce manuel. La Fondation du Commonwealth et l'Agence britannique de coopération ont assumé les coûts de réalisation et ceux du matériel. Nous remercions ces organisations du soutien financier qu'elles nous ont accordé.

UNITÉS DE MESURE ET ABRÉVIATIONS

Le système métrique est utilisé dans cet ouvrage.

Les abréviations utilisées dans le cours du texte sont:

dia.	Diamètre
CPS	Secrétariat général de la Communauté du Pacifique

DÉCHARGE DE RESPONSABILITÉ

Les références à des noms de marques ou à des procédés de fabrication figurant dans le présent ouvrage ne signifient en aucun cas qu'ils ont la caution des organismes précédemment cités. Toute référence au genre masculin implique le genre féminin, et vice-versa, sauf mention contraire ou impossibilité manifeste.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 1

CHAPITRE 1 : LA PÊCHE PROFONDE : GÉNÉRALITÉS 3

A. La pêche profonde dans le Pacifique 4
B. Les espèces les plus courantes 6
C. Naviguer sans risque 8
D. Prévenir les accidents et les blessures 10

CHAPITRE 2 : LE MATÉRIEL DE PÊCHE 13

A. L'équipement de base 14
B. Les lignes 15
C. Les hameçons, les émerillons et les lests 16
D. Les outils et le matériel de pêche 18
E. Les nœuds de fixation des hameçons et des émerillons 20
F. Les nœuds de liaison des lignes 22
G. Les boucles de liaison pour les lignes et le matériel 23
H. Les boucles de liaison en câble métallique 24
I. Les points d'attache des avançons 26
J. La ligne complète 27
K. Les moulinets pour la pêche profonde 28
L. Les appâts 30
M. 'La camoufle' ('le broumé' ...) 32

CHAPITRE 3 : LE BATEAU DE PÊCHE 35

A. L'embarcation : Considérations générales 36
B. Montage du moulinet 38
C. Caisses à poisson et glacières 40
D. La ligne de mouillage 42
E. Les ancres 44
F. Les écho-sondeurs 46
G. Instruments servant à remonter le poisson 48

CHAPITRE 4 : LA PÊCHE 51

A. Choix du lieu de pêche 52
B. La pêche dans le lagon 53
C. La pêche à l'extérieur du récif 54
D. Vérification de la profondeur 56
E. Mouillage de l'ancre 58
F. Positionner le bateau au mouillage 60
G. Ferrer et remonter le poisson 63
H. Remonter le poisson à bord 64
I. Virer l'ancre 66
J. Dériver sous l'effet du vent et du courant 68

CHAPITRE 5 : APRÈS LA PÊCHE 71

A. Conservation des prises 72
B. Manutention du poisson pour l'exportation 73
C. Entretien du bateau 74
D. Entretien du matériel 76
E. Les registres 77

APPENDICE: AUTRES MÉTHODES DE PÊCHE PROFONDE 79

INTRODUCTION

Le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (anciennement Commission du Pacifique Sud) œuvre depuis 30 ans pour encourager le développement de la pêche dans les États et territoires des îles du Pacifique. La CPS a cherché à répertorier les ressources marines côtières et pélagiques; elle a introduit et mis à l'essai des méthodes et des engins de pêche nouveaux ou originaux et des programmes de formation technique et professionnelle adaptés aux besoins des pêcheries nouvelles.

Parmi ceux-ci, notons le programme de formation aux techniques de la pêche, de la navigation et du matelotage destiné aux pêcheurs artisanaux qui a connu un succès particulier. Lancé en 1978, il a été confié à l'équipe de maîtres de pêche de la CPS qui, à la demande des gouvernements océaniens, dirigent des cours de formation et se rendent dans les collectivités de pêcheurs pour organiser des stages pratiques de formation aux techniques de pêche. Ils ont accumulé plus de 60 ans d'expérience collective de la pêche et de la formation à la pêche dans les États et territoires du Pacifique. Les informations contenues dans ce manuel ont été rassemblées — à partir de discussions et de documents écrits — par les maîtres-pêcheurs et les spécialistes du développement de la pêche de la CPS . Et c'est en partie le désir de rendre compte, même de façon incomplète, des connaissances (non consignées pour l'essentiel) et de l'expérience pratique accumulées sur le terrain par ces spécialistes qui est à l'origine de ce manuel.

Mais son objectif principal est d'aider les pêcheurs des îles du Pacifique à obtenir de meilleurs résultats lorsqu'ils pratiquent la pêche profonde, et en particulier lorsqu'ils pêchent à des fins commerciales ou semi-commerciales. Ce manuel est destiné à tous les pêcheurs qui souhaitent améliorer ou approfondir leur connaissance des principes et techniques de la pêche profonde. Nous avons tenté de détailler au maximum le montage et l'utilisation des principaux équipements et décrit brièvement quelques méthodes de pêche moins courantes. Nous avons aussi apporté des informations sur les techniques de manutention du poisson qui assureront des prix élevés sur le marché local comme à l'exportation. Nous espérons que le contenu de ce manuel permettra à tous les pêcheurs novices ou chevronnés qui pratiquent la pêche profonde d'améliorer leurs résultats et d'augmenter leurs bénéfices.

Ce manuel sera aussi précieux pour les activités régulières de formation de la division des Ressources marines de la CPS, pour les organismes nationaux de développement de la pêche et pour les agents de vulgarisation. Il est conçu comme un outil de formation pour présenter et expliquer les techniques de pêche aux pêcheurs des zones rurales et autres. Aussi avons-nous essayé de présenter le plus possible d'informations sous forme visuelle en pensant aux nombreux habitants des îles du Pacifique dont la langue maternelle n'est pas le français. Pour la même raison, nous avons voulu que le texte soit aussi simple et aussi peu technique que possible.

De nombreux aspects de la pêche profonde se recoupent; dans ce manuel, nous les avons séparés en sections, chacune d'entre elles étant consacrée à un seul sujet. Chacun de ces sujets est traité sur une page double où nous avons cherché à rassembler le plus d'informations possible. Comme les pêcheurs ne sont pas toujours d'accord entre eux sur les différents aspects de la pêche, nous avons essayé de présenter un choix d'options et d'opinions chaque fois que la tendance générale ne nous semblait pas très nette. La plupart des sujets prêtant à controverse qui ne paraissaient pas essentiels ont été omis.

Les sujets sont classés en cinq grands chapitres où sont abordés les principes élémentaires de la pêche profonde: la préparation de l'embarcation et celle du matériel, les méthodes de pêche, les activités après la pêche. Ils sont suivis par une petite annexe dans laquelle sont présentées des informations sur les méthodes nouvelles ou peu courantes de pêche profonde. Comme on pouvait s'y attendre, il a été impossible d'éviter totalement les répétitions, mais nous espérons que les renvois contenus dans le texte, ainsi que les titres et les sous-titres détaillés du sommaire, permettront au lecteur, soit de suivre un sujet particulier à travers le manuel, soit d'y trouver une information précise.

Outre ce document, la CPS a produit plusieurs manuels, guides et modules de formation sur la pêche et les sujets annexes. *Les techniques de pêche à la traîne pour les Îles du Pacifique: un Manuel à l'intention des pêcheurs* présente une information complète sur les techniques de pêche à la traîne et le matériel utilisé. De même: *La pêche à la palangre verticale et autres méthodes de pêche autour des dispositifs de concentration du poisson* développe les techniques liées à ce type de pêche. Les trois volumes du manuel de la CPS sur les DCP visent à aider les services des Pêches à établir des programmes de mouillage de DCP susceptibles d'optimiser les bénéfices de l'industrie des pêches locales. Du matériel de formation de la CPS et des documents destinés au public (y compris des notes de lecture, des cassettes vidéos, des transparents et des posters) sur la pêche, les DCP et la sécurité en mer sont disponibles, ainsi que les schémas et les instructions nécessaires à la construction des moulinets de pêche décrits dans le présent volume. D'autres publications, devant traiter d'aspects de la pêche qui n'ont pas encore été abordés par ces différents supports, sont également prévues. Pour obtenir davantage d'informations, il suffit d'écrire à la CPS à l'adresse indiquée à la fin de ce document.

CHAPITRE 1

LA PÊCHE PROFONDE : GÉNÉRALITÉS

A. LA PÊCHE PROFONDE DANS LE PACIFIQUE 4

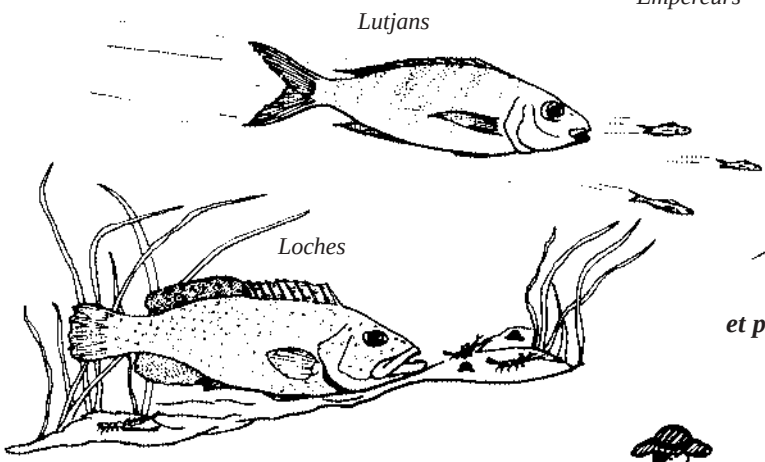
B. LES ESPÈCES LES PLUS COURANTES 6

C. NAVIGUER SANS RISQUE 8

D. PRÉVENIR LES ACCIDENTS ET LES BLESSURES 10

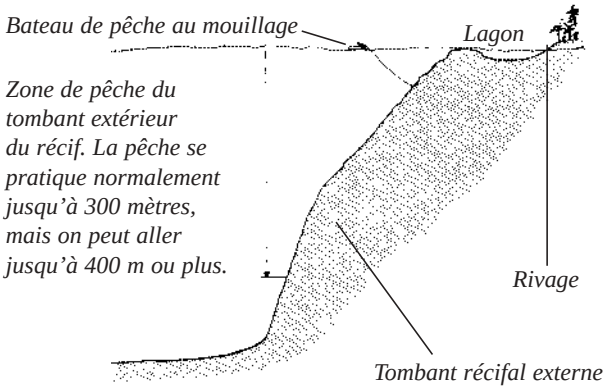
SECTION 1A : LA PÊCHE PROFONDE DANS LE PACIFIQUE

La pêche semi-profonde consiste à lancer une ligne munie d'hameçons appâtés à même le fond ou tout près du fond. On attrape ainsi les poissons qui se nourrissent de crustacés, de poissons (etc.) vivant près du fond. On peut utiliser un ou plusieurs hameçons.



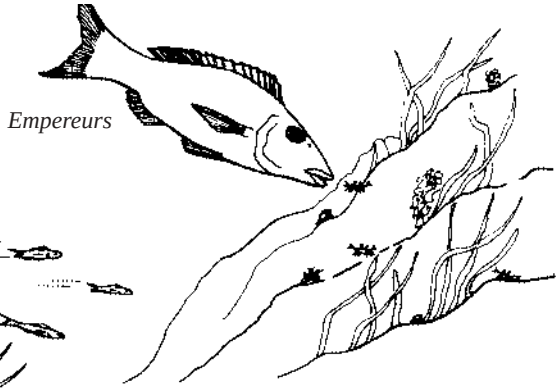
La pêche semi-profonde est universellement pratiquée par les pêcheurs à la ligne, sportifs ou professionnels. Il y a de nombreuses façons de pêcher: depuis un bateau ou du rivage, avec des lignes à main, des cannes à pêche ou des palangres de fond, etc. Certaines techniques sont utilisées pour la capture de poissons bien précis. La plupart de ces méthodes de pêche se pratiquent dans des eaux relativement peu profondes (moins de 100 mètres).

La zone de pêche

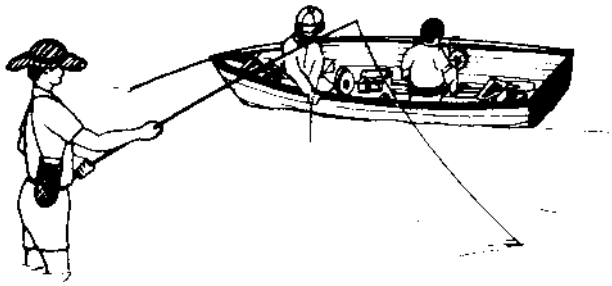


La pêche profonde est connue depuis de longues années dans le Pacifique et est pratiquée depuis des générations dans certaines communautés vivant sur des îles retirées, notamment en Polynésie. Autrefois, elle se faisait en pirogue avec un équipement qui dépendait des matériaux disponibles localement et constituait un véritable défi, même pour le plus expérimenté des pêcheurs. De nos jours, la pêche profonde est facilitée par l'introduction de nombreux matériaux et équipements nouveaux et la technique se répand dans le Pacifique. Il n'en faut pas moins déployer beaucoup d'adresse et d'énergie pour pêcher efficacement en utilisant cette méthode.

La pêche semi-profonde permet la capture de prédateurs...

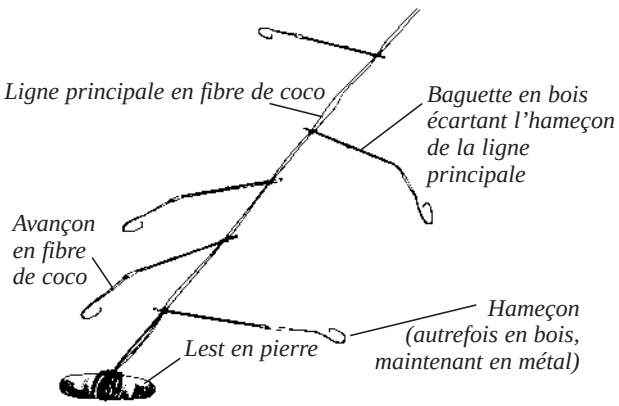


et peut être pratiquée depuis le rivage ou d'un bateau



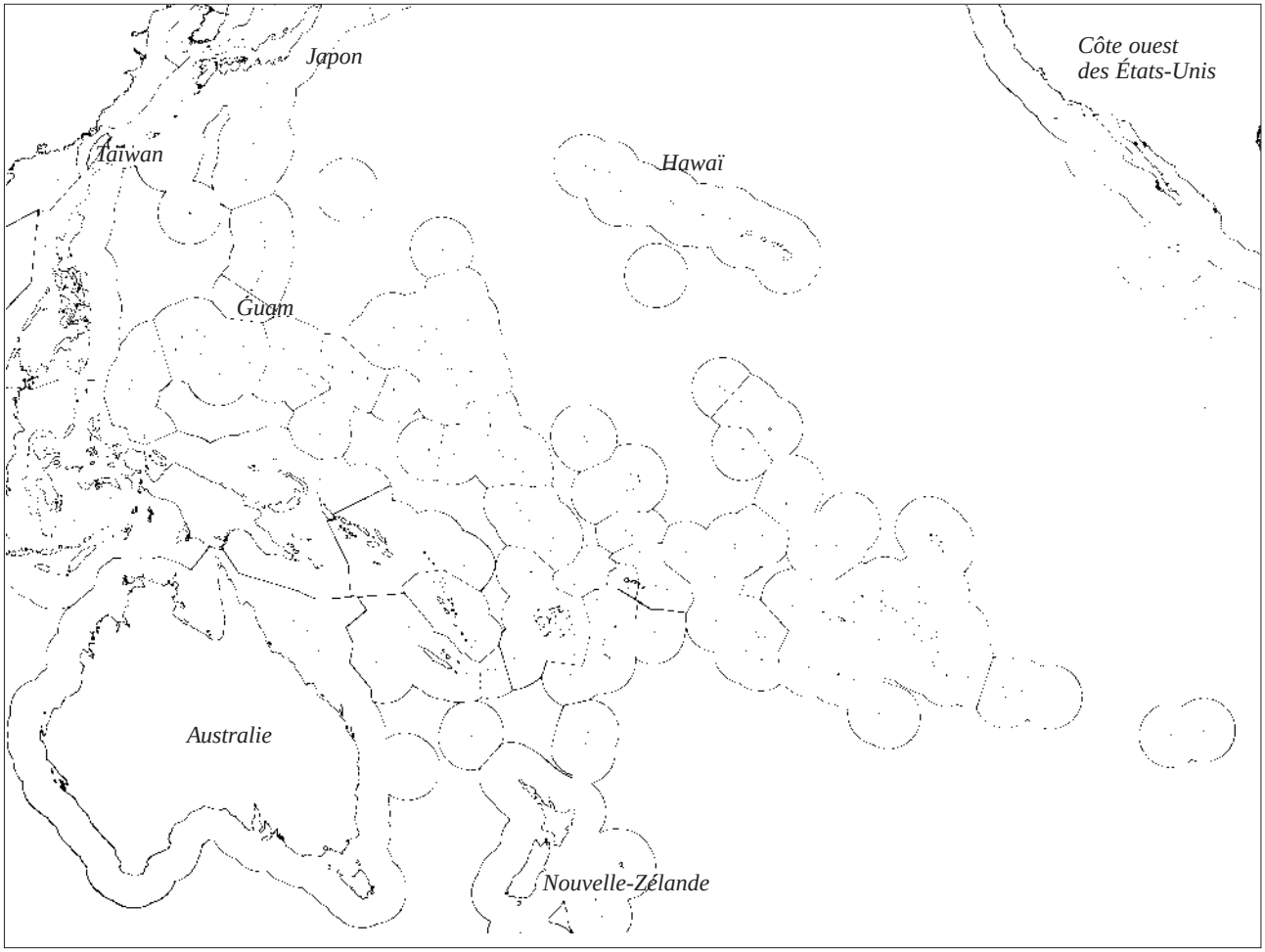
La pêche profonde consiste à attraper des poissons vivant près du fond, à plus de 100 mètres, en utilisant un bas de ligne muni de plusieurs hameçons. Dans le Pacifique, c'est là que se situent les tombants récifaux et les monts sous-marins, et la profondeur peut atteindre plusieurs milliers de mètres. La zone de pêche se situe entre 100 et 300 mètres environ, mais va parfois jusqu'à 400 mètres ou plus. C'est un type de pêche pénible et difficile mais qui est rendu plus aisé par toute une série d'astuces et de techniques adaptées à ces grands fonds.

Bas de ligne polynésien traditionnel pour la pêche profonde



La pêche profonde a été essayée dans la plupart des îles du Pacifique, à certains endroits avec succès, ailleurs de façon moins heureuse. Au départ, l'objectif principal du développement dans de nombreux pays était d'accéder aux marchés qui vendaient du poisson frais au prix fort, au Japon, à Guam, à Hawaï et sur la côte ouest des États-Unis. Les pays qui disposaient de correspondances aériennes directes vers ces marchés étaient ceux qui réussissaient le mieux à exporter du poisson frais à prix élevé. Bien que les pêcheries aient été orientées vers l'exportation, la pêche elle-même était en général — et est toujours — de type artisanal, ayant recours à de petites embarcations, des techniques de pêche non mécanisées et une technologie rudimentaire.

Marchés d'exportation pour les poissons démersaux du Pacifique

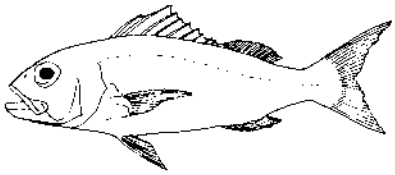


Toutefois, plus récemment, le développement des marchés à poisson locaux a favorisé la relance de cette activité dans de nombreux endroits. En ville, les marchés à poisson des îles du Pacifique deviennent de plus en plus exigeants sur la qualité, et les poissons démersaux peuvent atteindre des prix haut de gamme s'ils sont manipulés et commercialisés correctement. L'avantage majeur de ces espèces démersales pour les marchés locaux et à l'exportation est qu'elles ne sont jamais ciguatoxiques. Il s'agit d'une toxicité naturelle des poissons de récif et du lagon qui se nourrissent d'une algue toxique poussant sur le corail. Les poissons atteints de ciguatera provoquent un empoisonnement (la ciguatera ou 'gratte' en Nouvelle-Calédonie) qui empêche la personne malade de consommer des produits de la mer pendant longtemps. Le risque d'attraper la ciguatera inquiète énormément de nombreux consommateurs de poissons du lagon et du récif. Cette toxicité n'affectant jamais les poissons démersaux du fait de leur alimentation différente, ils en sont d'autant plus valorisés.

La croissance des industries touristiques et alimentaires augmente encore la demande de poissons démersaux de haute qualité. De surcroît, de nouveaux marchés à l'exportation se développent en Australie, Nouvelle-Zélande et ailleurs, et ils sont beaucoup plus accessibles pour de nombreuses îles que les marchés 'traditionnels' du Japon et des États-Unis. Enfin, les liaisons de fret aérien vers de nombreux pays du Pacifique s'améliorent du fait de l'accroissement des exportations de thon frais en provenance de ces régions, auxquelles celles des poissons démersaux sont très souvent intégrées. L'ensemble de ces facteurs offre de nouvelles opportunités au développement — ou au re-développement — des pêcheries profondes des îles du Pacifique.

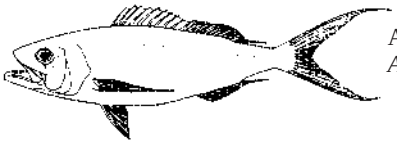
SECTION 1B : LES ESPÈCES LES PLUS COURANTES

Les principales espèces ciblées par la pêche profonde sont les vivaneaux (Etelis sp., Pristipomoides sp.) commercialisés à un prix élevé sur presque tous les marchés. Mais ils ne constituent en général qu'une partie des prises: de nombreuses autres espèces sont aussi capturées, y compris des loches, des empereurs, des brèmes, des barracudas (surtout la nuit) et des requins. Quelques-unes des espèces capturées ainsi sont représentées ci-dessous, mais on peut en prendre beaucoup d'autres, surtout si le bateau dérive des eaux profondes aux eaux moins profondes pendant la pêche.



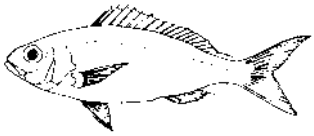
Vivaneau rouge,
Sacré chien rouge
Etelis carbunculus

Vivaneau la flamme,
Barbier les gros yeux
Etelis coruscans

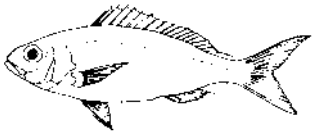


Aphareus rouge
Aphareus rutilans

Aprion verdâtre, 'Mekoua'
Aprion virescens



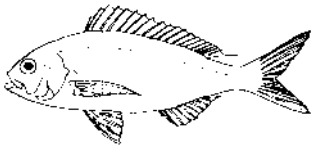
Vivaneau blanc
Pristipomoides filamentosus



Vivaneau à nageoires jaunes
Pristipomoides flavipinnis

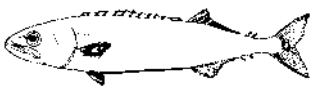
Vivaneau grosse écaille, Vivaneau poulet
Pristipomoides multidens

Cerf volant, Cancrelat
Vivaneau à réseau d'argent,
Pristipomoides amoenus

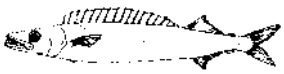


Vivaneau à tâches jaunes
Pristipomoides auricilla

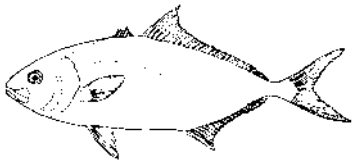
Vivaneau rayé, Jaunet du large
Pristipomoides zonatus



Poison huile, Ruvet
Ruvetttus pretiosus



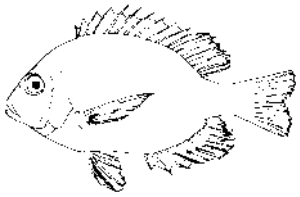
Barracouta
Promethichthys prometheus



Carangue amoureuse
Seriola rivoliana

Paracaesio kusakarii

Bossu blanc à points noirs
Gymnocranius euanus

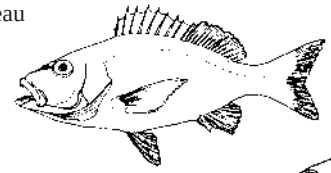


Brème olive
Wattsia mossambica

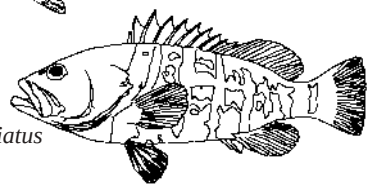
Bec de cane, Lethrinus nuageux
Lethrinu nebulosus

Perche pagaie, Lutjan bossu
Lutjanus gibbus

Rouget, Vieille de palétuvier
Lutjanus argentimaculatus



Lutjan rouge, Anglais
Lutjanus bohar

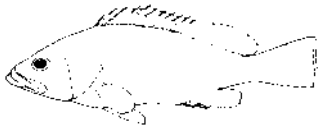


Epinephelus septemfasciatus

Loche crasseuse, Loche marbrée
Epinephelus microdon

Loche à bandes noires
Epinephalus morrhua

Epinephelus cometae



Loche pintade
Epinephelus chlorostigma

Saumonée hirondelle,
Croissant queue-jaune,
Loche caméléon
Variola louti

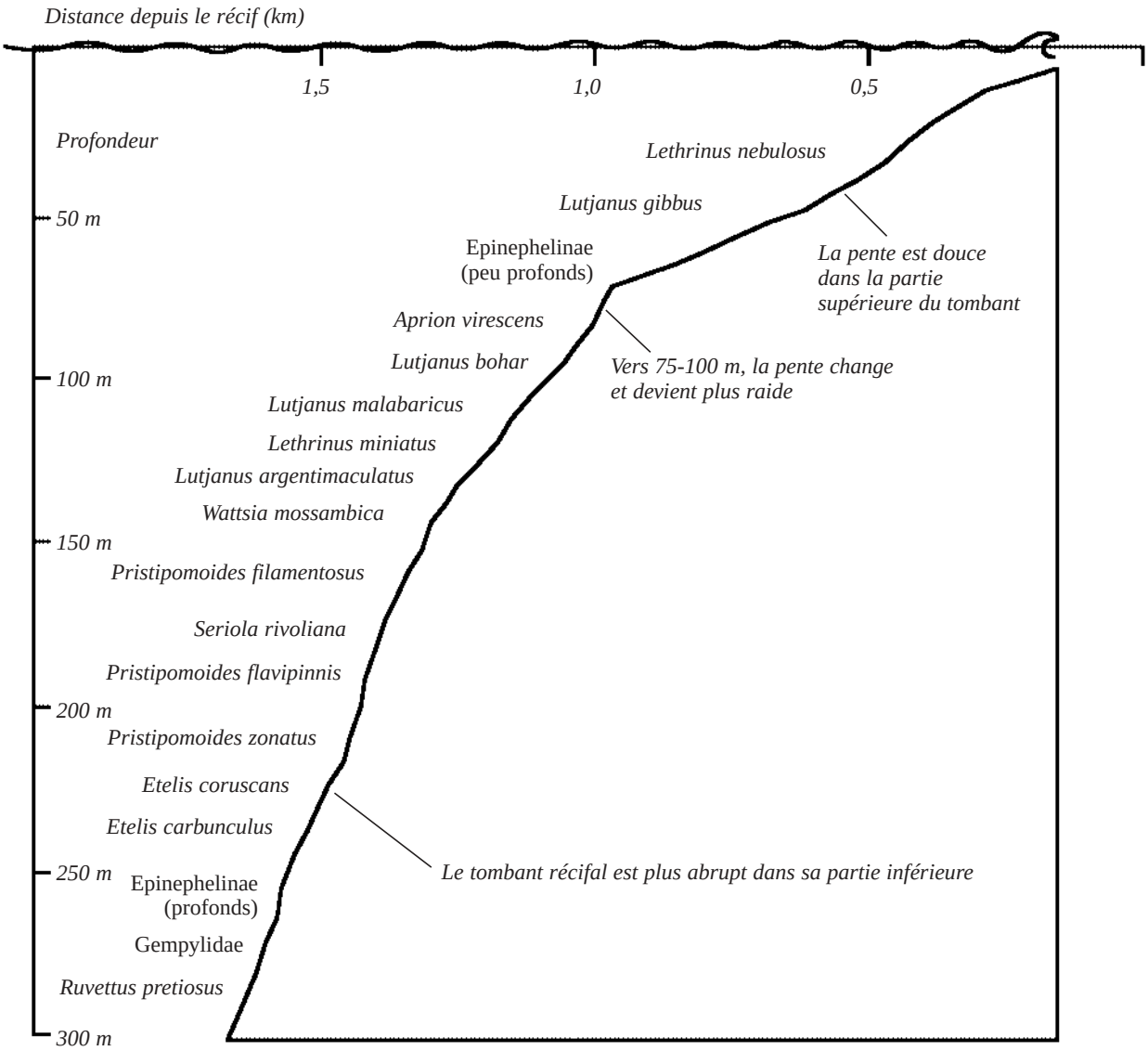
L'habitat des poissons

De nombreux facteurs interviennent dans la composition et la taille des espèces capturées. Le nombre d'espèces diminue au fur et à mesure que l'on se déplace d'ouest en est à travers la région, et on en capture davantage près des îles hautes qu'autour des atolls et des îles basses. La composition des espèces capturées autour des monts sous-marins diffère souvent de celle des tombants récifaux des îles, et ces monts présentent parfois une grande variété même s'ils sont proches les uns des autres. On a aussi observé, sans pouvoir les expliquer, un certain nombre de caractéristiques locales: les spécimens de vivaneaux rouges (*Etelis carbunculus*) capturés autour de Rarotonga (Îles Cook) ont toujours été de très petite taille, tandis qu'en Nouvelle-Calédonie le vivaneau rose (*Pristipomoides filamentosus*) atteint une taille beaucoup plus grande que partout ailleurs, et qu'en Micronésie la taille du vivaneau la flamme (*Etelis coruscans*) est en maints endroits bien supérieure à celle que l'on trouve habituellement dans le Pacifique Sud.

Profondeur

Pour le pêcheur, la profondeur est l'élément essentiel qui intervient dans la composition des espèces capturées. La carte ci-dessous donne une idée de la profondeur à laquelle vivent quelques unes des espèces les plus courantes attrapées en pêche profonde. Mais nous l'avons vu, il peut y avoir de grandes variations d'un endroit à l'autre.

Profondeur à laquelle se tiennent généralement les espèces démersales les plus courantes



En général, pour une espèce vivant à une profondeur donnée, les spécimens de petite taille sont plus nombreux dans la partie supérieure de la zone occupée par cette espèce, les spécimens les plus gros sont plus rares dans sa partie inférieure, et la meilleure profondeur pour la pêche se situe quelque part entre les deux. Les vivaneaux rouges vivent le plus souvent à d'assez grandes profondeurs, vers 200–300 m, tandis que d'autres vivaneaux sont un peu moins bas, vers 150–250 m. La pêche profonde se situe donc en général entre 100 et 300 m de profondeur.

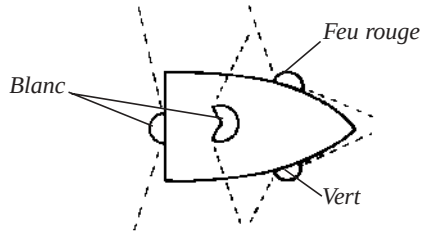
SECTION 1C : NAVIGUER SANS RISQUE

Tout pêcheur qui s'aventure hors de ses eaux doit posséder une connaissance de base de la navigation côtière, il doit savoir utiliser un compas et des cartes marines. Le pêcheur qui sait naviguer et lire les cartes trouvera plus facilement de bons emplacements de pêche, il saura où s'abriter si le temps se gâte et pourra rejoindre une côte en cas d'urgence.

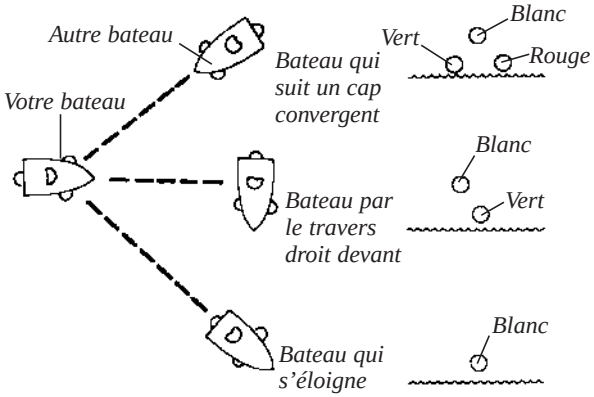
Les règlements en mer

Dans les secteurs où le trafic maritime est dense, il faut absolument connaître les règlements, c'est à dire savoir quel bateau a la priorité dans une situation donnée. La plupart des abordages se produisent de nuit parce que les gens connaissent mal la signification des feux de signalisation des navires et ceux des balises. Les pêcheurs doivent bien connaître le balisage de leurs eaux et savoir interpréter les feux des navires. Un navire doit porter un feu rouge à bâbord (gauche), un feu vert à tribord (droite) et un feu blanc à l'arrière. Les bateaux plus grands peuvent également porter un ou plusieurs feux blancs en tête de mât. Ces feux limitent les risques de collisions puisqu'ils permettent au pêcheur de savoir dans quelle direction les autres bateaux avancent. Tous les pêcheurs devraient apprendre la signification des feux de signalisation et naviguer la nuit leurs feux allumés.

Les feux de signalisation d'un petit bateau...



... et ce qu'ils montrent



Trois types de compas de relèvement

Compas

Le compas est l'instrument indispensable par excellence pour la pêche profonde. Sur un petit bateau, le plus utile est le compas de relèvement qui permet de faire le point à partir d'amers. Le pêcheur doit savoir utiliser un compas — c'est à dire effectuer un relèvement, suivre un cap et calculer le cap opposé. L'idéal serait qu'il sache aussi faire un relevé sur une carte et connaisse les bases de la navigation côtière. L'utilisation correcte du compas aidera le pêcheur à trouver son chemin jusqu'au lieu de pêche et, plus important encore, à rentrer ensuite chez lui.

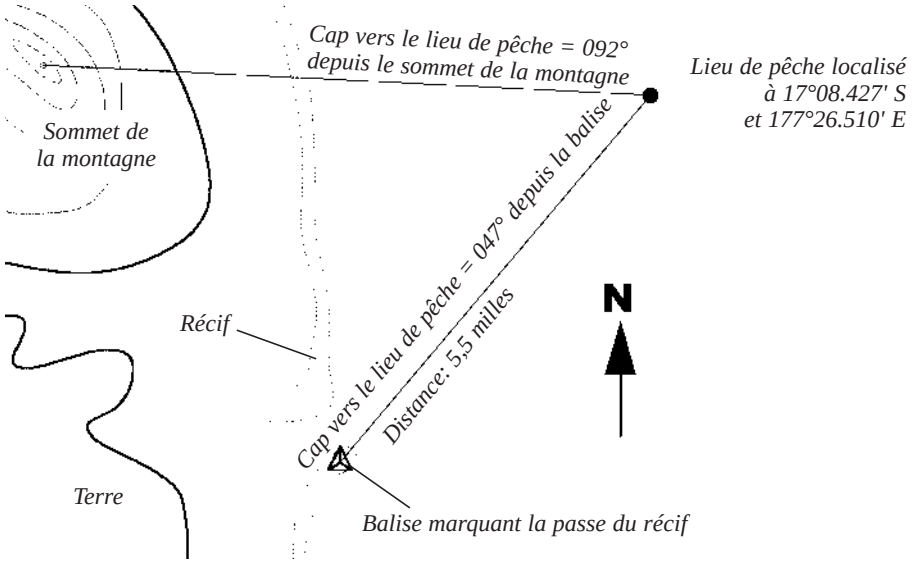
Les récepteurs GPS sont des positionneurs électroniques qui utilisent les satellites et permettent de localiser les lieux de pêche connus avec rapidité et facilité. Leur position est chargée dans le GPS qui fournit alors des informations sur le cap à suivre et la distance à parcourir. Il fut un temps où les GPS étaient chers et rares dans les îles du Pacifique, mais leur prix a progressivement diminué et ils sont devenus plus répandus. Le premier GPS portable de moins de 100 USD — donc moins cher que le coût d'un bon compas de relèvement — est disponible depuis peu sur le marché. Le prix des GPS continuant à baisser, ils seront de plus en plus utilisés pour la pêche profonde.

Quelle que soit son utilité, un GPS ne saurait être considéré comme un substitut du compas. Tous les appareils électroniques peuvent tomber en panne, se dérégler, ou leur pile peut se décharger, surtout s'ils tombent à l'eau. De plus, la précision du GPS peut être très diminuée dans certains cas, lorsqu'il y a peu de satellites à portée ou lorsqu'une couche épaisse de nuages ou des pluies abondantes gênent la réception. **Il faut donc toujours avoir un compas à bord, même si on utilise un GPS.**

GPS portable bon marché

Utilisation des relevés

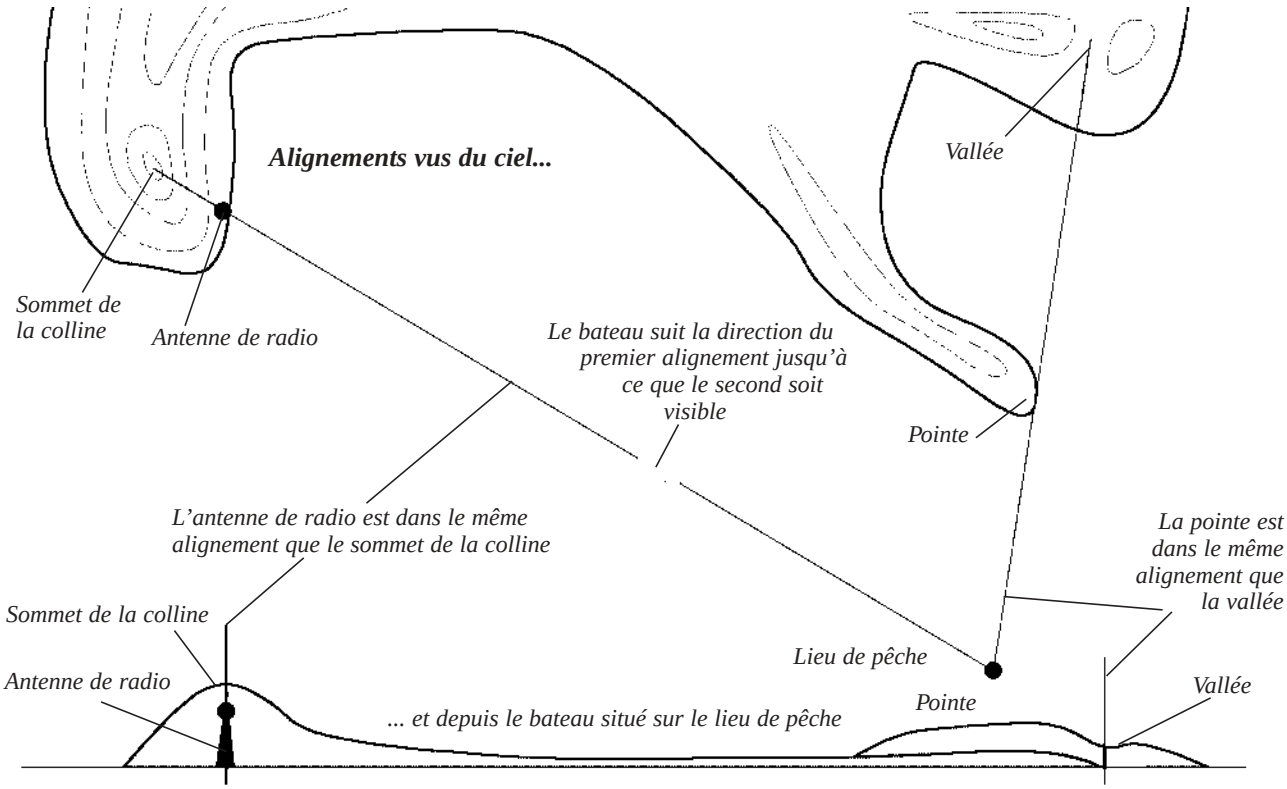
Si les coordonnées d'un lieu de pêche productif sont connues d'un pêcheur — soit qu'il les ait déjà enregistrées ou qu'un de ses amis les lui ait données — il peut, avec un compas et une carte marine, calculer le cap et la distance de ce lieu par rapport à sa base de pêche. Il peut ensuite utiliser ces données pour se rendre directement sur le lieu de pêche et en revenir, sans perdre de temps à le rechercher.



Utilisation des alignements

Un alignement est la ligne (imaginaire) qui relie deux points de repère distincts et fixes à terre (deux amers). Il peut s'agir de deux pics montagneux, ou bien d'une balise sur le récif qui se trouve dans le même alignement qu'un clocher d'église. Les meilleurs alignements sont ceux qui sont formés par des amers bien visibles et éloignés l'un de l'autre; ceux qui sont rapprochés manquent de précision.

Il n'est pas toujours possible d'utiliser un alignement au large d'îles basses ou d'atolls, trop bas sur l'eau pour que les amers soient visibles. Dans ce cas, le pêcheur doit faire usage de son compas. Mais, lorsque le lieu de pêche est situé autour d'îles hautes, on peut en général trouver un couple d'alignements qui se croisent à cet endroit. Ils peuvent être enregistrés s'il s'agit d'un lieu de pêche productif.

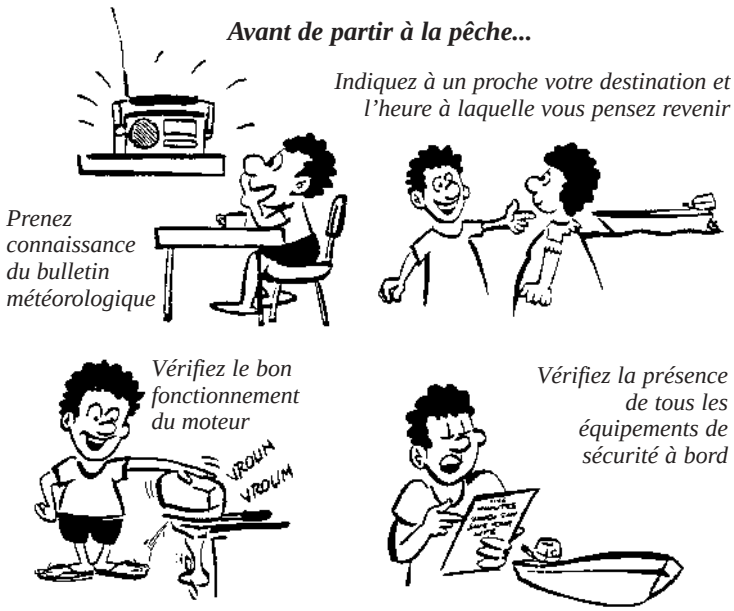


Un pêcheur devrait toujours pouvoir approcher son lieu de pêche en suivant un premier alignement jusqu'à ce que le second soit visible.

SECTION 1D : PRÉVENIR LES ACCIDENTS ET LES BLESSURES

PRÉVOYANCE

De nombreux accidents se produisent à la suite de négligences ou par manque de préparation. Les bateaux partent à la dérive à cause de problèmes élémentaires et facilement évitables, du type panne d'essence ou panne de moteur simple. La plupart du temps, ces incidents occasionnent de grandes souffrances, une dépense énorme en matière de recherche et de sauvetage et entraînent parfois des pertes en vies humaines. Tous les propriétaires de bateaux doivent s'assurer pour eux-mêmes et leur équipage qu'ils ont tout fait pour prévenir les accidents et qu'ils sont en mesure d'y faire face s'ils se produisent. Parce qu'elle a généralement lieu à l'extérieur du récif barrière, la pêche profonde peut être dangereuse pour les pêcheurs négligents ou mal préparés.



Liste des vérifications à effectuer avant le départ

Avant de sortir en mer, chaque pêcheur doit effectuer les démarches suivantes:

- prendre connaissance du bulletin météorologique. En cas d'incertitude, être prêt à annuler la sortie ou à l'écourter;
- indiquer à un proche sa destination et l'heure à laquelle il pense rentrer pour que l'alarme puisse être déclenchée rapidement s'il ne rentre pas dans les temps;
- vérifier le bon fonctionnement du moteur;
- s'assurer que tous les équipements de sécurité sont à bord.

Équipements de sécurité

Le choix des équipements de sécurité et de l'avitaillement va dépendre du type de bateau, de la durée de la sortie en mer, de la distance à parcourir, ainsi que des règlements locaux. Même les plus petits bateaux doivent disposer d'un minimum d'équipements comprenant:

- un compas;
- des outils et des pièces de rechange pour réparer le moteur;
- une ancre avec une ligne de mouillage;
- une écope insubmersible;
- de la nourriture et suffisamment d'eau ou de cocos à boire;
- une réserve de carburant;
- des couteaux.

Le reste de l'équipement doit inclure quelques-uns ou la totalité des éléments de la liste suivante:

- des systèmes auxiliaires de propulsion: des rames, une voile de secours, ou bien un moteur hors-bord de rechange;
- une ancre flottante;
- des dispositifs de flottaison: des gilets de sauvetage, un canot de survie, des flotteurs de palangre, des bidons en plastique;
- des dispositifs de signalisation: un héliographe (miroir de signalisation), une lampe torche étanche, des fusées, une corne de brume, une radio VHF, une radiobalise de détresse.

Pour un pêcheur dont le bateau coule, s'agripper à un flotteur de palangre ou à un bidon en plastique de 20 litres peut signifier la différence entre la vie et la mort.

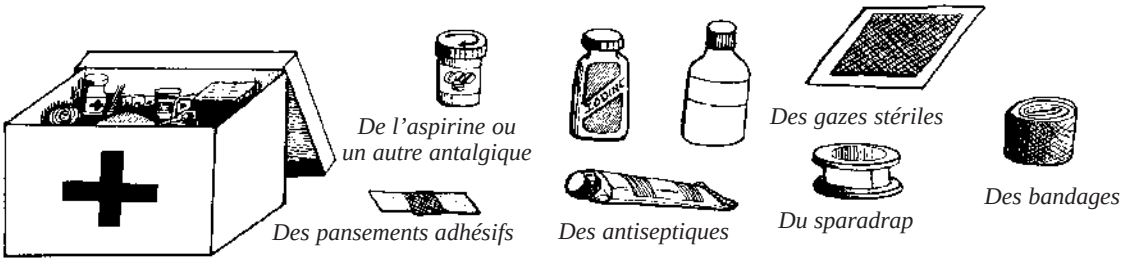
BLESSURES

Les bateaux utilisés pour la pêche profonde sont remplis d'hameçons pointus, de gaffes et de couteaux pour venir à bout — parfois par une mer agitée — de poissons armés de dents et d'épines et qui se débattent vigoureusement. Les blessures superficielles du type coupures, ecchymoses, brûlures dûes au frottement de la ligne, sont quasiment inévitables, surtout sur les mains, et des accidents beaucoup plus graves risquent aussi de se produire. Un pêcheur avisé prendra toutes les précautions pour réduire au minimum les risques d'accident et être prêt à leur faire face si nécessaire.

Trousse de premiers secours

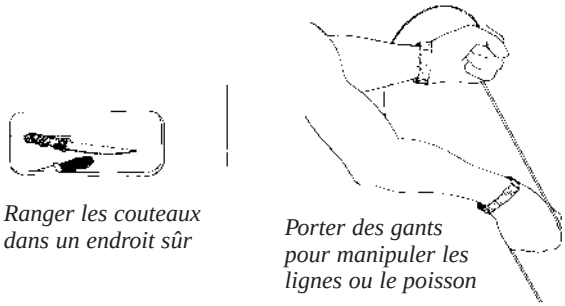
Dans beaucoup de pays, la loi exige que les propriétaires de bateaux emportent un nécessaire de premiers secours. Même quand cela n'est pas obligatoire, les bateaux de pêche doivent toujours avoir une pharmacie à bord, contenant: des antalgiques (contre la douleur), des pansements adhésifs, deux bandages de petite taille ainsi qu'un liquide et une crème antiseptiques.

Chaque bateau doit avoir une trousse de premiers secours contenant...

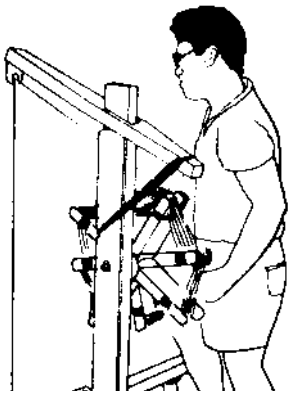


Éviter les accidents

Le patron du bateau doit veiller à ce que son équipage respecte certaines règles de sécurité pour éviter de se blesser et de blesser les autres. Il faut porter des gants en manipulant le poisson, pour se protéger des lignes, des hameçons, des épines et des dents des poissons, des couteaux. Il faut ranger dans un endroit sûr le matériel de pêche et les couteaux qui ne sont pas utilisés pour ne pas marcher dessus.



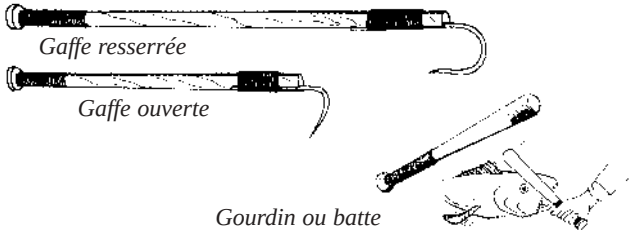
Prenez garde à la poignée du moulinet qui tourne à grande vitesse...



elle peut casser un poignet ou un bras

La poignée d'un moulinet en bois qui tourne à grande vitesse (cf. 2K) est une des causes d'accident les plus fréquentes au cours de la pêche profonde. Certains poissons du type requins ou thons essaient parfois de s'enfuir brusquement, même lorsque le moulinet les a déjà remontés tout près du bateau. Il faut laisser filer un peu de ligne pour donner du mou au poisson, mais on ne doit jamais permettre à la poignée du moulinet de tourner librement pour laisser le poisson s'ébattre à son aise, sinon on ne pourra plus la contrôler. Lorsque cela arrive, il faut rester hors de portée de la poignée du moulinet jusqu'à ce que le poisson ralentisse ou que l'on puisse à nouveau la contrôler.

Une paire de gaffes et un gourdin (cf. 3G) sont très utiles pour la pêche profonde. Même si la plupart des espèces démersales n'ont plus beaucoup de force lorsqu'on les hisse à bord, il n'est pas rare d'attraper des thons ou des requins qui se débattent et font des dégâts. Il faut les gaffer dans la tête et les assommer avec un gourdin pour éviter qu'ils ne blessent quelqu'un ou n'abîment leur chair et la déprécient.



CHAPITRE 2

LE MATÉRIEL DE PÊCHE

A. L'ÉQUIPEMENT DE BASE 14

B. LES LIGNES 15

C. LES HAMEÇONS, LES ÉMERILLONS ET LES LESTS 16

D. LES OUTILS ET LE MATÉRIEL DE PÊCHE 18

E. LES NŒUDS DE FIXATION DES HAMEÇONS ET DES ÉMERILLONS 20

F. LES NŒUDS DE LIAISON DES LIGNES 22

G. LES BOUCLES DE LIAISON POUR LES LIGNES ET LE MATÉRIEL 23

H. LES BOUCLES DE LIAISON EN CÂBLE MÉTALLIQUE 24

I. LES POINTS D'ATTACHE DES AVANÇONS 26

J. LA LIGNE COMPLÈTE 27

K. LES MOULINETS POUR LA PÊCHE PROFONDE 28

L. LES APPÂTS 30

M. 'LA CAMOUFLE' ('LE BROUMÉ' ...) 32

SECTION 2A : L'ÉQUIPEMENT DE BASE

L'équipement utilisé pour la pêche profonde peut être fabriqué dans toute une gamme de matériaux, mais la structure de base est généralement la même:

- une ligne principale, de plusieurs centaines de mètres de long, servant à descendre les hameçons près du fond. Par économie, la plupart des pêcheurs utilisent du nylon pour la ligne principale, mais certains lui préfèrent une ligne tressée (du type 'Super-Toto') qui s'étire moins et permet de sentir plus facilement les touches.

- un bas de ligne, de 2 à 5 m de long, avec des points d'attache pour la ligne principale, plusieurs hameçons et un lest. Il peut être en nylon ou en câble d'acier pour résister aux dents coupantes des poissons ou aux aspérités des rochers et des coraux du lit de la mer. Les points d'attache peuvent être des boucles de liaison exécutées aux extrémités du bas de ligne et à intervalles réguliers sur toute sa longueur, ou bien des émerillons attachés ou sertis dans le bas de ligne.

- plusieurs hameçons, chacun fixé à un court avançon pouvant être attaché ou détaché des points de fixation le long du bas de ligne, ce qui permet de le remplacer vite et facilement lorsqu'il est endommagé ou quand la taille des poissons capturés l'exige.

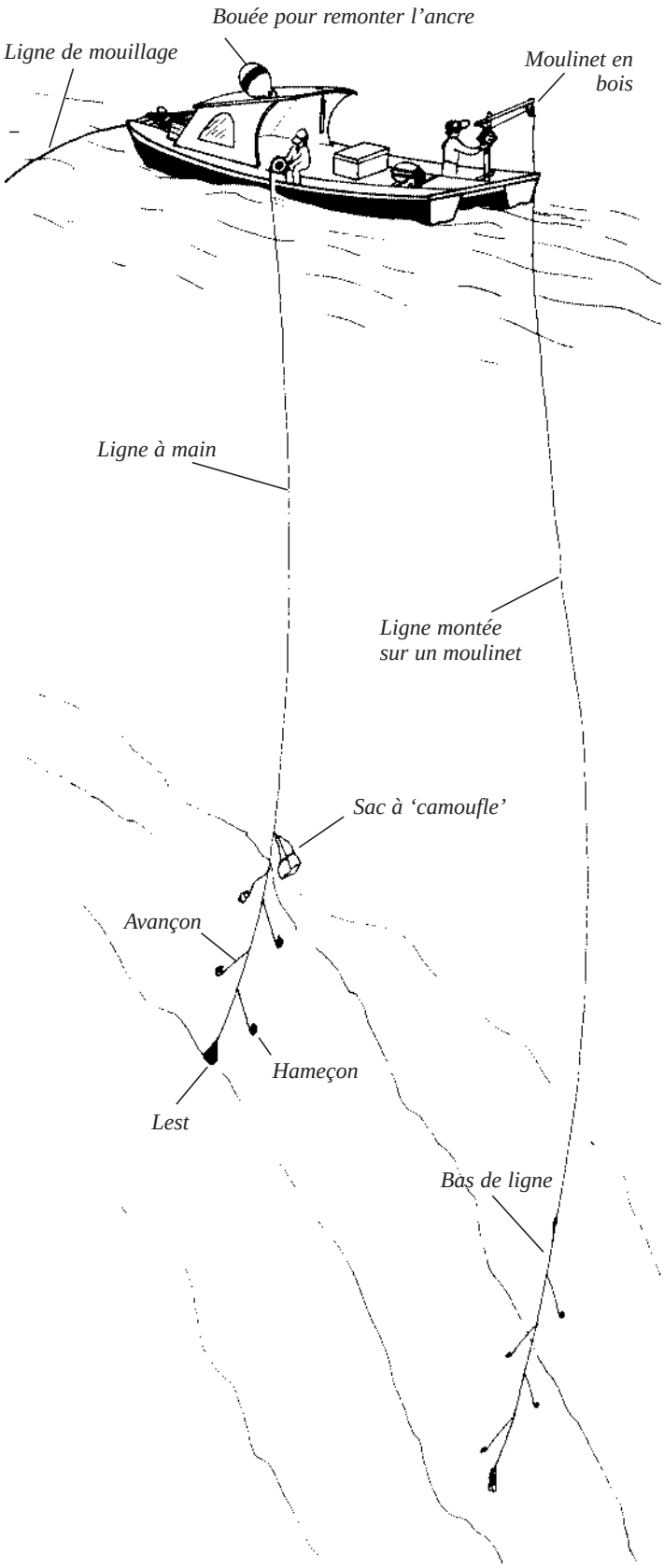
- un lest de 0,5 à 2 kg, en fonction de la force du courant, pour que le bas de ligne atteigne rapidement le fond.

Dans certains cas, le bas de ligne peut aussi être muni d'un sac à 'camoufle' ('broumé') (cf. 2M) qui est fixé au point d'attache de l'hameçon supérieur ou bien à l'émerillon qui relie le bas de ligne à la ligne principale.

Les zones de pêche étant situées à l'extérieur du récif, la pêche profonde nécessite toujours une embarcation. Il peut s'agir d'une simple pirogue comme d'un grand bateau de pêche commerciale, mais, le plus souvent, on utilise des bateaux de pêche artisanale de 6 à 10 m de long. On peut pêcher avec des lignes à main ou des moulinets semblables à ceux qui sont décrits à la section 2K.

Le chapitre 3 fournit davantage d'informations sur la préparation des bateaux pour la pêche profonde, tandis que ce chapitre traite essentiellement du matériel de pêche.

Pêche profonde depuis un petit bateau (8 m)

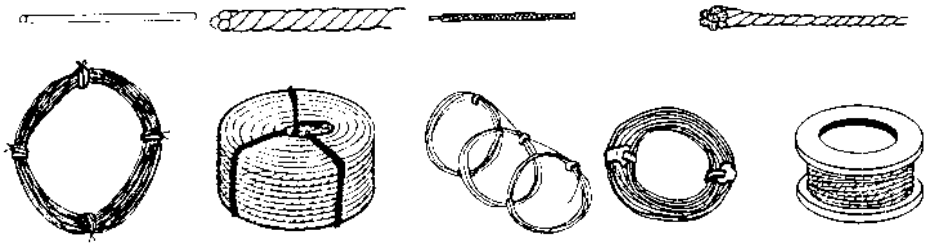


SECTION 2B : LES LIGNES

Il existe de nombreuses lignes monofilament et multifilaments dans des matériaux très variés: fibres naturelles, plastiques et autres fibres synthétiques, métaux. Les principaux types de ligne sont:

- **le monofilament:** lignes en plastique, et le plus souvent en nylon, faites d'un filament unique
- **le fil toronné:** lignes faites de quelques brins ou d'un plus grand nombre
- **le fil à surlier** (la moins lourde), **la garcette et le cordage** (la plus lourde)**:** lignes faites de deux ou trois torons de fibres commises
- **la garcette tressée:** ligne faite de plusieurs filaments tissés ensemble; très souvent une gaine tressée entoure une partie centrale (âme) faite de fibres
- **le câble:** ligne métallique constituée de plusieurs filaments tordus ou commis ensemble.

Différents types de lignes



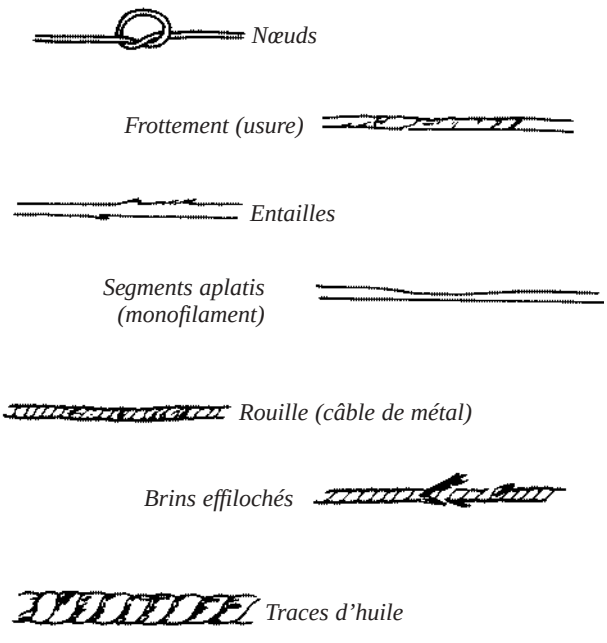
Nylon monofilament — *Cordage* — *Ligne tressée* — *Câble galvanisé* — *Câble en acier inoxydable*

Les principaux types de lignes utilisés dans la pêche profonde sont, pour la ligne principale, le nylon monofilament ou la garcette tressée comme le 'Super-Toto'. Leur résistance à la rupture est en général de 20 à 50 kg en eau peu profonde et de 50 à 100 kg au dela de 100 m. Les bas de lignes et les avançons sont le plus souvent en nylon monofilament ou en câble d'acier. Le fil métallique à un toron n'est guère utilisé en pêche profonde à cause de la tendance du poisson à vriller la ligne lorsqu'on le remonte, ce qui casse le fil.

Le maniement des lignes

Dans son état normal, une ligne est dévidée, droite et sous faible tension. Quand ce n'est pas le cas, quand elle est lovée à plat pont ou en glène, par exemple, il faut la manier avec beaucoup de soin pour éviter de l'emmêler ou de faire des coques et des nœuds qui l'affaibliront. Et plus spécifiquement:

Causes de rupture de la ligne



Un fil ou un câble métallique entreposé ou manié sans soin se tord, se déforme et fait des coques. C'est une cause fréquente de rupture.

Évitez la formation de nœuds. Un nœud peut enlever à une ligne plus de 50 pour 100 de sa résistance. Lorsqu'un nœud se forme, jetez la ligne ou bien coupez-la et aboutez ensuite les deux extrémités. Ne tirez jamais sur des lignes emmêlées si vous pouvez l'éviter.

N'exposez pas inutilement les lignes aux éléments. La lumière du soleil abîme les lignes synthétiques; l'eau et les bactéries font pourrir les fibres naturelles; l'eau salée fait rouiller les fils et les câbles métalliques. N'emportez pas de lignes neuves à bord si ce n'est pas nécessaire.

Vérifiez régulièrement l'état des lignes. Cherchez les traces de frottement, de coupure, d'usure, de rouille et d'huile, les nœuds et les endroits où elles sont aplaties ou effilochées. Si un point d'usure affaiblit trop une ligne, réparez-la ou remplacez-la.

Rappel: une ligne affaiblie casse au moment où elle est la plus tendue, c'est-à-dire quand un gros poisson vient de mordre. Des données sur la façon de travailler avec les différents types de cordage, lignes et câbles sont fournies en 2E-2I, avec la description des nœuds et attaches nécessaires au montage du bas de ligne.

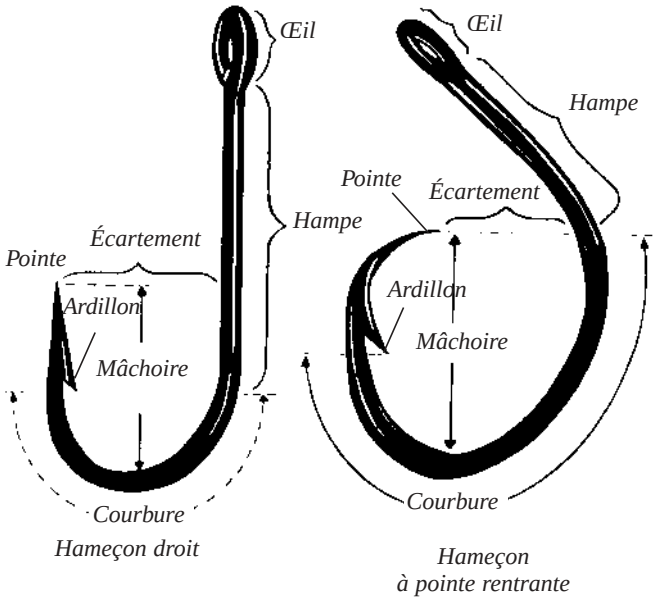
SECTION 2C : LES HAMEÇONS, LES ÉMERILLONS ET LES LESTS

Fonctions de l'hameçon

L'hameçon a deux fonctions: il sert d'abord à attraper le poisson, ensuite il le retient jusqu'à ce qu'on ait pu le hisser à bord. L'hameçon doit avoir une forme particulière, car sa pointe doit pénétrer dans la gueule du poisson, dans ses ouïes ou dans son estomac. Cette pointe doit être suffisamment dure et aiguisée pour traverser la peau épaisse et les arêtes. La hampe et la courbure de l'hameçon doivent être assez solides pour résister sans casser ni se tordre à la pression exercée par un poisson qui attaque et se débat pour se libérer.

Un bon hameçon est donc solide et bien aiguisé ; il est aussi durable parce qu'il résiste à la rouille et, étant très lisse, il ne peut tailler la chair du poisson comme une scie. Les hameçons du commerce offrent une grande variété de formes et de tailles. Les hameçons simples, doubles et même triples sont utilisés pour différents types de pêche, mais pour la pêche profonde, l'hameçon idéal est un hameçon simple à pointe rentrante.

Les parties de l'hameçon

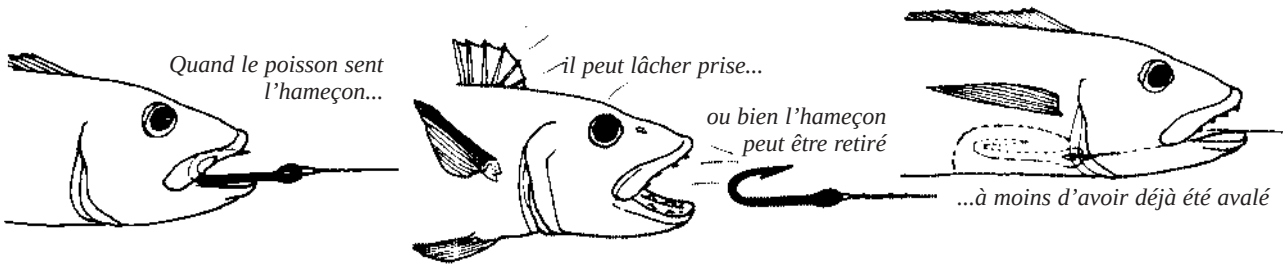


Comment opère l'hameçon

Un hameçon droit et un hameçon à pointe rentrante ne produisent pas le même effet.

- Avec un hameçon droit, si le poisson sent la pointe et se retire, l'hameçon se décroche souvent. Les hameçons droits sont efficaces lorsque l'appât est en mouvement, comme dans le cas de la pêche à la traîne, ou bien lorsque le pêcheur peut effectivement ferrer le poisson, avec une canne à pêche ou une ligne à main utilisée dans peu d'eau. Par contre dans la pêche profonde, il n'est pas facile de vraiment ferrer le poisson aussi celui-ci risque-t-il de ne pas être pris avec un hameçon droit s'il n'avale pas l'appât.

Fonctionnement d'un hameçon droit



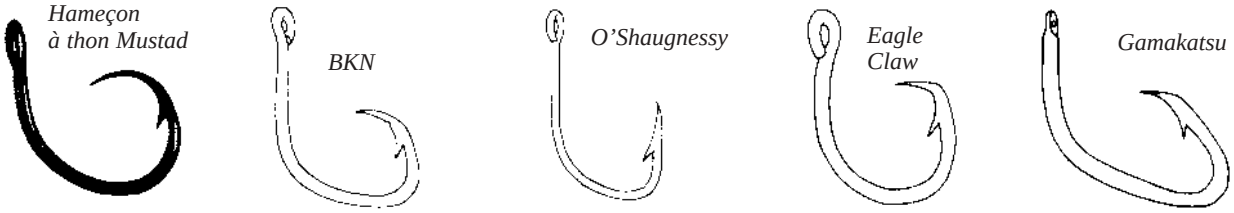
- Avec un hameçon à pointe rentrante, si le poisson sent la pointe et se retire, l'hameçon va pivoter et s'accrocher dans le coin de sa bouche. L'hameçon 's'autoferre' littéralement, ce qui constitue un avantage en eau profonde où l'on sent difficilement les touches et où la longueur et l'élasticité de la ligne rendent le ferrage difficile.

Fonctionnement d'un hameçon rentrant

Différents types d'hameçons

Il existe différents types d'hameçons incurvés ou autoferrants (cf. schéma). Le plus couramment utilisé est l'hameçon à thon Mustad (de la taille 11/0, la plus petite, à la taille 15/0, la plus grande). On trouve également d'autres marques, parmi lesquelles Gamakatsu, Eagle Claw, O'Shaugnessy, BKN, Tankichi et Wide-gap.

Hameçons à pointe rentrante

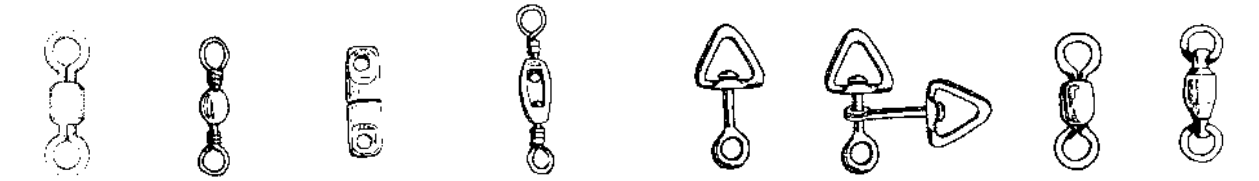


Les principaux inconvénients des hameçons rentrants sont leur coût relativement élevé et le fait qu'ils sont plus difficiles à appâter que les hameçons droits. Mais ils sont nettement plus avantageux par rapport au nombre de prises ferrées, aussi les préfère-t-on pour ce type de pêche.

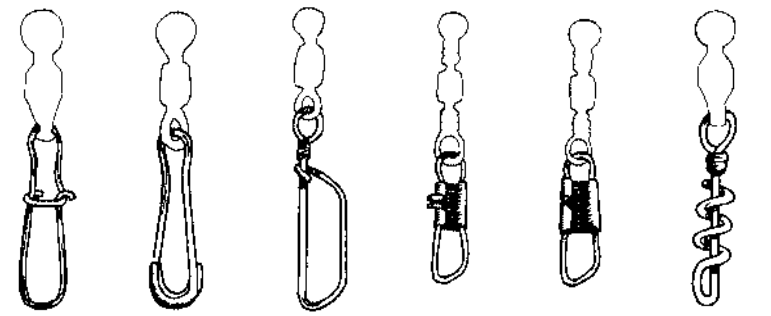
Les émerillons

Dans l'équipement de pêche profonde, on incorpore en général un émerillon entre la ligne principale et le bas de ligne. L'émerillon évite à la ligne principale de se vriller pendant la pêche. Ce problème se pose lorsqu'on vire une ligne sur laquelle sont accrochés un ou plusieurs poissons. Le mouvement ou la position du poisson peuvent vriller la ligne de façon importante, en particulier dans le cas d'une loche qui est remontée la gueule grande ouverte. La ligne peut aussi vriller au filage, lorsqu'elle est munie d'un sac à 'camoufle'. Un émerillon est donc un élément essentiel de la ligne profonde. Les plus communs sont les émerillons baril et torpedo.

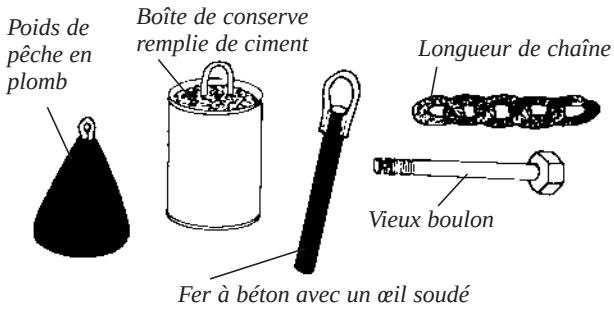
Les émerillons



Certains émerillons sont munis d'agrafes ou autres attaches rapides qui permettent de changer rapidement les bas de ligne. Les attaches rapides les plus solides sont l'attache tire-bouchon et l'agrafe simple. Beaucoup d'attaches rapides sont plus légères et souvent beaucoup plus faibles que le reste de l'émerillon, aussi se cassent-elles ou s'ouvrent-elles sous le poids d'un poisson qui se débat.



Lests



Les lests

N'importe quel objet dense et lourd d'un poids situé entre 0,5 et 2 kg et muni d'un point d'attache peut servir de lest pour la pêche profonde. Les lests cassent souvent pendant la pêche, il vaut donc mieux utiliser le matériel bon marché dont on peut disposer, comme des morceaux de fer à béton soudés, des longueurs de chaînes ou encore des boîtes de conserve remplies de ciment.

SECTION 2D : LES OUTILS ET LE MATÉRIEL DE PÊCHE

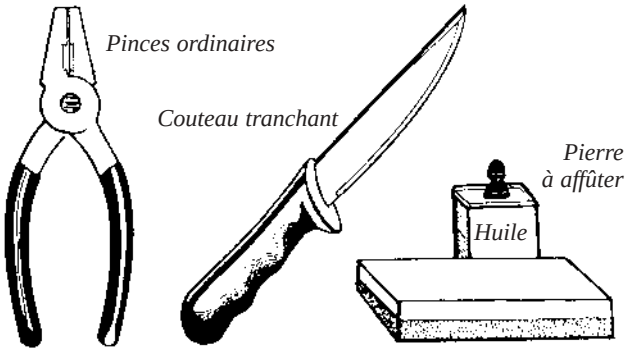
La majeure partie des préparatifs pour la pêche profonde se font avant le départ, à terre. C'est à la fois plus facile et plus pratique: le matériel nouveau n'est pas exposé au contact de l'eau salée avant même d'être utilisé et, une fois en mer, on peut consacrer tout son temps à la pêche et à d'autres tâches. La préparation du matériel prend beaucoup de temps et il faut aussi beaucoup de patience pour maîtriser certaines techniques, en particulier le travail des fils métalliques. Cela dit, les principes de préparation des engins de pêche sont faciles à apprendre et, avec de la pratique, faciles à assimiler.

Le plus important est d'avoir à portée de la main les outils et le matériel nécessaire. Les outils dépendent des matériaux qu'on utilise, mais, dans l'ensemble, ce sont des outils ordinaires que l'on trouve dans les quincailleries et les magasins de détail.

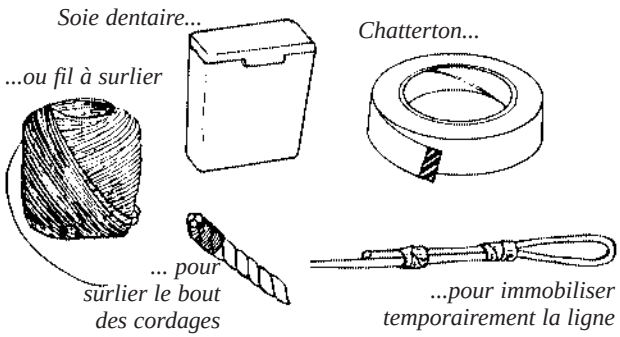
Travail du nylon

Lorsqu'on travaille le nylon monofilament, quelques outils de base suffisent: une paire de pinces ordinaires, un bon couteau et une pierre à affûter (pierre à huile ou pierre ordinaire). Il faut affûter régulièrement les couteaux.

Travail du nylon monofilament



Matelotage courant



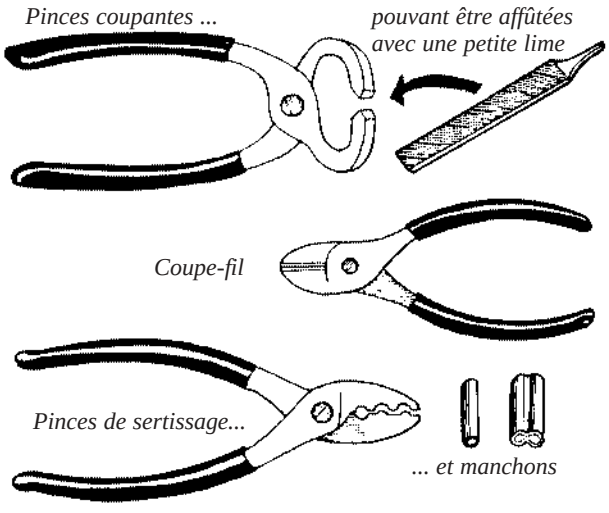
Matelotage courant

Pour les travaux de matelotage courant, il est bon d'avoir sous la main du ruban adhésif, du fil à surlier, de la garcette ou de la soie dentaire cirée. Tout cela sert à surlier l'extrémité des cordages, à attacher ou à immobiliser les lignes, etc.

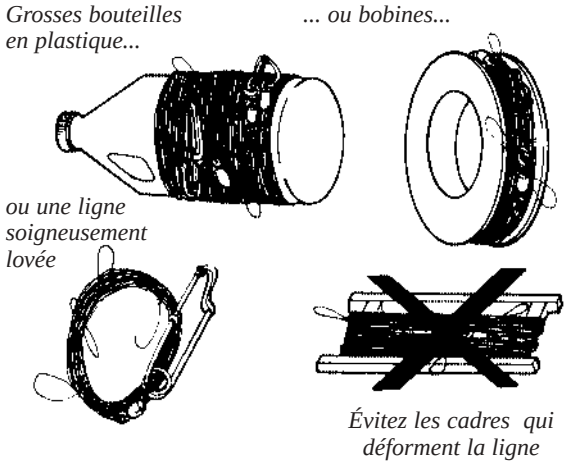
Travail du fil métallique

Pour le fil métallique, il faut des pinces coupantes ou un coupe-fil. Les pinces coupantes sont préférables, car on peut les affûter avec une petite lime. Pour certains types de câbles, des pinces de sertissage et des manchons ou serre-câbles de calibre correspondant peuvent aussi s'avérer nécessaires.

Travail du fil métallique



Rangement des lignes et des bas de ligne



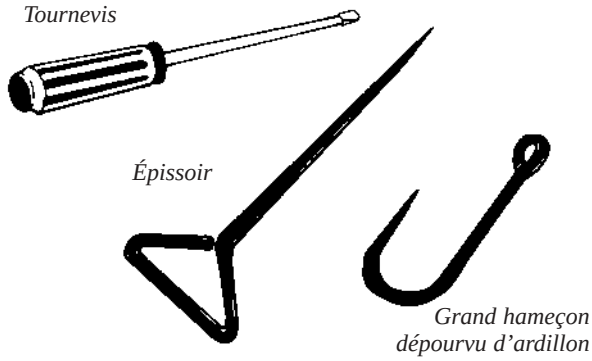
Rangement des lignes et des bas de ligne

Pour ranger les lignes et les bas de ligne montés, il est utile d'avoir des bobines de plastique et de bois; en cas de besoin, on peut d'ailleurs improviser. Leur diamètre doit être d'au moins 20 cm pour éviter les coques et les pliures. Il vaut mieux ne pas utiliser de cadres en bois rectangulaires car ils tendent à déformer les lignes, surtout si elles sont en fil métallique.

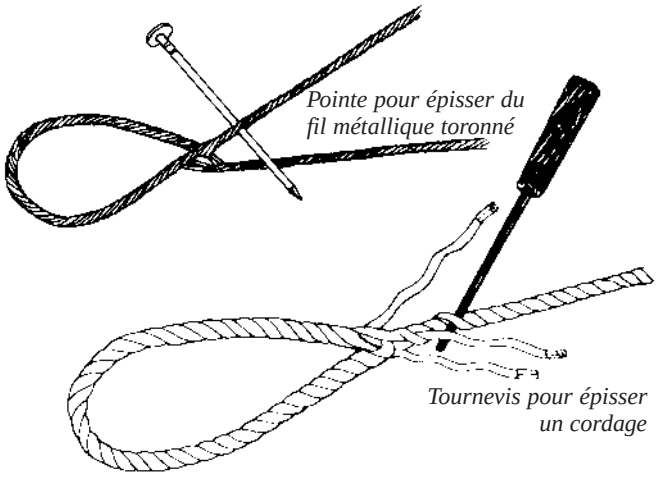
Épisser

Il est parfois nécessaire d'épisser les cordages ou les câbles. Il faut utiliser un outil pour écarter le commettage du dormant de façon à pouvoir y glisser l'extrémité du toron libre. On peut se servir d'un épissoir à cet effet, ou à défaut d'un tournevis, d'une pointe, voire même d'un hameçon dont on a limé l'ardillon.

Différents outils peuvent servir...



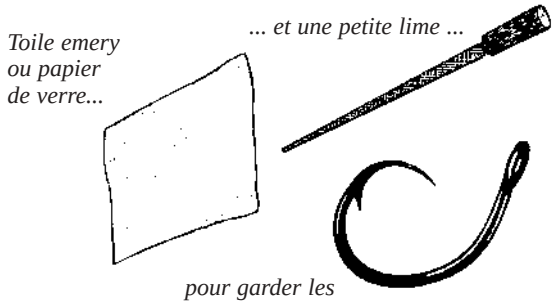
...à épisser du fil métallique toronné



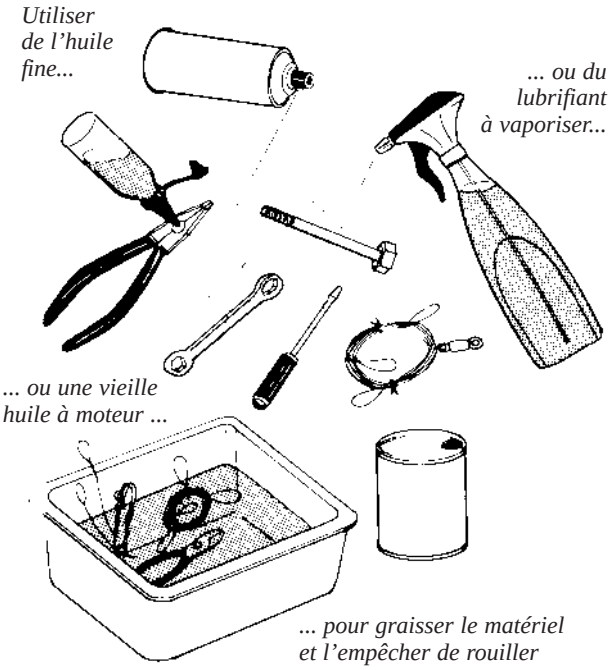
L'aiguisage des hameçons

Pour nettoyer et aiguiser les hameçons, il faut de la toile emery ou du papier de verre et une petite lime plate ou triangulaire (cf. 5 D).

Aiguisage des hameçons



Prévenir la rouille

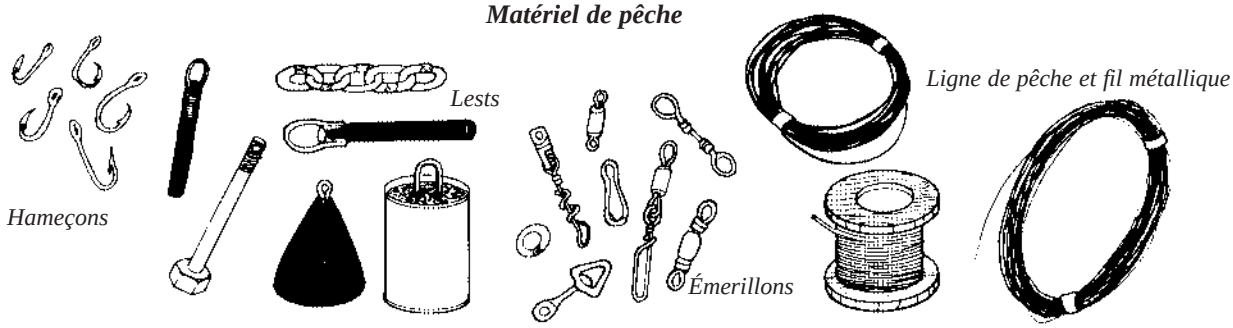


Éviter la rouille

Pour bien entretenir tout ce qui est métallique — hameçons, fils, câbles, etc. — et aussi les outils, quand on a fini de s'en servir, il faut les essuyer pour enlever l'eau de mer ou les rincer avant de les huiler. On utilise de l'huile à moteur ordinaire ou un lubrifiant hydrofuge à vaporiser (6.66, WD-40, etc.). L'huile de vidange des moteurs convient parfaitement.

En plus de ces outils, des ustensiles de pêche et du matériel sont aussi nécessaires (cf. 2B et 2C). Les méthodes de fabrication du matériel de pêche sont décrites dans la suite de ce chapitre.

Matériel de pêche



SECTION 2E : LES NŒUDS DE FIXATION DES HAMEÇONS ET DES ÉMERILLONS

Le nylon monofilament est glissant et retient mal les nœuds. Bien des nœuds qui semblaient solides quand on les a faits se défont sous tension. On trouvera ci-dessous certains types de nœuds spécifiques aux lignes monofilament et qui sont résistants.

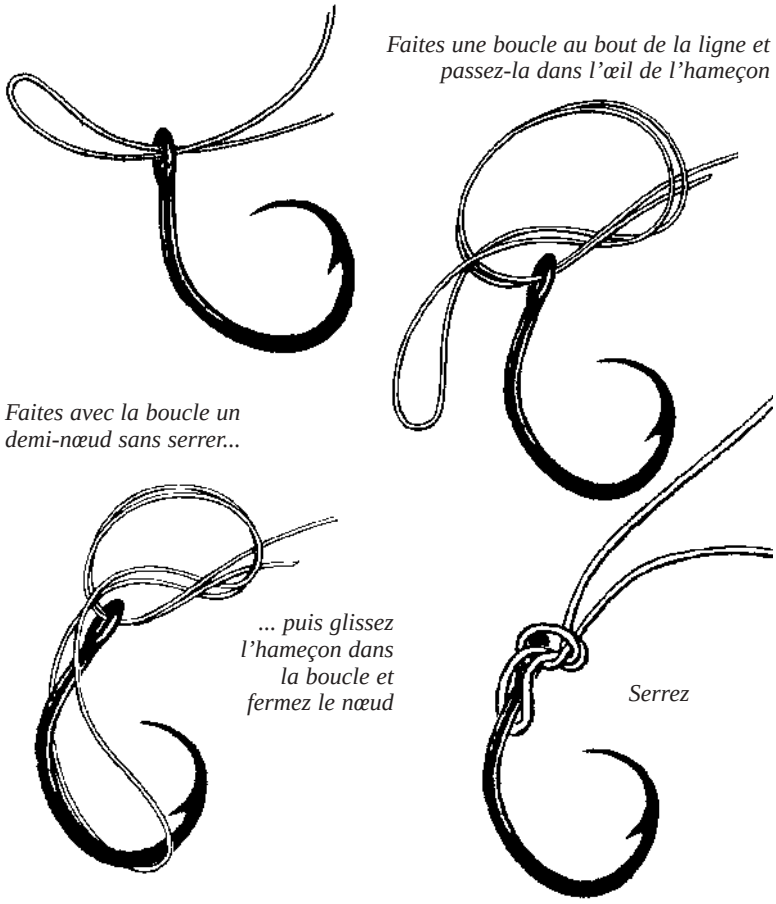
Le nœud Palomar

Le nœud Palomar est très populaire parmi les pêcheurs hawaïens qui le trouvent plus facile à faire et moins glissant que les autres nœuds.

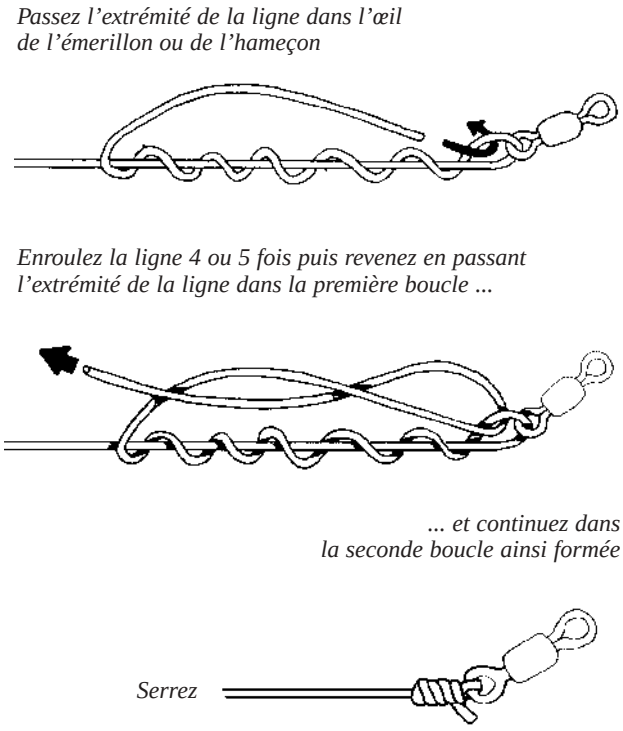
Pour faire un nœud palomar:

- pliez l'extrémité de la ligne en deux;
- passez cette boucle dans l'œil de l'hameçon ou dans l'émerillon puis faites un demi-nœud simple assez lâche;
- passez ensuite l'hameçon tout entier ou l'émerillon dans l'œil de la boucle;
- tirez en même temps sur le dormant et sur l'extrémité libre de la ligne pour refermer doucement le nœud;
- resserrez-le en tirant fort sur la ligne;
- coupez les extrémités libres au ras du nœud.

Nœud Palomar



Nœud de clinch



Le nœud de clinch (nœud de Bouline)

C'est un très bon nœud pour le monofilament.

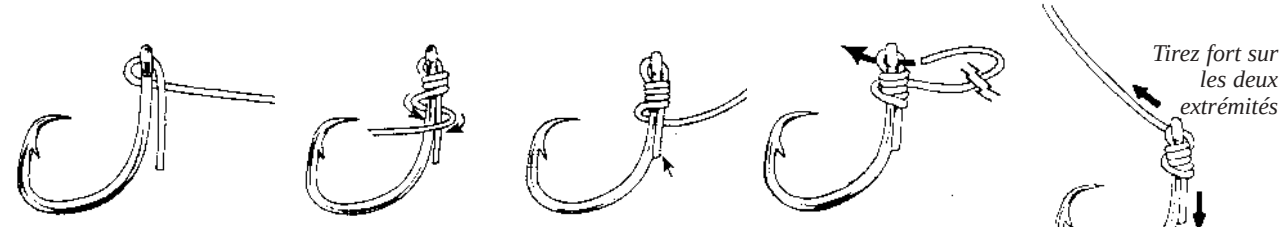
- passez l'extrémité de la ligne dans l'œil de l'hameçon (ou dans l'émerillon) et pliez-la en deux;
- tournez l'hameçon (ou l'émerillon) quatre ou cinq fois, en enroulant l'extrémité courante sur le dormant. (Mouillez les lignes avec de la salive pour qu'elles glissent mieux);
- ramenez l'extrémité libre dans la boucle au bout de la section enroulée et tirez doucement pour que le nœud commence à se resserrer;
- repartez en sens inverse en passant sous la ligne;
- maintenez l'hameçon (ou l'émerillon) avec des pinces et tirez fort sur le dormant pour que le nœud se serre bien.

Tirez fort sur l'extrémité libre et sectionnez-la au ras du nœud puis aplatissez-la avec des pinces ou avec vos dents pour l'empêcher de glisser ou de ressortir.

Le nœud 'snell'

C'est un mode de fixation des hameçons rapide et sûr lorsqu'on utilise du monofilament. Le noeud s'effectue comme sur le schéma.

Nœud 'snell'



Passez la ligne dans l'œil de l'hameçon, de l'arrière vers l'avant...

... puis enroulez-la quatre fois autour de la hampe

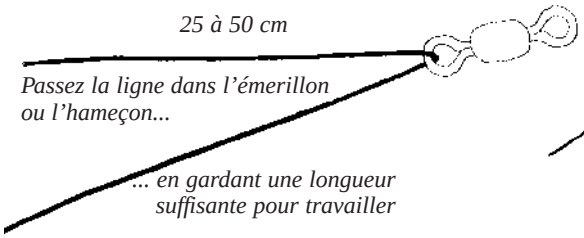
Desserez les boucles, y compris celle qui passe dans l'œil...

... Repassez l'extrémité à travers l'œil et la première boucle

Tirez fort sur les deux extrémités

Le nœud coulant

On peut utiliser ce nœud à la fois pour du gros monofilament et pour les lignes tressées, comme le Super-Toto ou le dacron, car il est difficile de faire des nœuds de clinch avec ce matériau qui est difficile à serrer à cause de sa surface inégale.



25 à 50 cm

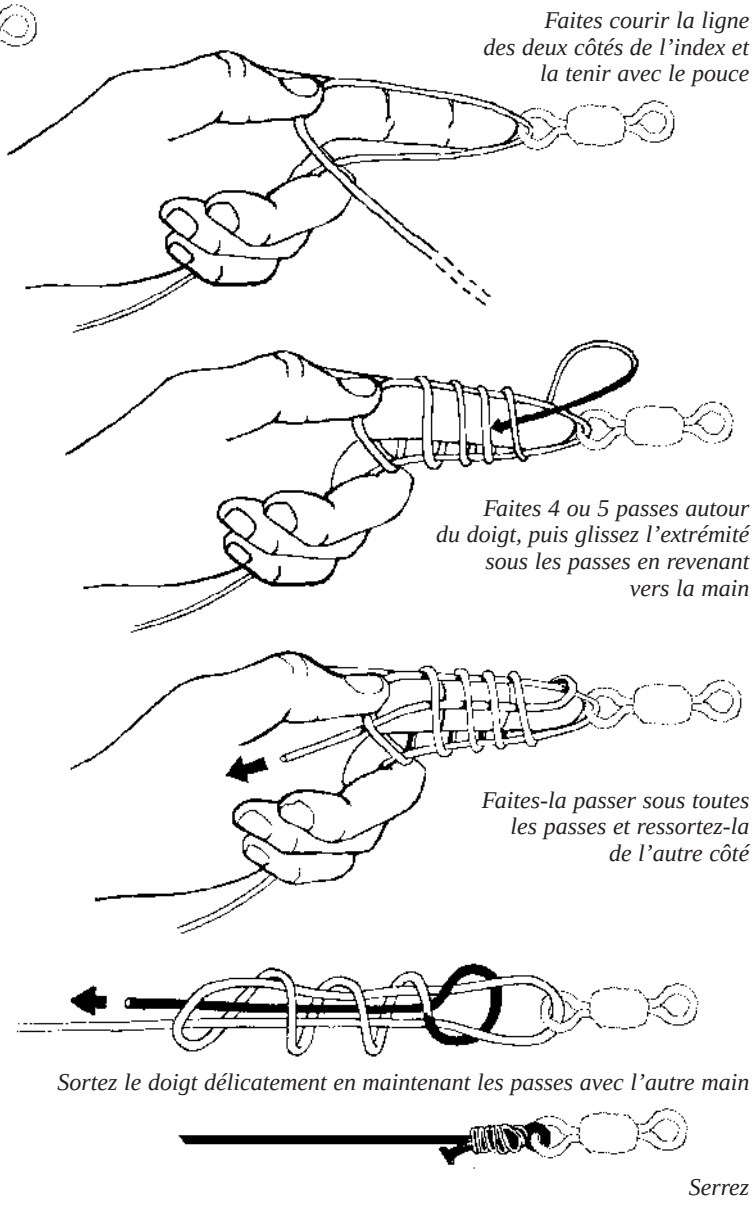
Passez la ligne dans l'émerillon ou l'hameçon...

... en gardant une longueur suffisante pour travailler

Réalisation d'un nœud coulant:

- Passez la ligne dans l'œillet de l'hameçon ou de l'émerillon, en gardant environ 30 cm pour travailler;
- Faites passer la ligne sous le doigt vers l'ongle et ramenez-la sur le doigt vers la main en laissant l'œillet de l'hameçon à la pointe du doigt;
- Faites quatre ou cinq passes lâches autour du doigt en revenant vers l'ongle;
- Ramenez l'extrémité libre le long du doigt à l'intérieur des passes;
- Sortez le doigt en maintenant les passes avec l'autre main, puis tirez doucement sur l'extrémité libre.

Le nœud se resserrera autour du dormant en laissant une longue boucle qu'on peut refermer en tenant l'hameçon avec des pinces et en tirant très fort sur la ligne.



Faites courir la ligne des deux côtés de l'index et la tenir avec le pouce

Faites 4 ou 5 passes autour du doigt, puis glissez l'extrémité sous les passes en revenant vers la main

Faites-la passer sous toutes les passes et ressortez-la de l'autre côté

Sortez le doigt délicatement en maintenant les passes avec l'autre main

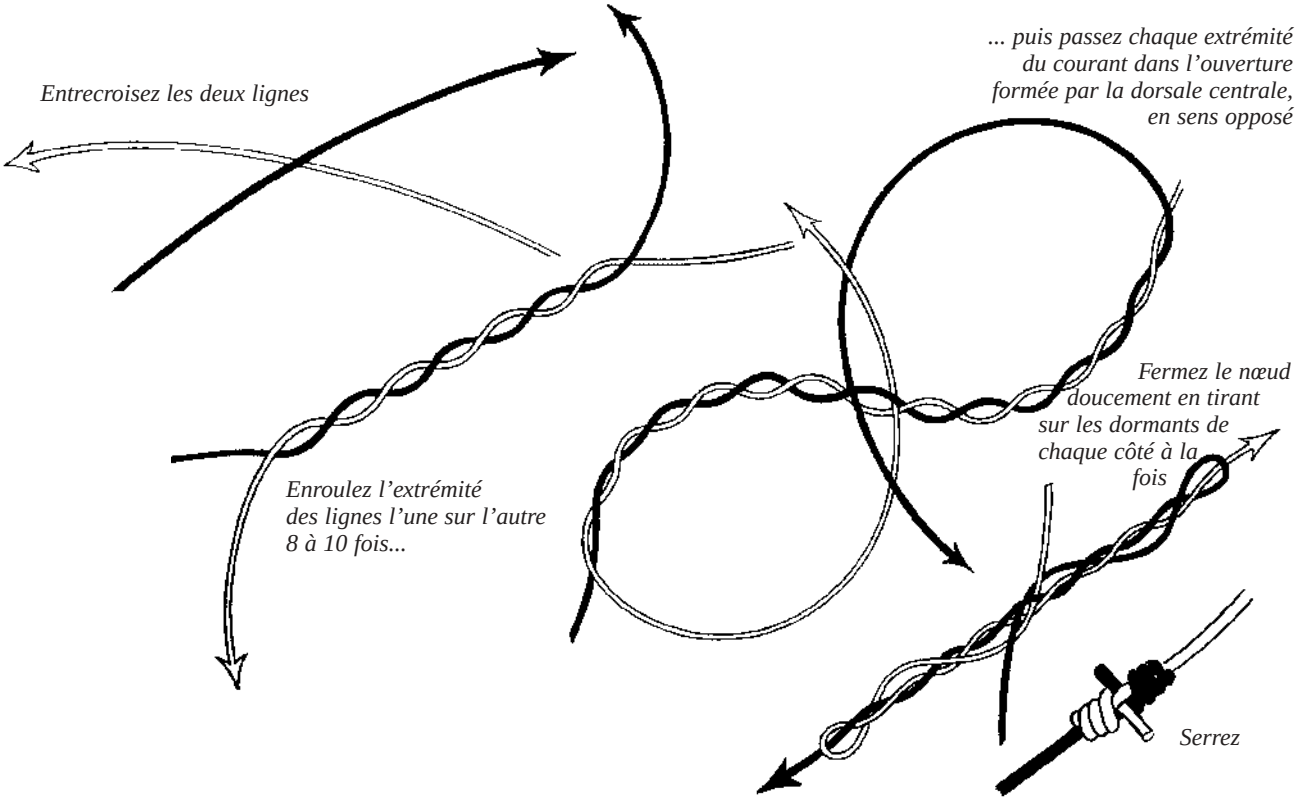
Serrez

SECTION 2F : LES NŒUDS DE LIAISON DES LIGNES

On utilise souvent pour la pêche des lignes monofilament ou des lignes légères qui ne peuvent être épissées et risquent de glisser si l'on n'effectue pas de nœuds spéciaux. Tous les nœuds affaiblissent une ligne et certains diminuent sa résistance de moitié. Les deux techniques de nouage présentées ici pour relier une ligne monofilament à d'autres lignes de pêche sont considérées comme les plus solides et les moins susceptibles de glisser.

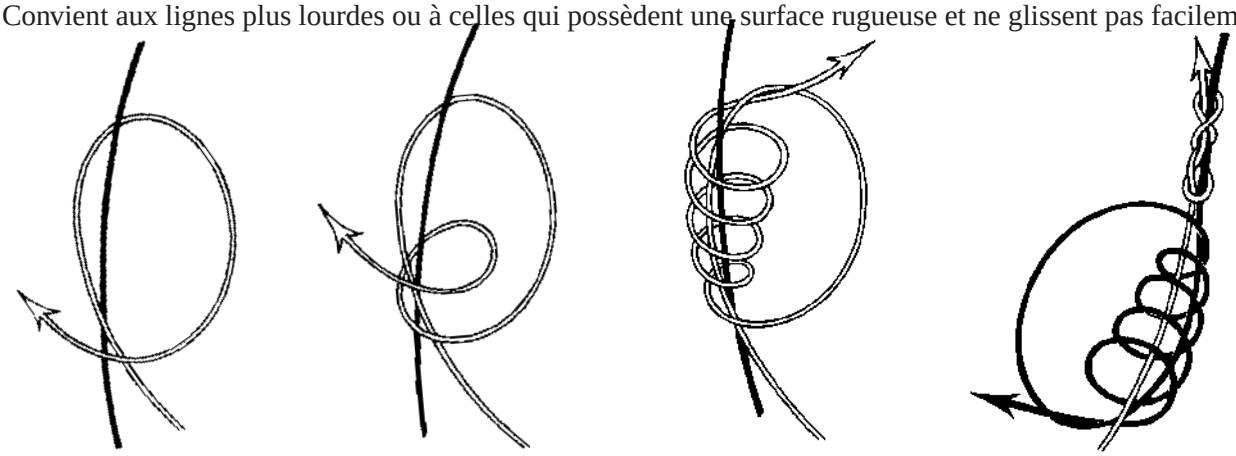
Le nœud d'aboutage

Il convient pour relier des lignes monofilament à d'autres lignes du même type.



Le nœud coulant double

Convient aux lignes plus lourdes ou à celles qui possèdent une surface rugueuse et ne glissent pas facilement.



Faites une boucle avec une ligne et passez-la autour de l'autre ligne

Repassez l'extrémité de la ligne munie d'une boucle à travers elle-même

Enroulez-la ainsi 4 à 5 fois

Fermez le nœud, mais pas trop serré, et repétez la même opération avec l'autre ligne

On obtient un nœud sur chaque ligne, enroulé autour de l'autre ligne

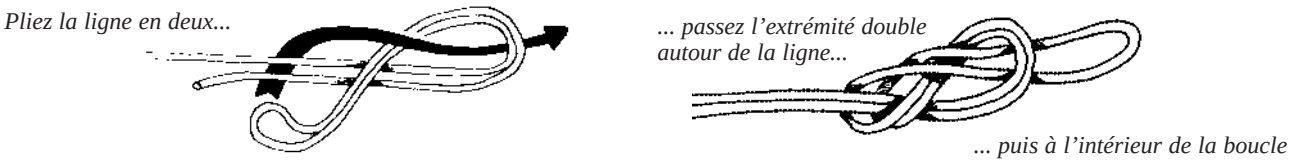
SECTION 2G : LES BOUCLES DE LIAISON POUR LES LIGNES ET LE MATÉRIEL

Les boucles de liaison situées à l'extrémité ou tout au long d'une ligne peuvent servir de points d'attache à d'autres lignes ou à d'autres éléments. Les bas de lignes (cf. 2J) sont fixés sur la ligne principale par une boucle de liaison, tandis que les avançons qui portent les hameçons sont fixés à des boucles le long du bas de ligne. Il est donc indispensable de savoir confectionner de solides boucles de liaison dans différents types de ligne pour fabriquer l'équipement nécessaire à la pêche profonde, aussi décrivons-nous ce savoir-faire dans la suite de ce chapitre. Nous présentons d'abord la fabrication des boucles de liaison réalisées dans du nylon ou d'autres lignes légères et leur utilisation. Puis nous montrons comment confectionner des boucles de liaison dans du câble (cf. 2H) et réaliser le nœud de harnais dans du nylon et dans du câble pour les points d'attache des avançons (cf. 2I) .

Nœud en huit double

C'est le nœud le plus utile pour fabriquer des boucles de liaison dans tous les types de lignes; il tiendra même sur du nylon monofilament.

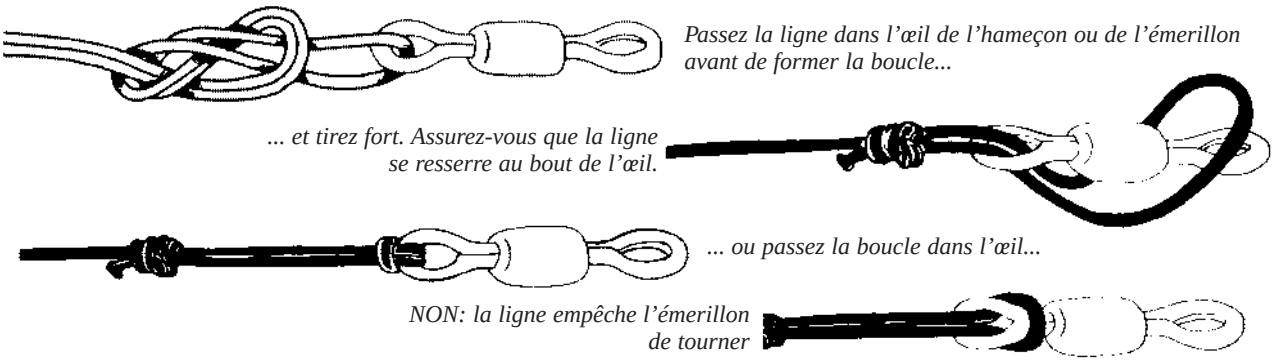
Nœud en huit double



Utilisation des boucles

Pour attacher les hameçons et les émerillons à une ligne monofilament, il suffit de les passer dans la ligne avant de faire la boucle. On peut également passer la boucle terminée à travers l'œil de l'hameçon ou de l'émerillon, puis autour de ceux-ci. Cela permet de les changer facilement.

Fixation du matériel avec des boucles de liaison



On peut également lier les lignes entre elles en utilisant deux boucles. On forme des boucles de liaison à l'extrémité de chacune des deux lignes puis on les passe l'une dans l'autre comme on le voit sur l'illustration. Cette méthode est particulièrement utile quand une des lignes est assez courte, et on s'en sert en pêche profonde pour attacher les avançons au bas de ligne.

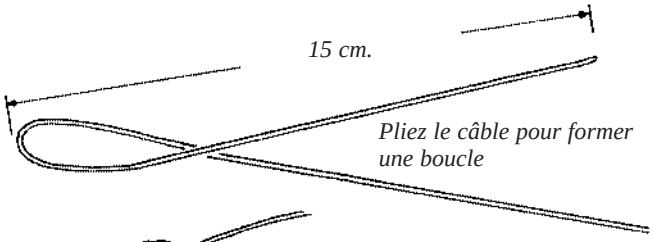
Liaison à l'aide de boucles

SECTION 2H : LES BOUCLES DE LIAISON EN CÂBLE MÉTALLIQUE

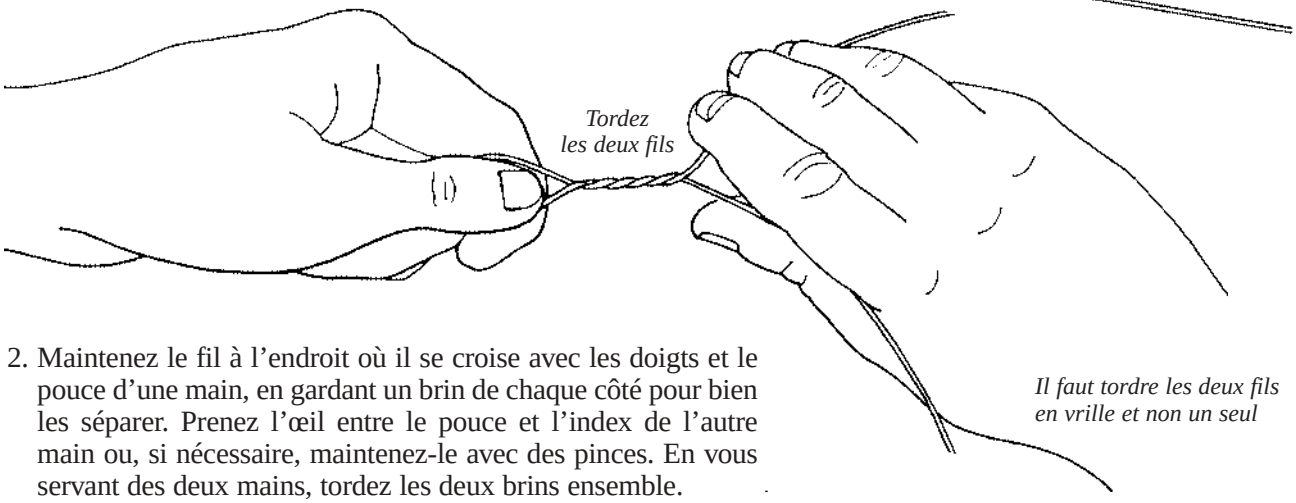
Certains câbles métalliques, par exemple le câble galvanisé de type Turimoto à 9 torons, peuvent être tordus pour former des boucles de liaison. Le câble Turimoto étant composé de trois torons principaux, constitué chacun de trois torons plus petits, il comprend donc 9 fils métalliques distincts. Pour faire des boucles de liaison, on sépare les torons principaux, puis les plus petits, afin de pouvoir les enrouler autour du dormant.

La meilleure façon de faire des boucles de liaison dans du câble galvanisé est de commencer par une double vrille et d'enrouler ensuite séparément chaque petit toron (voir ci-dessous).

Boucle de liaison formée par vrillage dans un câble d'acier galvanisé

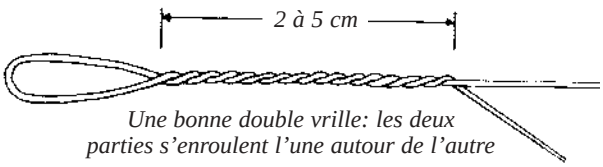


1. Pliez le fil pour former une boucle ou œil. Gardez suffisamment de fil pour travailler (environ 15 cm).



2. Maintenez le fil à l'endroit où il se croise avec les doigts et le pouce d'une main, en gardant un brin de chaque côté pour bien les séparer. Prenez l'œil entre le pouce et l'index de l'autre main ou, si nécessaire, maintenez-le avec des pinces. En vous servant des deux mains, tordez les deux brins ensemble.

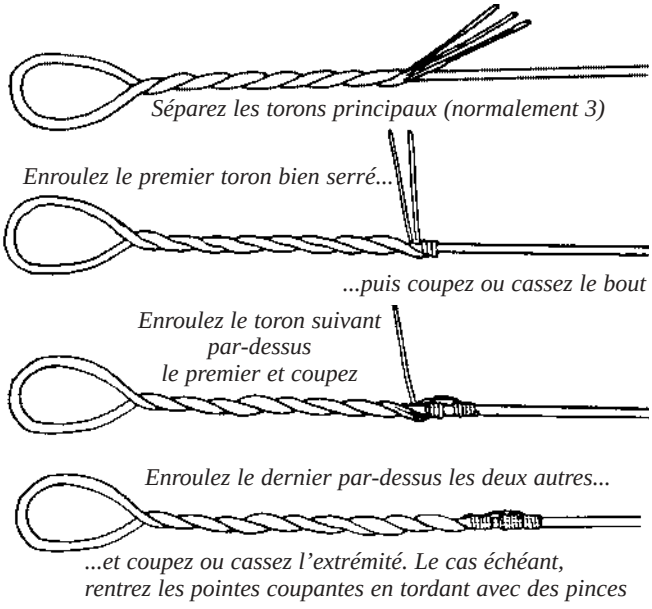
   Assurez-vous que les deux brins sont bien tordus en vrille et qu'il n'y en a pas un qui reste droit pendant que l'autre vient s'enrouler autour de lui. Continuez jusqu'à ce que la vrille atteigne 2 à 5 cm de long. Vous avez fait une double vrille.



3. Desserrez le câble pour séparer les trois torons principaux, afin de les manipuler séparément. Enroulez un des torons bien serré trois ou quatre fois autour du dormant. Ensuite, séparez ses trois brins et coupez-les ou cassez-les au ras du câble.

4. Prenez ensuite le second toron et répétez la procédure en l'enroulant très serré autour du dormant et en recouvrant l'extrémité du toron précédent. Coupez ou cassez les extrémités.

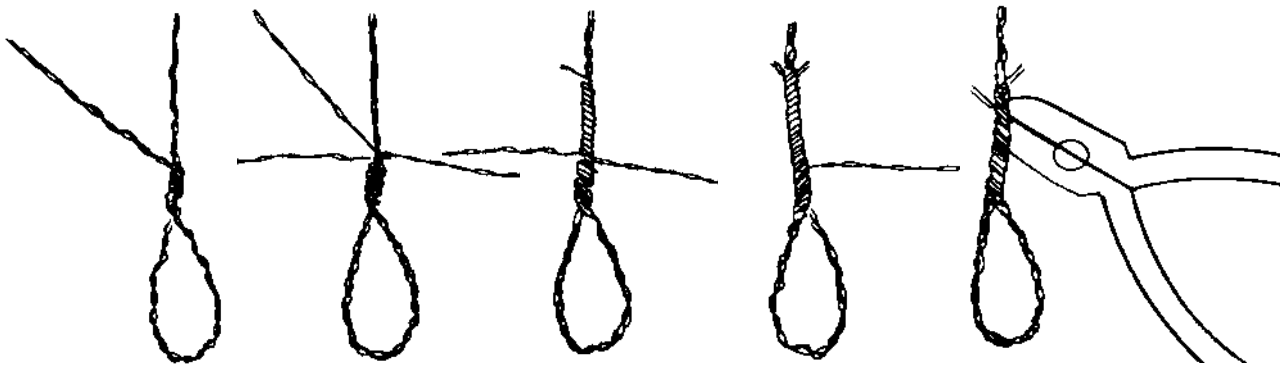
5. Enfin, reprenez de la même façon avec le dernier toron en recouvrant l'extrémité du second. Le résultat doit avoir une forme régulière et bien nette. Pendant ce travail, si une pointe coupante dépasse, il faut la rentrer en la tordant avec une paire de pinces.



Boucle de liaison formée par vrillage — version simplifiée

Voici une autre façon de confectionner les boucles de liaison dans du câble galvanisé, plus rapide mais moins solide.

Fabrication d'une boucle de liaison simplifiée dans du câble d'acier galvanisé



Formez la boucle, puis enroulez 2 ou 3 fois l'extrémité du câble autour du dormant

Séparez les trois principaux torons

Enroulez 6 ou 7 fois l'un de ces torons autour du dormant

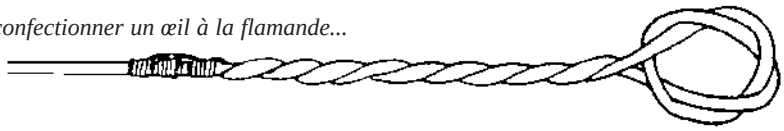
Répétez l'opération avec le second toron, enroulé par-dessus le premier

Puis avec le troisième, enroulé par-dessus les deux autres, et coupez les bouts

L'œil à la flamande

Pour renforcer une boucle dans un câble et éviter qu'elle ne se défasse, vous pouvez confectionner un œil à la flamande. Il suffit de faire un demi-nœud ordinaire dans le câble, puis de le resserrer à la dimension de l'œil que vous désirez. Repassez l'extrémité dans le nœud une fois de plus, puis faites une vrille et un enroulement comme ci-dessus. On obtient ainsi une boucle solide et plus rigide.

Pour confectionner un œil à la flamande...

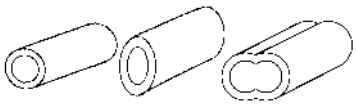


...commencez par un demi-nœud double et terminez comme ci-dessus

Les manchons

Le câble en acier inoxydable à 7 et 49 torons et les produits semblables ne peuvent être sécurisés par des vrillages ou des nœuds et doivent être sertis à l'aide de manchons métalliques et de pinces de sertissage. Les manchons (ou serre-câbles) servent aussi à relier deux lignes monofilament, ou à fixer des hameçons et des émerillons à du monofilament ou à d'autres lignes. Ce sont des tubes en laiton, aluminium ou autre métal que l'on glisse sur la ligne et que l'on écrase en utilisant des pinces de sertissages. Ils peuvent avoir une section circulaire, ovale ou en forme de huit et, une fois sertis, ils exercent une forte prise sur la ligne pour l'empêcher de glisser.

Utilisation des manchons



Manchons à section circulaire, ovale ou en forme de huit...

...et pinces de sertissage

Si l'on utilise des manchons pour confectionner des boucles de liaison dans du câble, il faut toujours utiliser deux manchons et les choisir de la dimension qui convient au câble. Glissez les manchons dans le câble puis formez un œil à la flamande comme ci-dessus. Passez l'extrémité dans le premier manchon, glissez le manchon contre l'œil puis sertissez-le à l'aide des pinces. Enroulez légèrement l'extrémité autour du dormant puis sertissez l'autre manchon au niveau de l'extrémité en vous assurant que les deux câbles sont bien l'un contre l'autre et que le bout ne dépasse pas.

Sertissage des boucles de liaison

Manchons ou serre-câbles et pinces de sertissage de la dimension qui convient au câble

Montez toujours deux manchons espacés de 2 à 5 cm

L'extrémité ne doit jamais dépasser

SECTION 2I : LES POINTS D'ATTACHE DES AVANÇONS

Il y a plusieurs façons de confectionner des boucles de liaison le long d'un bas de ligne. On s'en sert comme points d'attache pour les courts avançons qui portent les hameçons.

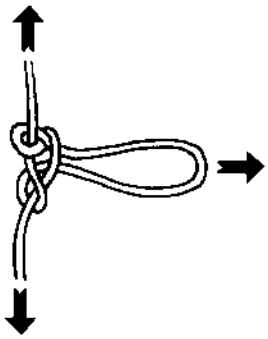
Le nœud d'artilleur

Il sert à confectionner des boucles de liaison le long d'une ligne faite de fil métallique en acier galvanisé, de type Turimoto toronné ou autre. On ne peut le faire que sur une courte portion de ligne (3 à 4 m maximum) parce qu'il faut réaliser un demi-nœud sur la ligne, ce qui n'est guère pratique avec des lignes très longues.

Faites un demi-nœud avec 2 ou 3 tours (4 ou 5 avec du monofilament)

Passez la boucle réalisée ainsi entre les tours, au milieu

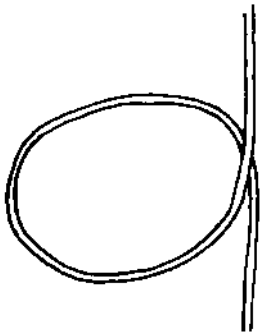
Maintenez la boucle avec un orteil ou un objet fixe pendant que vous tirez fort sur les extrémités



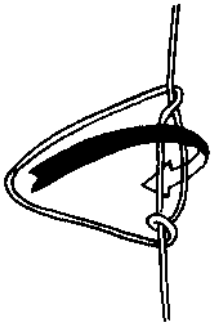
On peut aussi utiliser le nœud d'artilleur pour confectionner des boucles de liaison sur une longueur de monofilament. Dans ce cas, il faut rajouter quelques tours au demi-nœud pour empêcher la boucle de glisser lorsqu'elle subit une forte traction.

Le nœud de harnais

Il peut être utilisé à la fois pour du câble et du monofilament, ce dernier cas étant le plus fréquent. Avec du câble, on a besoin d'un seul tour lors de la deuxième étape, alors qu'il en faut 3 ou 4 avec du monofilament.

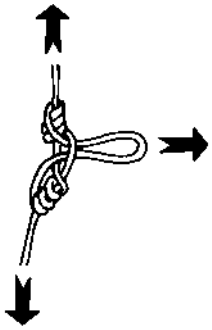


Confectionnez une boucle dans la ligne



Passez la boucle 3 ou 4 fois autour du point d'intersection des lignes, tout en le maintenant

Passez ensuite la boucle entre les tours, à peu près au milieu

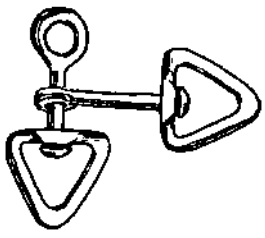


Maintenez la boucle avec un orteil ou un objet fixe pendant que vous tirez fort sur les extrémités

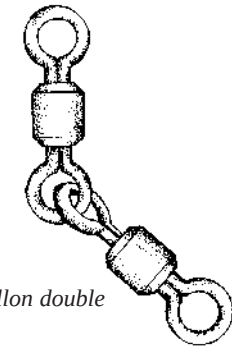
Le nœud de harnais est utile pour confectionner des boucles de liaison avec de longues lignes sur lesquelles le nœud d'artilleur s'avèrerait difficile à réaliser.

Les émerillons à trois voies

Au lieu d'utiliser une boucle de liaison, on peut fixer à une hauteur donnée sur le bas de ligne un émerillon trois voies ou un émerillon double. Les émerillons trois voies permettent à l'avançon d'effectuer une rotation autour du bas de ligne ce qui est un avantage pour la pêche profonde car de nombreux poissons tournoient en bout de ligne pendant qu'on les remonte. Sans émerillon, l'avançon et le bas de ligne peuvent vriller ou même se casser. Toutefois, les émerillons trois voies ne sont pas très répandus et peuvent être coûteux. Aussi ne sont-ils pas couramment utilisés pour la pêche profonde.



Émerillon trois-voies



Émerillon double

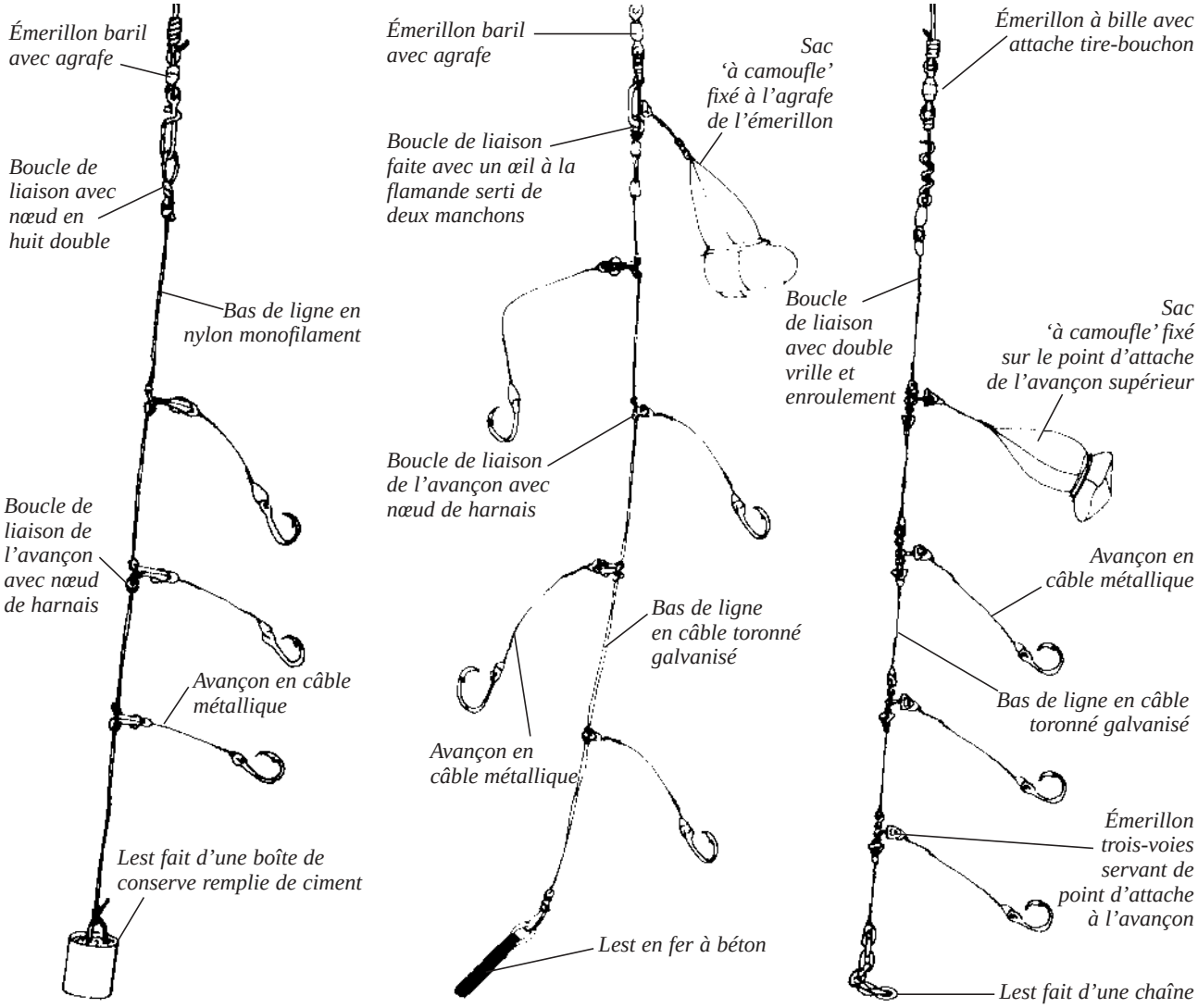
SECTION 2J : LA LIGNE COMPLÈTE

La ligne utilisée pour la pêche profonde est faite de deux parties:

- **La ligne principale**, qui constitue l'essentiel de la ligne et sert à descendre l'hameçon sur le fond. Elle est en général en nylon monofilament d'une résistance de 100 à 300 kg, mais peut aussi être faite de garcette tressée ou d'autres matériaux. On a aussi expérimenté le câble en acier inoxydable, mais les pêcheurs ont des difficultés à savoir quand le lest touche le fond à cause du poids du câble dans l'eau. La longueur de la ligne dépend de la profondeur, mais elle doit normalement mesurer au moins 500 m.

- **Le bas de ligne**, sur lequel se trouvent les hameçons appâtés, le lest et, parfois, un sac à 'camoufle'. Le bas de ligne peut être en nylon, et sa résistance à la rupture est alors inférieure à celle de la ligne principale. Ou bien on peut utiliser un câble d'acier, le plus populaire étant le câble d'acier galvanisé Turimoto à 9 torons. Une boucle de liaison est confectionnée dans sa partie supérieure pour le relier à la ligne principale, et à son extrémité inférieure pour attacher le lest. Plusieurs points d'attache pour les avançons sont disposés le long du bas de ligne, au moyen de nœuds (cf. 2I) ou d'émerillons trois voies.

Bas de ligne de configuration différente

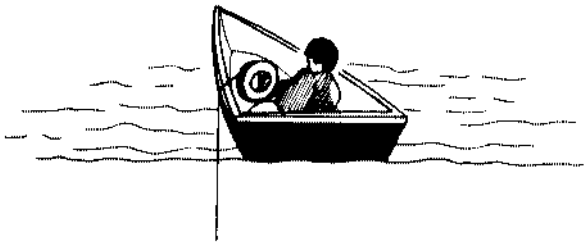


Pour l'assemblage du bas de ligne, de nombreux pêcheurs préfèrent placer les hameçons les plus gros dans sa partie supérieure et diminuer leur taille au fur et à mesure que l'on s'approche de l'extrémité inférieure. En effet les plus petits poissons sont très souvent capturés près du fond où ils sont en plus grand nombre, les plus gros spécimens étant plus haut sur la ligne, mais moins nombreux. Pour la même raison, beaucoup d'entre eux fixent le sac à 'camoufle' (cf. 2M) au point d'attache supérieur.

Lorsque l'on pêche sur des fonds réguliers ou sablonneux, on peut fixer directement les lests au bas de ligne. Par contre, sur des fonds accidentés ou rocheux, il vaut mieux se servir d'une petite longueur de ligne légère qui peut casser si le lest se coince, permettant ainsi de récupérer plus facilement le bas de ligne (et les poissons).

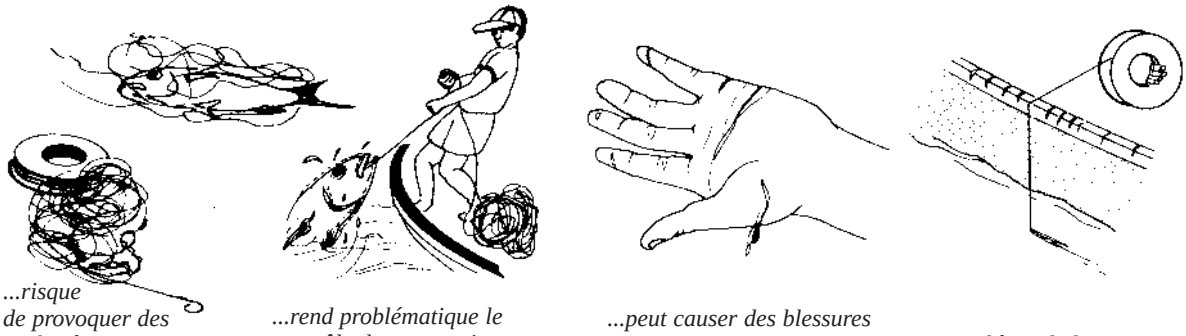
SECTION 2K : LES MOULINETS POUR LA PÊCHE PROFONDE

La pêche profonde se pratique souvent à l'aide d'une simple ligne à main. Lorsqu'il y a peu de fond, la ligne n'a pas besoin d'être très longue et peut être lovée sur une bobine ou une bouteille. Mais en eau profonde, la longueur et l'épaisseur relative de la ligne principale rendent ce mode de rangement impossible, aussi laisse-t-on la ligne retomber librement au fond du bateau, ou alors dans une caisse ou un seau.



Certains pêcheurs préfèrent encore la ligne à main car, disent-ils, elle leur permet un ferrage plus rapide lorsque le poisson mord. L'utilisation de lignes à main si longues pose néanmoins un certain nombre de problèmes. Et tout d'abord, celui du temps nécessaire au virage de telles lignes en eau profonde. Ensuite, le risque d'enchevêtrement des lignes une fois à bord, qui peuvent prendre des heures à démêler. Autre problème: si un gros poisson du type requin mord à l'appât, la ligne peut devenir difficile à contrôler et le pêcheur risque de se blesser les mains. En réalité, la simple manipulation de la ligne provoque inévitablement des coupures, des brûlures et des ampoules. Enfin, la ligne peut s'user en frottant contre le plat-bord et l'entailler profondément, surtout s'il s'agit de garcette tressée.

L'utilisation de lignes à main pour la pêche profonde...



...risque de provoquer des enchevêtrements

...rend problématique le contrôle des gros poissons

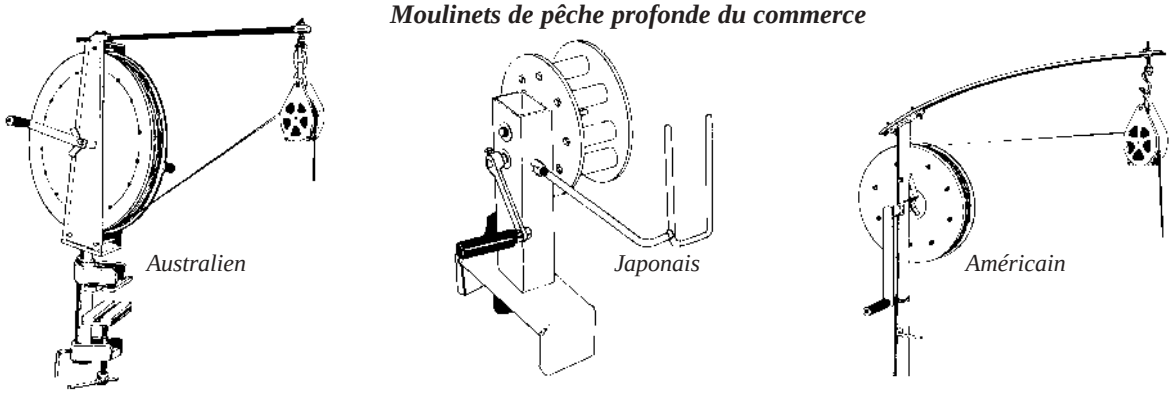
...peut causer des blessures aux mains

...et abîmer le bateau

On peut résoudre ces problèmes en installant des moulinets pour mieux contrôler la ligne. Ils augmentent sa vitesse de virage, permettent au pêcheur de manœuvrer le poisson plus facilement, évitent les blessures, écartent presque en permanence la ligne du bateau et minimisent les risques d'emmêlement. Leur inconvénient majeur est leur coût. Ils peuvent aussi être d'un usage difficile et provoquer des douleurs musculaires s'ils sont mal construits ou mal positionnés. Tous ces problèmes peuvent être résolus — le coût des moulinets sera amorti sur le long terme par une efficacité et une productivité accrues, les douleurs au dos peuvent être évitées en construisant et plaçant correctement le moulinet. La plupart des pêcheurs qui s'habituent à utiliser un moulinet ne reviennent jamais à la ligne à main.

On trouve dans le commerce de nombreux modèles de moulinets dont plusieurs conviennent à la pêche profonde. D'ordinaire, ils sont munis de freins à friction et équipés d'un système de montage facile à régler; la plupart sont construits solidement avec des matériaux qui dureront longtemps, même en milieu marin.

Moulinets de pêche profonde du commerce



Australien

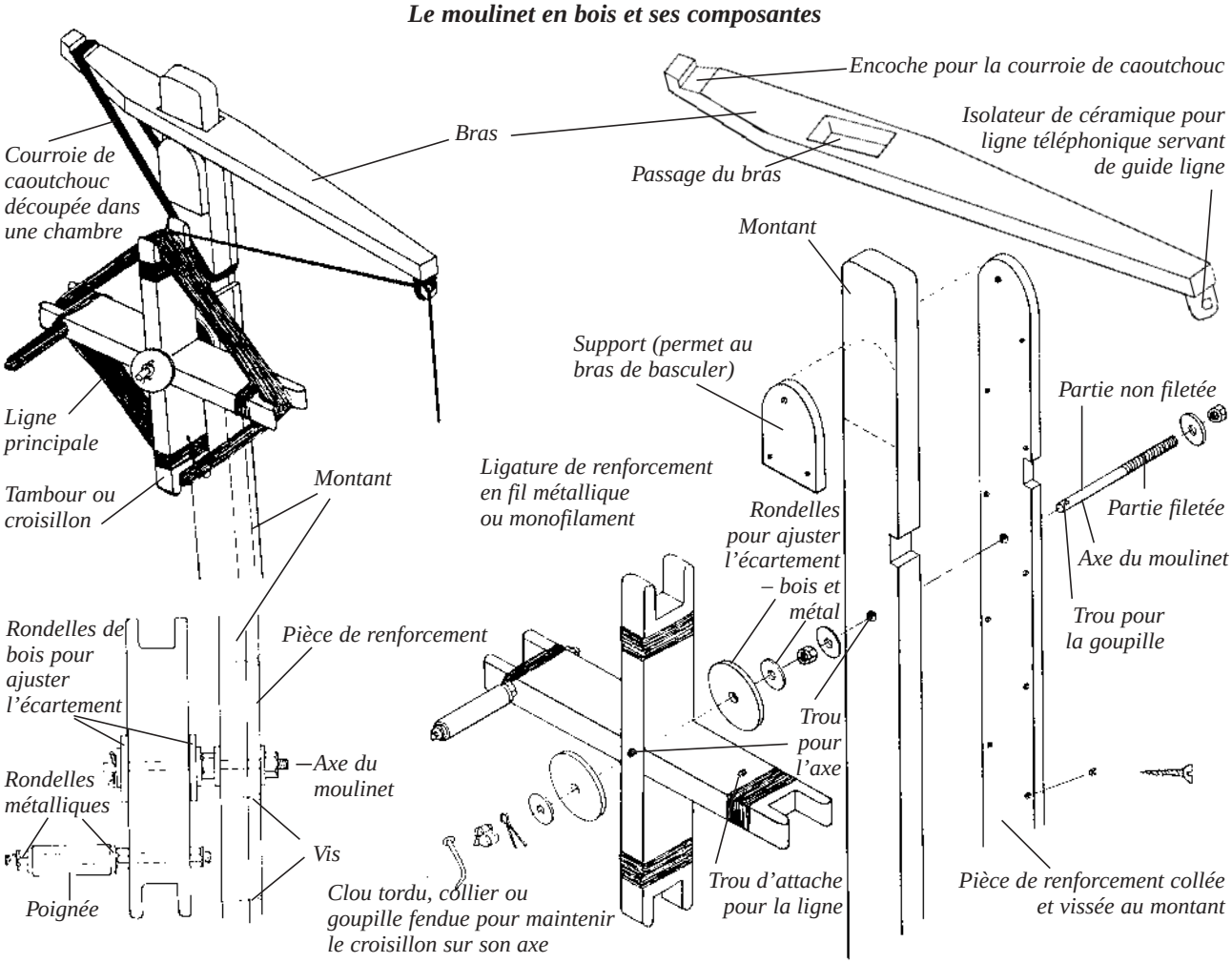
Japonais

Américain

Malheureusement, ils sont souvent coûteux (500 à 1000 USD) et parfois difficiles à trouver dans la région du Pacifique. Il arrive que les pièces détachées manquent et que les réparations soient difficiles à effectuer localement.

Aussi la meilleure solution pour les pêcheurs artisanaux des îles du Pacifique est-elle d'utiliser un moulinet à main en bois du type de celui présenté ici. C'est la FAO qui, la première, l'a introduit au Samoa en 1975 et, depuis, la CPS ainsi que de nombreux services des pêches des Îles du Pacifique encouragent les pêcheurs à l'utiliser. On trouve ces moulinets dans le commerce dans beaucoup d'endroits, et ils peuvent aussi être fabriqués par les pêcheurs eux-mêmes à l'aide d'outils simples et de matériaux locaux.

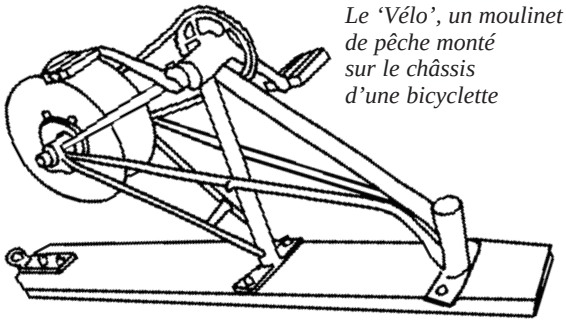
Le moulinet en bois et ses composantes



Ce moulinet, très simple en apparence, doit être fabriqué avec le plus grand soin si on veut qu'il fonctionne bien. En effet, un moulinet mal construit sera source de frustration et de problèmes car il risque de se casser au moment le plus inopportun, c'est à dire lorsqu'on vient de ferrer un gros poisson; Pour cette raison, la CPS a publié un petit manuel qui contient des instructions et des plans pour la fabrication du moulinet samoan de la FAO. Il s'agit du 'Manuel n°25 de la CPS: Notes pour la fabrication du moulinet en bois de la FAO', qui est disponible à la CPS.

Le défaut le plus fréquent de ces moulinets est un mauvais alignement de la ligne qui 'rate' le croisillon quand on la rembobine. Pour que la ligne soit bien alignée, il faut absolument que le trou de l'axe du croisillon et le bras qui sert de levier soient parfaitement droits et construits avec la plus grande précision. On peut — mais jusqu'à un certain point seulement — ajuster l'alignement en déplaçant l'isolateur ou en ajoutant des rondelles sur l'axe.

Des moulinets plus élaborés que le moulinet en bois peuvent aussi être réalisés par les pêcheurs entreprenants, surtout par ceux qui savent travailler le métal ou en ont la possibilité. A titre d'exemple, voici le 'Vélo', un moulinet réalisé à partir d'une vieille bicyclette qui a d'abord été conçu au Vanuatu. Il offre l'avantage de pouvoir être rembobiné avec les deux mains — ou, sur certains modèles, les deux pieds (quand on remet la selle) — et il utilise les vitesses du vélo pour opérer plus rapidement.



Le 'Vélo', un moulinet de pêche monté sur le châssis d'une bicyclette

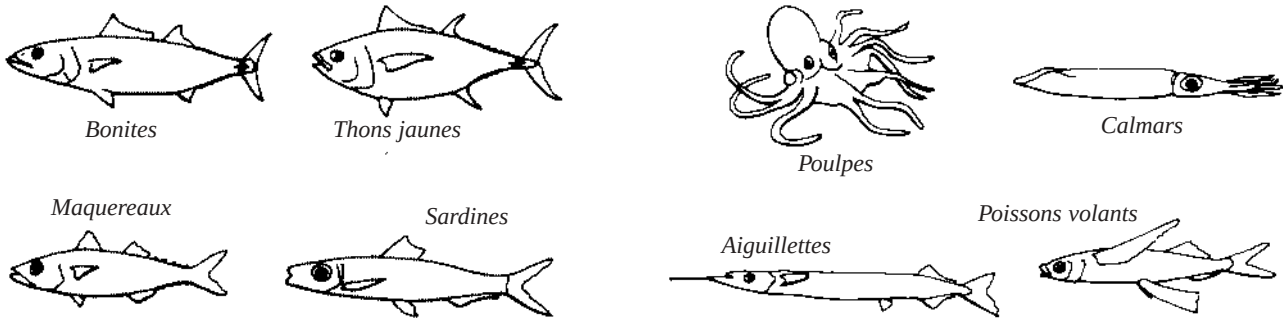
SECTION 2L : LES APPÂTS

Les appâts sont extrêmement importants pour la pêche profonde. Filer et virer les lignes sur plusieurs centaines de mètres demande beaucoup d'efforts, aussi doit-on s'assurer que les appâts sont efficaces, restent sur l'hameçon et attirent le poisson.

Quelle que soit la pêche, en général plus l'appât est frais, plus la pêche est productive. Quand le poisson mord bien, n'importe quel type d'appât donne un résultat. Mais quand les poissons 'font la fine bouche' et sont difficiles à attraper, l'appât frais l'emporte sur le poisson congelé ou salé, et un vieil appât malodorant ne servira presque à rien.

Pour être efficace, un appât doit être frais, huileux (il diffuse ainsi une odeur alléchante qui attire le poisson de loin) et suffisamment ferme pour ne pas se décrocher. Malheureusement, il n'est pas toujours facile de trouver du poisson offrant toutes ces caractéristiques.

Appâts couramment utilisés pour la pêche profonde



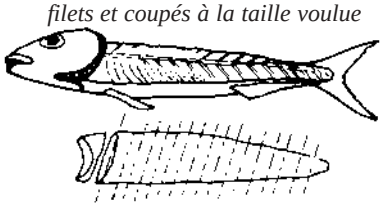
Découpe de l'appât

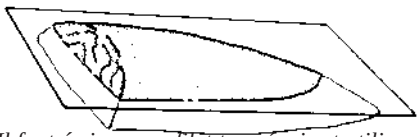
La taille du morceau d'appât doit toujours être adaptée à celle de l'hameçon utilisé. Les poissons de petite taille doivent être découpés en tranches sur toute leur longueur. Les plus gros doivent être débités en filets qui sont coupés en morceaux à la taille voulue. S'ils sont trop épais, il faut diminuer leur épaisseur. Et il faut toujours laisser la peau sur le morceau d'appât pour qu'il tienne mieux sur l'hameçon.

Les poissons de petite taille...

....peuvent être découpés en tranches et utilisés ainsi

Les plus gros doivent être débités en filets et coupés à la taille voulue





Il faut émincer un filet trop épais et utiliser le côté peau

Appâter l'hameçon

Quand on appâte l'hameçon, il faut garder à l'esprit que c'est la pointe et l'ardillon qui doivent s'accrocher dans la gueule du poisson. Assurez-vous que l'appât n'est pas trop épais pour laisser dépasser un peu la pointe et l'ardillon. S'il y a trop d'appât, le poisson peut s'emparer de l'appât sans s'accrocher à l'hameçon. Il faut aussi éviter les appâts pleins d'arêtes ou de nageoires qui empêcheraient le bon fonctionnement de l'hameçon.

Chaque fois que possible, l'appât doit être traversé deux fois par l'hameçon pour diminuer le risque de perte. La plupart des morceaux d'appâts ont une forme effilée et une extrémité plus épaisse que l'autre. La pointe de l'hameçon doit être introduite du côté peau de l'extrémité la plus mince et ressortir côté chair. On doit ensuite la repasser à travers l'appât en l'insérant dans le côté chair de l'extrémité épaisse et en la faisant ressortir côté peau. On obtient ainsi un appât ferré deux fois dont la peau est à l'extérieur.

Enfilez l'hameçon de manière à ce que l'ardillon ressorte...

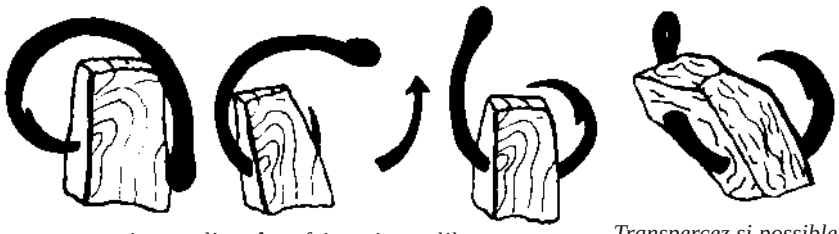
...en passant si possible deux fois à travers

Ne surchargez pas l'hameçon...

...ne le dissimulez pas avec les nageoires et les arêtes

La meilleure façon d'appâter un hameçon, notamment un 'tuna circle', c'est de maintenir l'appât tout en le transperçant avec l'hameçon que l'on fait pivoter. Si l'appât est un peu mou, on peut le maintenir sur le bout des doigts, paume de la main ouverte, et faire pivoter l'hameçon à travers; l'hameçon passe entre les doigts, et le morceau d'appât est soutenu tout au long de l'opération.

Pour appâter un hameçon à pointe rentrante...



...maintenez l'appât et faites pivoter l'hameçon

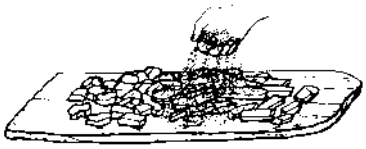
Transpercez si possible deux fois l'appât avec l'hameçon, côté peau à l'extérieur

Durcir l'appât

Les appâts à chair huileuse comme le thon deviennent facilement mous et s'écrasent, surtout lorsqu'ils ont été congelés. Il est donc difficile d'appâter l'hameçon sans écraser l'appât et, celui-ci étant mou, il se décroche rapidement. Pour y remédier, on peut durcir l'appât en le salant brièvement, un peu avant la pêche. Pour le durcir, il faut le couper en morceaux de taille appropriée, puis les asperger copieusement de sel, ou bien les mélanger avec du sel dans un seau, le sel devant représenter un tiers de la quantité d'appât. N'ajoutez pas d'eau. Après deux ou trois heures dans le sel, l'extérieur des morceaux d'appât durcira et ils tiendront mieux sur l'hameçon.

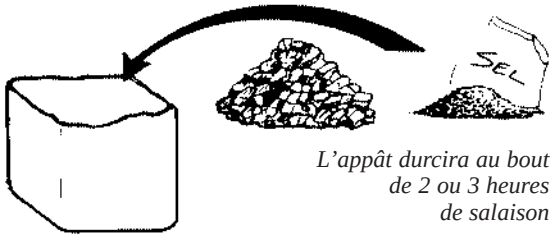
Durcir l'appât avec du sel

L'appât doit être coupé en morceaux de taille appropriée...



... et généreusement aspergé de sel...

...ou bien mélangé dans un récipient avec environ un tiers de son poids en sel.

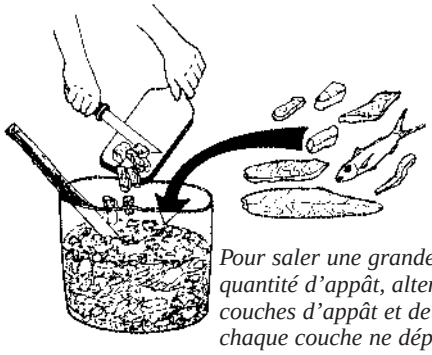


L'appât durcira au bout de 2 ou 3 heures de salaison

Conserver l'appât

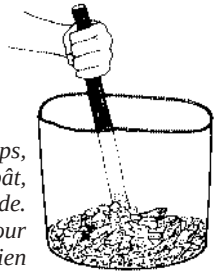
Saler davantage constitue un excellent moyen de conserver l'appât lorsqu'il est difficile de s'en procurer ou qu'il n'y a pas de réfrigération. On peut saler des poissons entiers ou en morceaux, mais les poissons de plus d'1 kg doivent être débités en filets ou en morceaux de moins d'1 kg chacun. Il suffit de mélanger les morceaux d'appât à leur poids de sel et de les mettre ensuite de côté pour une utilisation ultérieure.

Conserver l'appât avec du sel



Pour saler une grande quantité d'appât, alterner les couches d'appât et de sel, chaque couche ne dépassant pas 5 cm d'épaisseur. La totalité de l'appât sera ainsi entièrement en contact avec le sel.

Mélanger l'appât dans un seau avec son propre poids en sel. L'appât salé peut être conservé pendant des mois



Après un certain temps, le sel va faire dégorger l'appât, et la mixture va devenir plus liquide. La remuer tous les deux jours pour s'assurer qu'elle se mélange bien

Pour une plus grande quantité d'appât, on place une couche d'appât ne dépassant pas 5 cm d'épaisseur dans un seau, on ajoute son poids en sel, et on alterne ensuite les couches de poisson et de sel. Il ne faut ajouter aucun liquide — le poisson va dégorger suffisamment. Mélangez bien le poisson et le sel et remuez de temps en temps. L'appât salé ainsi se conserve pendant des mois.

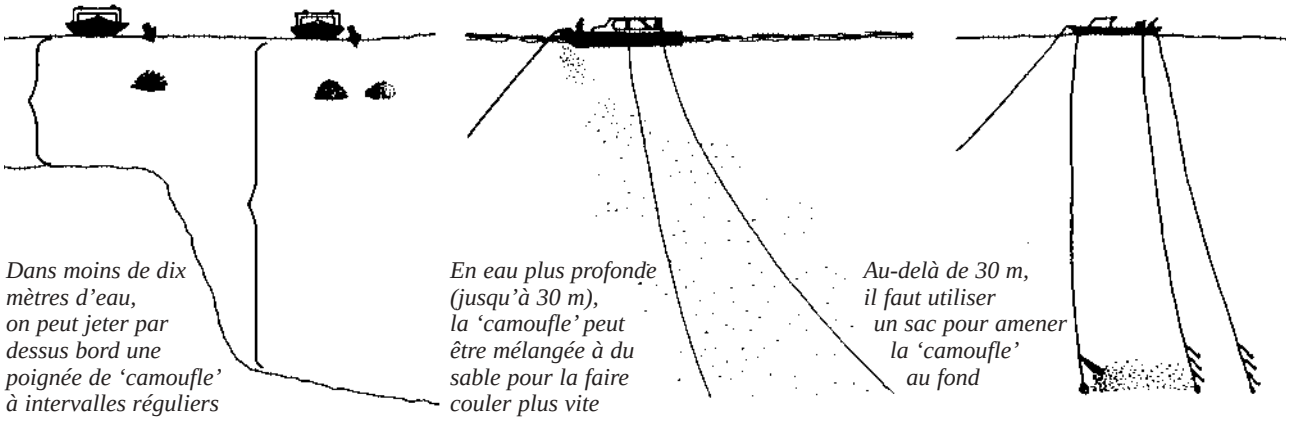
SECTION 2M : 'LA CAMOUFLE' ('LE BROUMÉ'...)

La 'camoufle' (en Nouvelle-Calédonie, le 'broumé' en Méditerranée) est le nom donné à l'appât coupé en morceaux finement hachés ou broyés que l'on lâche dans l'eau à intervalles réguliers pendant la pêche pour attirer les poissons. L'odeur de la 'camoufle' est sensée exciter le poisson mais ses particules doivent être trop petites pour lui permettre de se nourrir suffisamment. Il recherche l'origine de l'odeur, trouve éventuellement les hameçons appâtés qu'il mord dans son excitation. On utilise en général la 'camoufle' lorsque l'ancre est mouillée, mais elle peut aussi être efficace lorsqu'on pêche à la dérive à condition qu'il n'y ait pas beaucoup de vent et que le courant déplace le bateau en même temps que la camoufle.

'Camoufle'

L'idéal est de lâcher la 'camoufle' à proximité des hameçons appâtés, de préférence 'au courant', en amont des hameçons. La 'camoufle' coule et dérive avec le courant de sorte qu'un afflux d'odeur et de particules s'éloigne 'au courant' des hameçons appâtés. Quand un groupe de poissons repère l'odeur, il va avoir tendance à nager à contre-courant pour trouver d'où elle provient. En lâchant la 'camoufle' à plusieurs reprises, on fournit au poisson une traînée odorante qui le conduit aux hameçons appâtés.

Il est facile d'utiliser la 'camoufle' lorsqu'il y a peu de fond: on peut la jeter par poignées par dessus bord à intervalles réguliers. Lorsqu'il y a davantage d'eau, la 'camoufle' va couler plus lentement, aussi certains pêcheurs la mélangent-ils à du sable pour l'aider à descendre plus vite. En eau profonde, aucune de ces deux techniques ne réussira à amener la 'camoufle' au fond sans qu'elle ne soit dispersée dans tous les sens, aussi utilise-t-on un sac à 'camoufle' (cf. page suivante).



Dans moins de dix mètres d'eau, on peut jeter par dessus bord une poignée de 'camoufle' à intervalles réguliers

En eau plus profonde (jusqu'à 30 m), la 'camoufle' peut être mélangée à du sable pour la faire couler plus vite

Au-delà de 30 m, il faut utiliser un sac pour amener la 'camoufle' au fond

Fabriquer la 'camoufle'

Ce qui est important dans la fabrication de la 'camoufle', c'est de hacher ou broyer l'appât en morceaux si petits qu'ils ne permettront pas aux poissons de se nourrir vraiment. On peut faire la 'camoufle' en se servant d'un grand couteau ou d'un hachoir à viande pour hacher finement l'appât ou les déchets de poisson. L'appât est haché longtemps pour obtenir des particules suffisamment petites, aussi ont-elles tendance à s'éparpiller dans toutes les directions.

Mais il est bien plus pratique de faire bouillir les restes: têtes de poissons, arêtes dorsales et même intestins. Il faut continuer l'ébullition jusqu'à ce que la chair et les arêtes du poisson soient complètement émiettées.

Une troisième possibilité consiste à acheter un hachoir à viande mécanique et à l'utiliser pour réduire en miettes les filets ou les déchets de poisson. La plupart des hachoirs ne peuvent pas éliminer les arêtes et sont facilement obstrués par les écailles ou la peau des poissons, aussi cette technique n'est-elle donc pas idéale pour tirer profit des déchets des poissons.

Un autre type de 'camoufle' efficace mais onéreux est le poisson en boîte, qui est facile à réduire en miettes et ne contient pas d'arêtes dures.

Fabrication de la 'camoufle'

On peut l'obtenir en la coupant en petits morceaux...

...en la faisant bouillir...

...ou en la passant au hachoir

Le poisson en boîte écrasé est aussi un type d'appât efficace, mais onéreux

'Allonger' l'appât

Tous les types de 'camoufle' peuvent être 'allongés' avec de la farine ou des féculents cuits et écrasés tels que le riz, les ignames, les patates douces, les taros, le manioc, etc. L'amidon 'allonge' la 'camoufle' tout en épaississant la mixture qui devient ainsi plus facile à utiliser. Pour la pêche, la 'camoufle' doit avoir la consistance épaisse de la purée de pommes de terre.

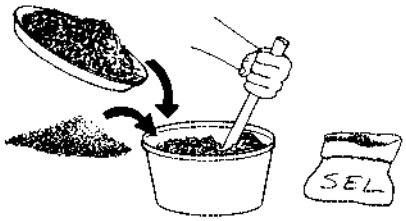
Les aliments à forte teneur en amidon comme le riz, l'arbre à pain ou le taro, souvent peu onéreux localement, peuvent être utilisés pour 'allonger' la 'camoufle'

Ajouter du coco râpé est également efficace car son huile se mêle à la 'camoufle' et contribue à la dispersion des odeurs.

Conserver la 'camoufle'

La 'camoufle' peut être congelée, mais on peut aussi la conserver plusieurs semaines en la salant. On mélange la 'camoufle' avec une quantité de sel équivalente à la moitié de son poids et on remue le mélange toutes les 2 ou 3 heures pendant les 3 ou 4 premiers jours. On peut ensuite la ranger jusqu'à son utilisation.

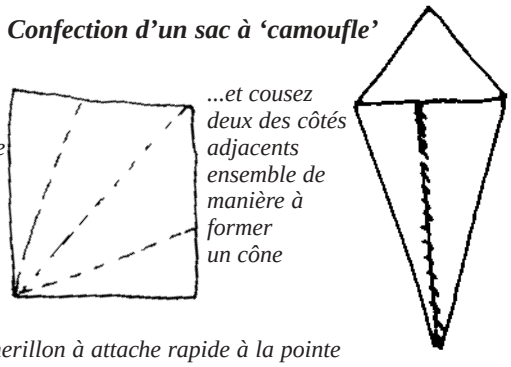
La 'camoufle' peut être salée dans l'attente d'une utilisation prochaine ou alors pour être conservée durablement



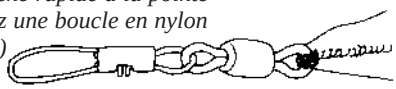
Confection d'un sac à 'camoufle'

Prenez un carré de toile épaisse de 25 cm de côté...

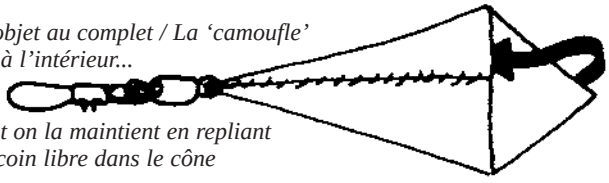
...et cousez deux des côtés adjacents ensemble de manière à former un cône



Fixez un émerillon à attache rapide à la pointe du cône (ou confectionnez une boucle en nylon s'il n'y a pas d'émerillon)



L'objet au complet / La 'camoufle' va à l'intérieur...



...et on la maintient en repliant le coin libre dans le cône

Le sac à 'camoufle' est 'clipé' ou fixé au bas de ligne juste avant la pêche. Il est rempli de 'camoufle' et son extrémité libre est solidement rabattue à l'intérieur du cône pour le refermer. On laisse la ligne descendre jusqu'au fond en prenant soin de ne pas la stopper ni d'effectuer des mouvements saccadés pour ne pas libérer accidentellement la 'camoufle'. Lorsque le lest atteint le fond, on tire plusieurs fois sur la ligne d'un coup sec. Le sac s'ouvre et la 'camoufle' libérée se déverse 'en pluie' sur les autres hameçons avant d'être dispersée par le courant.

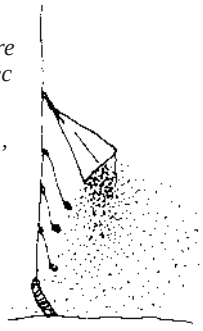
Sac à 'camoufle'

Un sac à 'camoufle' est fixé au bas de ligne. Il sert à transporter la 'camoufle' jusqu'au fond; là, il s'ouvre pour lui permettre de se disperser.

C'est un carré de 25 cm de côté en grosse toile (toile de tente ou autre toile épaisse). Repliez deux côtés adjacents de façon à ce qu'ils se rejoignent au milieu (cf. croquis) et cousez-les. Vous obtenez ainsi un sac en forme de cône dont l'extrémité libre peut être rentrée à l'intérieur du cône lorsque celui-ci a été rempli de 'camoufle'. Cousez ou attachez à l'extrémité conique un émerillon à attache rapide servant à fixer le sac à l'une des boucles de liaison du bas de ligne (ou réalisez un œil à l'aide d'un solide cordage). De nombreux pêcheurs préfèrent se servir du point d'attache le plus haut sur le bas de ligne, à la fois pour que la 'camoufle' se répande sur les autres hameçons et parce que l'hameçon supérieur est en général celui qui attrape le moins de poissons.

On laisse le sac à 'camoufle' descendre en chute libre sur le fond...

... Puis on tire d'un coup sec sur la ligne pour libérer la 'camoufle'



Certains pêcheurs fixent le sac à 'camoufle' sur une ligne différente pour qu'il ne gêne pas la pêche et pour s'assurer que la 'camoufle' est bien libérée 'au courant' des autres lignes.

CHAPITRE 3

LE BATEAU DE PÊCHE

A. L'EMBARCATION : CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES 36

B. MONTAGE DU MOULINET 38

C. CAISSES À POISSON ET GLACIÈRES 40

D. LA LIGNE DE MOUILLAGE 42

E. LES ANCRES 44

F. LES ÉCHO-SONDEURS 46

G. INSTRUMENTS SERVANT À REMONTER LE POISSON 48

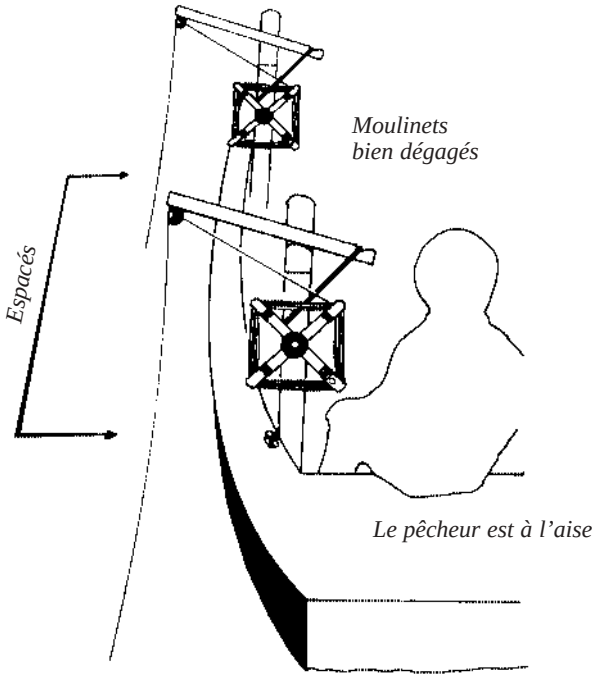
SECTION 3A : CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

La pêche profonde est une activité mobilisant beaucoup d'énergie, au cours de laquelle on peut se blesser, surtout par gros temps. Il peut s'avérer difficile, voire risqué, de hisser à bord un ou plusieurs poissons accrochés à un bas de ligne muni de plusieurs hameçons. Dans un bateau mal organisé, on perd du poisson parce que le matériel est inaccessible ou n'est pas à sa place. En réfléchissant bien à l'aménagement du bateau, on peut pêcher avec plus d'efficacité et de confort et les prises sont plus nombreuses.

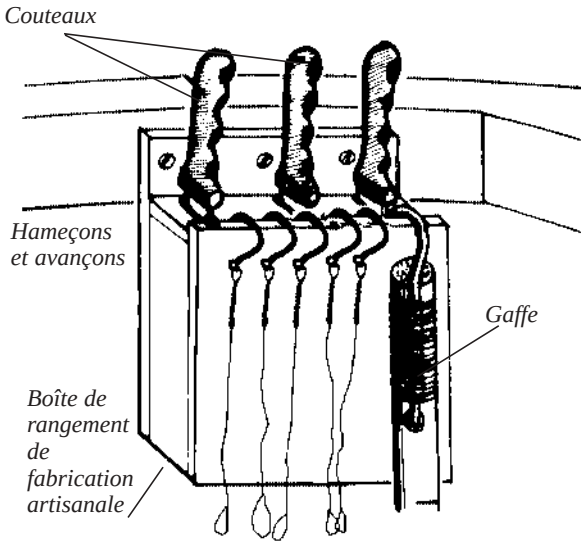
La position du pêcheur

Lorsqu'on installe des moulinets dans un bateau (cf. 2K), il faut les espacer suffisamment et les placer de telle façon que l'équipage qui les utilise ne soit pas gêné par le matériel qui se trouve sur le pont ou par les autres moulinets. Mal placés ou mal montés, les moulinets peuvent être à l'origine de douleurs musculaires très intenses, de lignes emmêlées et de la perte de poissons.

Chaque pêcheur doit connaître sa place à bord, c'est-à-dire l'endroit où il doit se trouver quand il s'occupe de ses lignes, quand il remonte le poisson, etc. L'idéal est d'avoir un membre de l'équipage par ligne, un pêcheur ne pouvant en général opérer plus d'une ligne à la fois à moins qu'il ne s'agisse de moulinets hydrauliques (cf. Appendice). Avec les petites embarcations dont nous parlons dans ce livre (6 à 10 mètres), il ne faut pas s'attendre à opérer plus de quatre ou cinq lignes sans les emmêler.



Matériel dangereux: accessible mais en lieu sûr



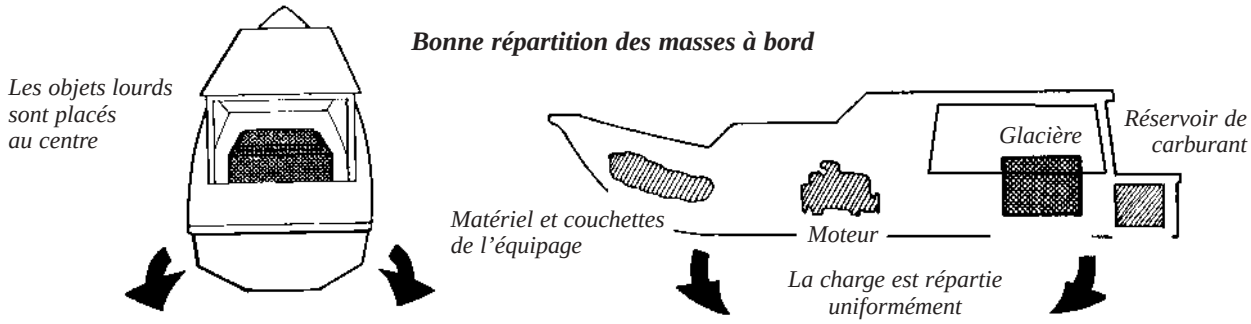
Rangement du matériel

Le matériel qu'on utilise fréquemment et qui peut être dangereux, les gaffes, les couteaux et les bas de ligne de rechange, par exemple, doivent être rangés dans un endroit sûr mais accessible. Il faut les placer dans une boîte ou choisir un endroit où ils seront suspendus. Ne jamais les laisser traîner sur le pont, car c'est le meilleur moyen de provoquer des accidents.

Équilibre et assiette

Placer les objets lourds le plus bas possible et au centre pour ne pas déséquilibrer le bateau. Une fois pleine, la glacière sera probablement l'objet le plus lourd à bord. Il faut la placer de telle sorte qu'elle ne bloque pas la circulation sur le bateau. Viennent ensuite le ou les moteurs et, en troisième lieu, le poids conjugué de tous les membres de l'équipage. S'arranger pour bien répartir le poids, surtout quand le bateau est en mouvement.

Bonne répartition des masses à bord

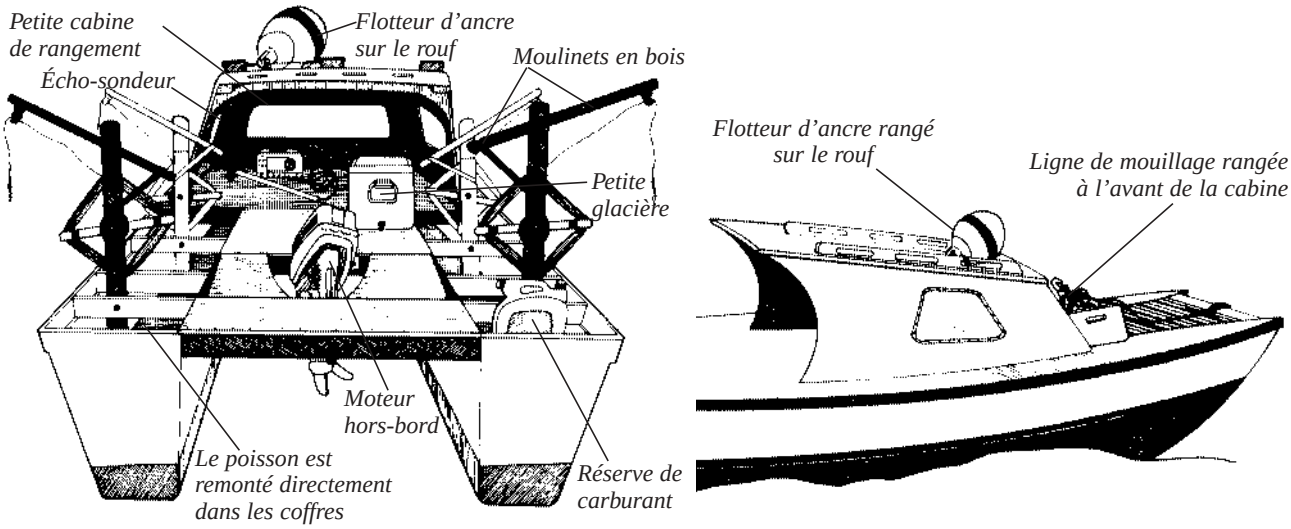


Aménagements pour la pêche commerciale

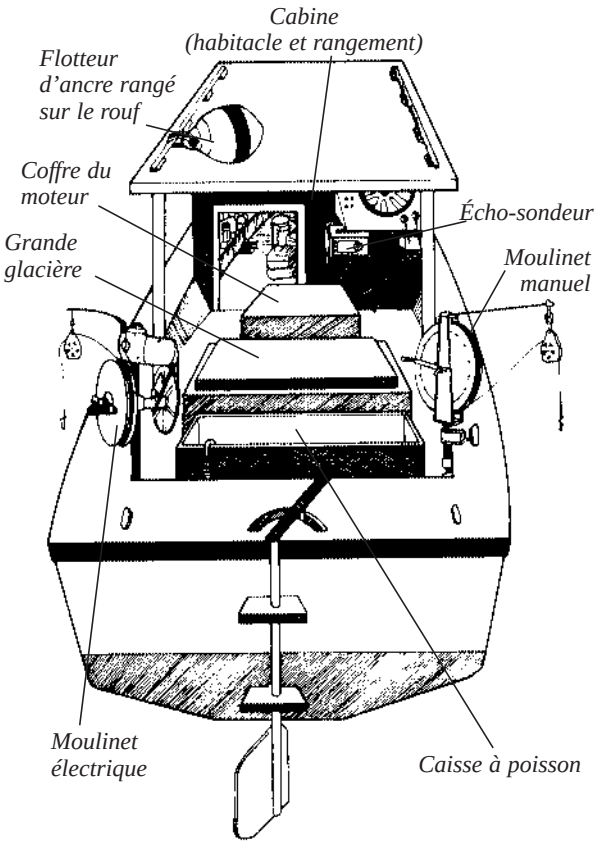
Deux types d'embarcations très populaires en Océanie sont le catamaran 'Alia' avec hors-bord, disponible maintenant dans des tailles variant entre 7 et 11 mètres, et les monocoques à carène en V et moteur diesel à poste fixe de 8 à 10 mètres de long. Les schémas ci-dessous illustrent différentes façons d'équiper ces embarcations pour la pêche profonde commerciale.

'L'Alia' n'offre pas d'abri pour l'équipage, a une charge utile faible, un rayon d'action limité dû à son type de propulsion; il est donc essentiellement réservé aux sorties de courte durée (une journée). Celui que l'on voit ici est équipé de moulinets en bois et d'une petite glacière portable. La présence des moulinets nécessite un équipage d'au moins deux personnes, et de préférence quatre.

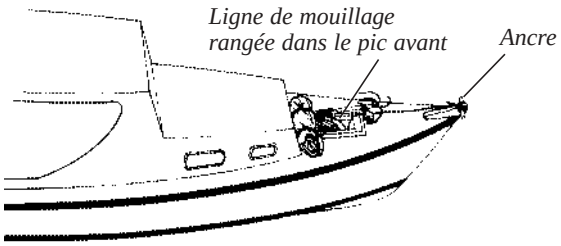
Catamaran 'Alia' équipé pour la pêche profonde



Monocoque avec fond en V et moteur diesel équipé pour la pêche profonde



Les monocoques sont en général équipés d'une cabine pour deux ou trois membres d'équipage, ont une charge utile d'une ou deux tonnes et un moteur diesel qui leur donne un rayon d'action étendu, leur permettant des sorties d'une semaine ou plus. Celui que l'on voit ici possède une grande caisse dans laquelle le poisson peut être déposé à sa sortie de l'eau, une grande glacière sur le pont, et des moulinets de pêche commerciale dont l'un est actionné électriquement par la batterie du bateau. Comme il n'y a que deux moulinets, le bateau pourrait être manœuvré par deux hommes, mais la présence d'un troisième permet à l'équipage de se relayer pour utiliser nuit et jour les moulinets.

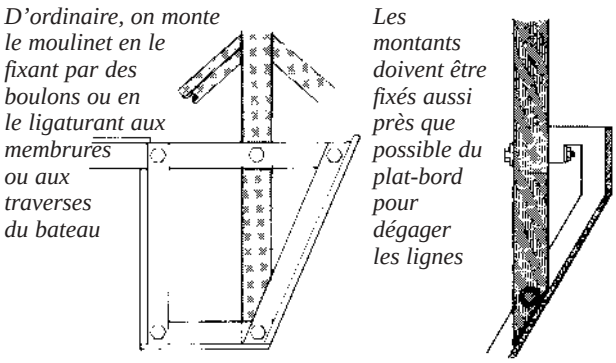


Le reste de ce chapitre décrit en détail les différentes parties de l'équipement et certains aspects de l'aménagement du bateau pour la pêche profonde.

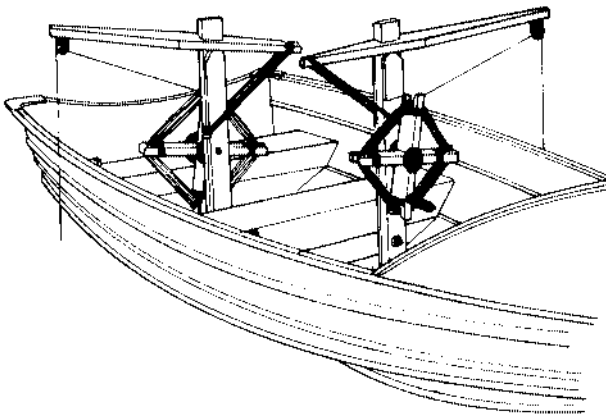
SECTION 3B : MONTAGE DU MOULINET

Les moulinets de bois peuvent être montés sur la plupart des bateaux de pêche de 8 mètres de long; on perce des trous dans le montant du moulinet et on le fixe au moyen de boulons aux membrures du bateau ou à un autre support. Il faut utiliser au moins deux boulons pour que l'assemblage soit solide et pour que, sous tension, le moulinet ne bouge pas. On peut également ligaturer le montant, mais ce n'est pas conseillé. Dans tous les cas, ils doivent être montés aussi près que possible du bord pour que la ligne soit éloignée du bateau pendant la pêche.

Montage du moulinet



Moulinet classique monté sur un canot en aluminium



Montage de moulinets sur des pirogues

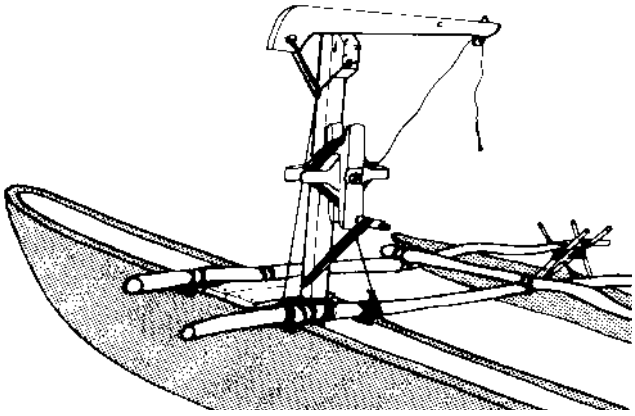
On peut également modifier les moulinets pour les adapter aux pirogues en ligaturant les montants du moulinet aux traverses qui relient la coque au balancier. Ou bien on peut aménager le support du moulinet pour qu'il s'adapte mieux au bateau.

Le schéma ci-dessous montre une version modifiée du moulinet créée par la FAO pour être installée en travers d'une pirogue.

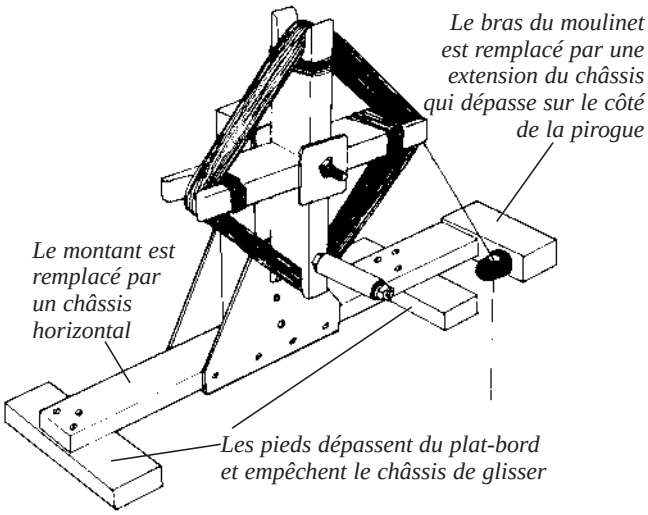
Montage des moulinets sur de petits bateaux

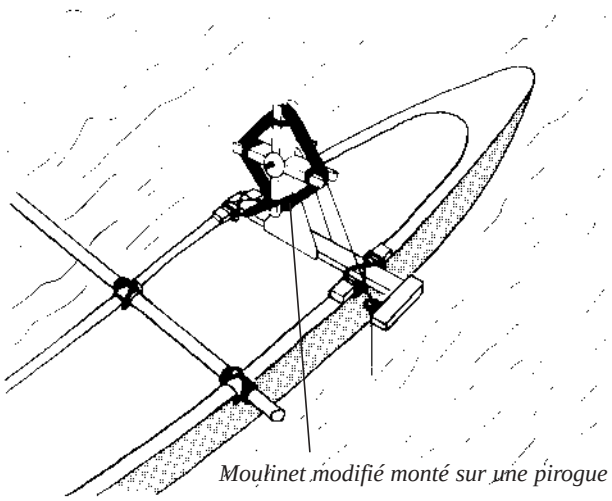
Les moulinets en bois peuvent être aussi montés sur des bateaux plus petits. Dans beaucoup d'endroits, des moulinets ont été fixés sur des canots en aluminium. Ils ont été boulonnés ou ligaturés sur les sièges ou sur d'autres traverses. Pour ceux qui ne possédaient pas de sièges, on a attaché une planche en travers du plat-bord: elle sert de point de fixation pour les montants du moulinet.

Moulinet classique monté sur une pirogue



Moulinet en bois modifié pour s'adapter aux plats-bords d'une pirogue



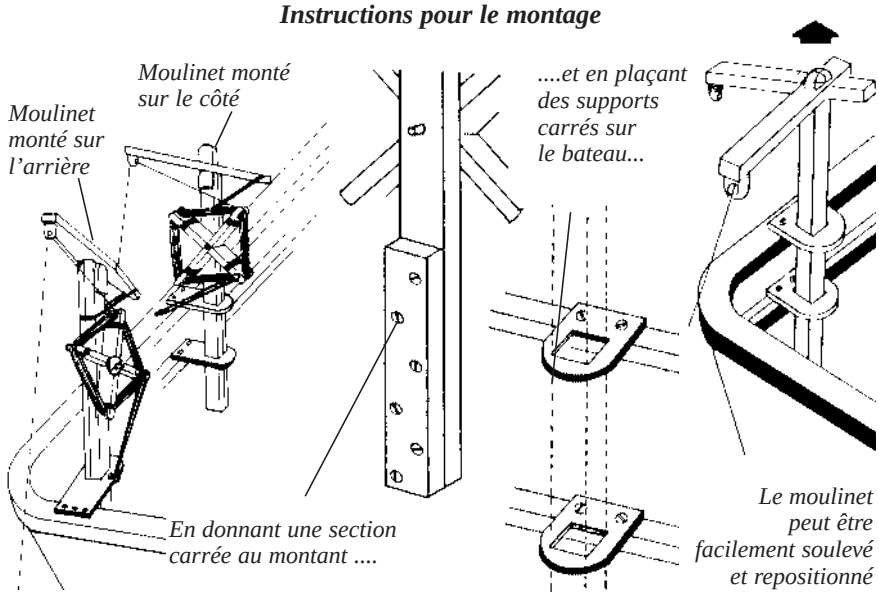


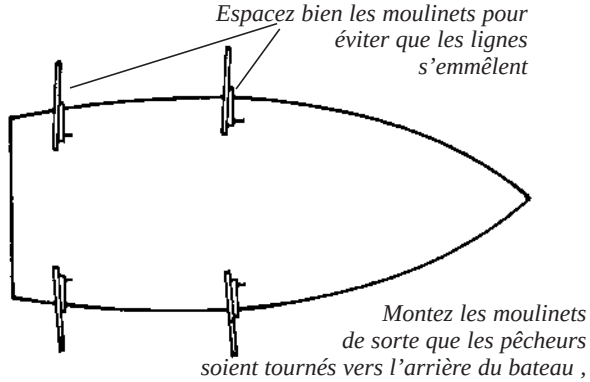
Instructions pour le montage

Selon le type de bateau et l'équipement du pont, les moulinets en bois sont montés 'sur le côté', et dans ce cas le bras du moulinet dépasse sur le côté du bateau, ou alors 'sur l'arrière', le bras pointant vers le tableau arrière.

Les pêcheurs qui doivent changer régulièrement la position d'un moulinet ou qui veulent pouvoir le démonter complètement préféreront peut-être utiliser des supports carrés fixés à une membrure appropriée ou à un autre élément du bateau. Pour ce type de montage, il faut également rapporter une pièce de bois sur le montant du moulinet pour lui donner une section carrée. Cela permettra de le glisser facilement dans les montants; ainsi, il n'aura aucun jeu, qu'on choisisse de le monter sur le côté ou sur l'arrière.

Instructions pour le montage



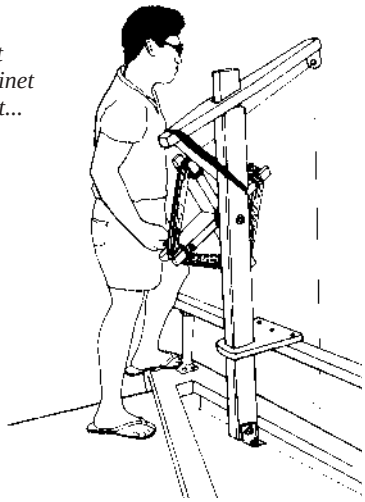


Les moulinets doivent être bien espacés pour réduire les risques de voir les lignes s'emmêler. Ils doivent être placés à des endroits accessibles et bien dégagés et ne doivent pas non plus être une gêne pour les autres activités. Il faut, si possible, placer le moulinet dans une position qui permettra au pêcheur de travailler tourné vers l'arrière du bateau. Cela lui évitera de se faire tremper par les gouttes d'eau qui giclent de la ligne chaque fois qu'on la remonte. La pêche profonde se pratique en général au mouillage, aussi le vent écarte-t-il toujours les embruns du pêcheur si celui-ci est tourné vers l'arrière du bateau.

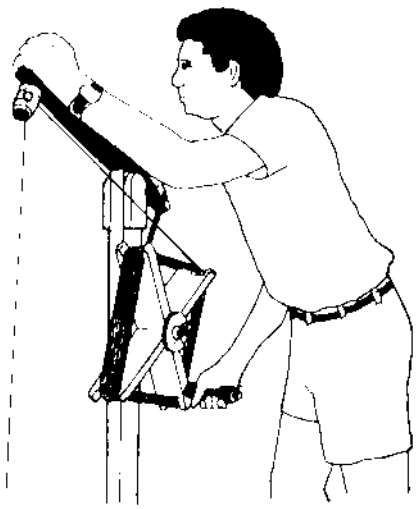
Commodité d'utilisation

Quand on monte un moulinet, il faut tenir compte du confort du pêcheur. Un moulinet mal placé peut être à l'origine de douleurs musculaires graves. Au montage, s'assurer que l'axe du moulinet soit à peu près au niveau de l'estomac du pêcheur qui l'utilise; s'assurer que son montant correspond à la ligne médiane du corps du pêcheur quand celui-ci se tient debout dans une position naturelle.

Le pêcheur peut utiliser ce moulinet confortablement...



...mais celui-ci est trop bas et lui fera mal au dos

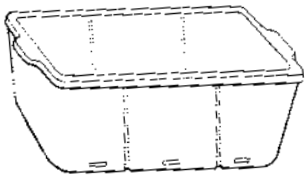


SECTION 3C : CAISSES À POISSON ET GLACIÈRES

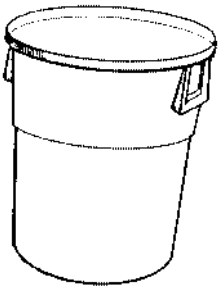
Sur un petit bateau, les poissons sont souvent remontés directement dans le fond du bateau, mais cette pratique présente certains dangers et peut poser des problèmes. Un poisson qui se débat peut blesser avec sa queue ou avec ses dents ou encore avec les hameçons ou les bas de ligne qui sont restés attachés. Le sang et les humeurs de poisson rendent le pont glissant et dangereux, et un poisson qui se blesse ou s'abîme en frappant les membrures de la coque ou le matériel de pont perd une partie de sa valeur.

Le plus souvent, on évite ces problèmes en remontant le poisson directement dans une caisse ou dans un bac. Dans une petite embarcation, le plus simple est de mettre une caisse en plastique ou en bois qui doit être assez grande pour qu'on ne soit pas obligé de

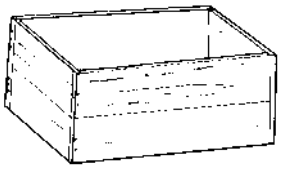
Caisses à poisson pour petites embarcations



Caisse à poisson en plastique : la meilleure solution



Poubelle de plastique : pour les poissons de petite taille



Caisse en bois : pratique, mais moins hygiénique

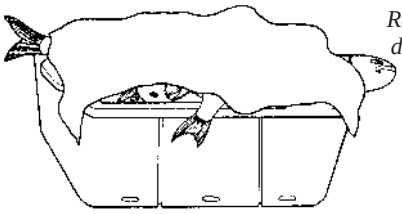
Le poisson doit être conservé au frais

On doit utiliser de la glace chaque fois que possible pour conserver le poisson en bon état. Lorsqu'on ne peut se procurer de la glace ou que le bateau ne peut en transporter en quantité suffisante, il faut laver le poisson, l'abriter du soleil et le garder aussi frais que possible pour qu'il ne s'abîme pas. On peut le couvrir d'une toile à sac mouillée ou d'un autre type de toile. Le poisson reste humide et ne se dessèche pas, et l'eau qui s'évapore à la surface de la toile le garde au frais. L'arroser de temps en temps aide aussi à le conserver frais.

Garder le poisson au frais sans glace

Abritez bien le poisson du soleil...

...et arrosez-le d'eau de mer de temps en temps



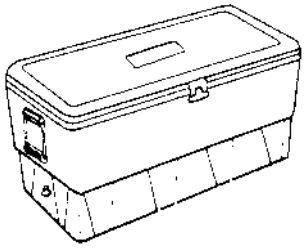
Recouvrez le poisson d'une toile mouillée. L'eau qui s'évapore à la surface de la toile le gardera au frais

Mais la meilleure façon de garder le poisson frais est d'utiliser de la glace, qui le conserve en bon état plus longtemps. Cela permet aux pêcheurs de rester en mer plus longtemps et de vendre souvent leurs prises à meilleur prix parce qu'elles sont restées plus fraîches.

Réservoirs à glace

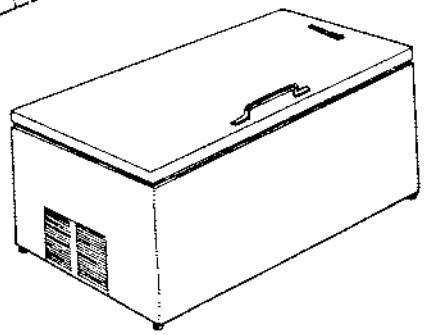
Pour conserver la glace le plus longtemps possible et l'empêcher de fondre trop vite, il faut la placer dans un bac bien isolé. Pour les petites embarcations, les glacières de camping constituent un bon choix, mais elles coûtent en général assez cher. A bord de bateaux plus grands, on peut utiliser de vieux congélateurs domestiques. Ils ne coûtent pas cher, parfois même rien du tout, mais ils sont souvent mal isolés et rouillent très vite, se retrouvant ainsi avec des arêtes coupantes. Dans certains pays, on commence à trouver des sacs isothermes; ils sont assez coûteux, peu isolés et difficiles à déplacer lorsqu'ils sont remplis de petits poissons et de glace. En revanche, ils sont utiles pour conserver un poisson exceptionnellement gros qui ne rentre pas dans la glacière, et à cause de leur forme ils sont particulièrement bien adaptés aux pirogues et autres embarcations étroites. (Lorsqu'ils sont vides, on peut aussi les utiliser comme matelas).

Glacières pour petites embarcations



Les glacières de camping sont pratiques, mais chères et fragiles

Un vieux congélateur convient à un plus grand bateau, mais rouille très vite



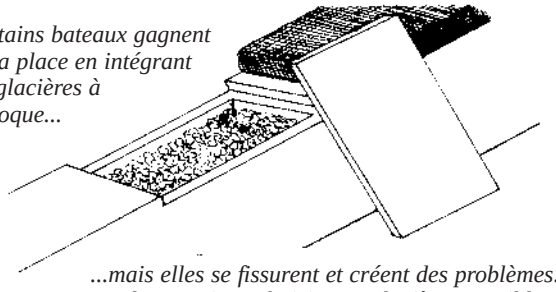
Les sacs isothermes sont bien pour les gros poissons; on peut les plier (ou s'en servir comme matelas) lorsqu'on ne s'en sert pas

Les glacières à poste fixe

Dans certains bateaux, le manque de place sur le pont, la configuration de la coque ou celle de l'espace de travail poussent le constructeur à intégrer la glacière à la coque. Cela donne parfois d'excellents résultats: on gagne de la place et c'est une commodité supplémentaire pour l'équipage. En effet les glacières intégrées peuvent servir en même temps de siège confortable ou de couchette, et cette formule permet d'utiliser des recoins ou des parties de la coque qui, autrement, resteraient inutilisés.

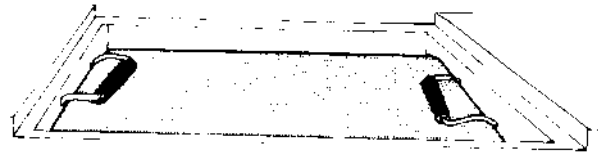
Mais il arrive aussi que les glacières à poste fixe posent de graves problèmes, surtout à bord de bateaux en contreplaqué ou en bois. On ne peut les déplacer quand on s'aperçoit que leur emplacement a été mal choisi et, lorsqu'une glacière est endommagée ou que l'eau a pénétré dans l'isolant, il est parfois impossible de la réparer. Si l'eau s'infiltre dans l'isolant, elle peut atteindre les parties en bois de la coque et les faire pourrir, ou décoller la fibre de verre. Si la coque est percée à proximité de la glacière, la réparation est plus compliquée. Il est difficile — dans certains cas impossible — de drainer et de nettoyer convenablement la glacière.

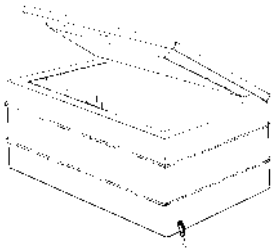
Glacières à poste fixe



Certains bateaux gagnent de la place en intégrant les glacières à la coque...

...mais elles se fissurent et créent des problèmes. Il vaut mieux choisir une glacière amovible...





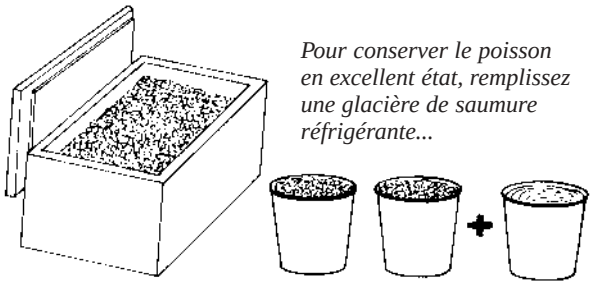
... ou une glacière indépendante sur le pont

Un propriétaire de bateau qui souhaite tirer profit d'une partie non utilisée de la coque, peut envisager d'installer une glacière amovible qu'on pourra sortir en cas de besoin, ou bien décider de se servir de sacs isothermes. En effet, il faut souvent beaucoup plus de temps pour démonter une glacière à poste fixe qu'il n'en a fallu pour la construire. Mais il vaut encore mieux, lorsqu'on a la place, installer sur le pont des glacières dont la taille et la forme ne gênent ni la pêche, ni la manœuvre du bateau.

Utiliser de la saumure réfrigérante

S'il pêche pour l'exportation (cf. 5B) ou pour des marchés locaux exigeants pour la qualité, un pêcheur peut choisir d'utiliser de la saumure réfrigérante pendant la pêche. La saumure réfrigérante est un mélange de glace et d'eau de mer qui réfrigère le poisson beaucoup plus vite et à des températures bien plus basses que ne le permet la simple glace. Parce qu'elle est salée, une saumure réfrigérante homogène a une température de -4°C, et sa texture semi-liquide n'abîme pas le poisson et le réfrigère très rapidement.

Utiliser la saumure réfrigérante

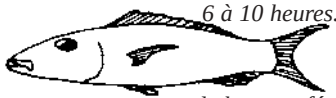


Pour conserver le poisson en excellent état, remplissez une glacière de saumure réfrigérante...

...en mélangeant deux volumes de glace avec un volume d'eau de mer

Faites mariner les poissons de moins de 3 kg entre 2 et 4 heures...

...et les plus gros 6 à 10 heures...



...avant de les transférer dans une vraie glacière

Une petite glacière ou des sacs isothermes font de bons bacs à saumure, à condition qu'ils soient parfaitement étanches. Pour obtenir de la saumure réfrigérante, mélangez deux volumes de glace pilée pour un volume d'eau de mer. Elle doit avoir une consistance épaisse, semblable à du ciment mouillé, et le poisson doit rester à la surface au lieu de couler. À mesure que la glace fond, drainez ou écopez la glace fondue et ajoutez-en de la fraîche pour garder toujours la même consistance.

Les poissons de petite taille (moins de 3 kg) doivent rester entre 2 et 4 heures dans la saumure réfrigérante et les plus gros entre 6 et 10 heures pour obtenir une réfrigération totale. Mais on ne doit pas les y laisser trop longtemps car le froid intense peut les faire geler. On peut le vérifier en observant leurs yeux: ils deviennent opaques quand le poisson est trop froid. Il faut, à ce moment-là, les transférer dans une vraie glacière.

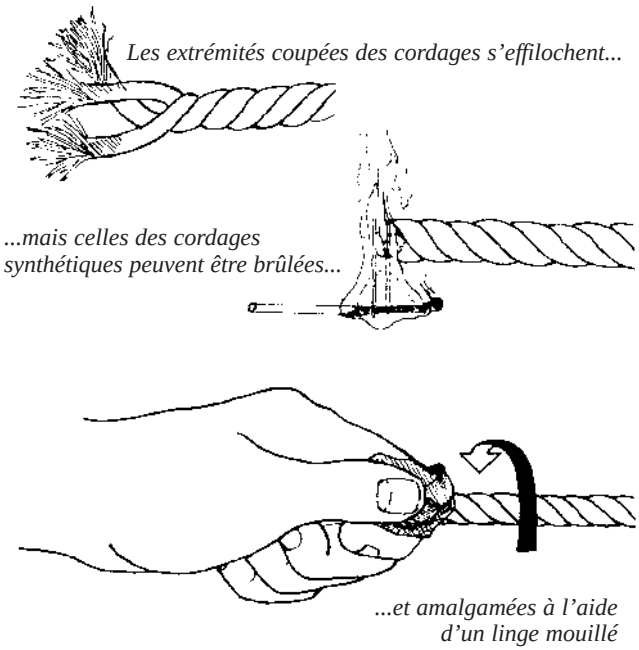
Lorsqu'on pêche pour l'exportation, il faut s'assurer que le poisson n'est pas trop secoué dans la saumure car s'il perdait ses écailles, sa valeur diminuerait. Quand le bateau est soumis à un roulis important, l'excès d'eau de mer de la saumure réfrigérante doit être évacué ou drainé pour réduire le mouvement. Si cela ne suffit pas à résoudre le problème, il faut alors protéger chaque poisson par un sac en plastique avant de le plonger dans la saumure réfrigérante.

SECTION 3D : LA LIGNE DE MOUILLAGE

La pêche se pratique essentiellement au mouillage et les profondeurs sont telles qu'elles nécessitent une grande quantité de cordage. La plupart des bateaux en transportent au moins 500 m. Il doit être constitué d'un matériau flottant, du type polypropylène, pour ne pas s'accrocher au fond. Sa taille dépend du poids du bateau — un cordage de 12 mm convient d'ordinaire à une embarcation de 8,5 mètres, 9 à 10 mm suffisent pour un plus petit bateau.

Nous allons maintenant décrire quelques uns des nœuds et des épissures dont on a besoin pour préparer et utiliser une ligne de mouillage, puis nous parlerons des ancres. Au chapitre 4, nous passerons en revue les méthodes de filage et de virage de la ligne de mouillage spécifiques à la pêche profonde.

Sceller les extrémités d'un cordage synthétique par fusion



Sceller les extrémités des cordages

Une fois coupées, les extrémités de la plupart des cordages s'effilochent et se décommettent très vite, ce qui rend leur utilisation difficile. Il est donc nécessaire de les sceller avant de confectionner des nœuds et des épissures. Les techniques employées varient en fonction du matériau dont le cordage est fait.

Le brûlage

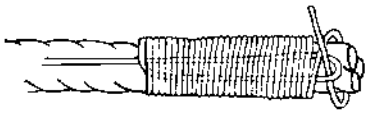
Les extrémités de certains cordages synthétiques peuvent être fondues rapidement en une masse solide si on les chauffe quelques minutes à la flamme d'une allumette ou d'un briquet. Certains cordages se mettent à brûler en dégageant des fumées toxiques pendant l'opération, aussi vaut-il mieux effectuer ce travail à l'extérieur ou dans un lieu bien ventilé. Lorsque le cordage est chauffé et commence à fondre, on utilise un linge humide pour tordre ensemble ses extrémités et éteindre les parties incandescentes. On obtient ainsi un cordage dont les extrémités amalgamées ne s'effilochent pas.

Surlier

Pour les fibres naturelles qui ne fondent pas, on utilise une autre méthode: on surlie les extrémités du cordage, avec du fil à surlier ou de la soie dentaire (cf. schéma ci-dessous).

Pour surlier l'extrémité d'un cordage, placer une boucle de fil le long du cordage...

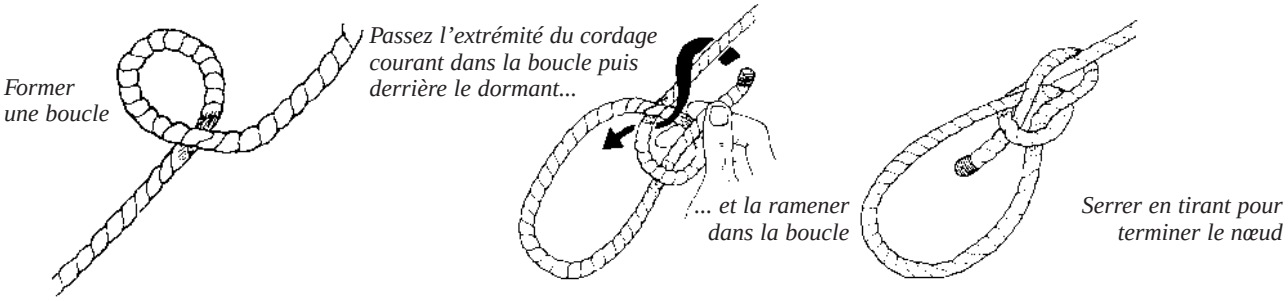
...enrouler le courant du fil sur la boucle en serrant bien. L'extrémité du courant est ramenée dans la boucle...



...en tirant sur le dormant, entraîner la boucle et l'extrémité du courant sous la surliure. Couper ensuite ce qui dépasse

Le nœud de chaise

Ce nœud sert à faire une boucle de liaison temporaire dans un cordage. Il est résistant, ne glisse pas et est relativement facile à défaire. Mais il ne convient pas aux lignes glissantes et ne tient pas avec le monofilament.



L'œil épissé

Pour confectionner un œil épissé, on commence par sceller l'extrémité de chaque toron avec du ruban adhésif ou bien on la brûle. (Cette précaution n'est pas nécessaire dans le cas du Kuralon goudronné, qui est le type de cordage le plus utilisé pour la pêche à la palangre verticale). On a parfois intérêt à numéroter les extrémités des torons ou à les marquer de couleurs différentes. On sépare les torons sur une longueur suffisante pour travailler — environ 20–25 cm pour un cordage de 10 à 12 mm de diamètre. Avec certains types de cordage, il faudra peut-être retenir les torons pour les empêcher de se décommettre trop loin.

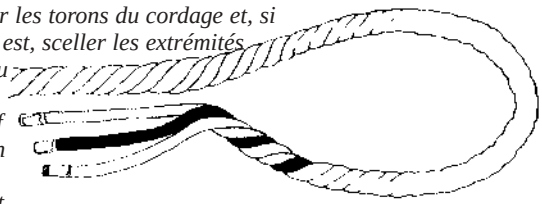
On forme l'œil à la dimension souhaitée et on étale les torons en éventail le long de la section du cordage où ils doivent s'engager. On desserre un peu le commettage et on passe l'extrémité centrale sous le toron central. On passe ensuite l'extrémité de gauche sous le toron suivant du cordage vers la gauche, puis l'extrémité de droite sous le toron suivant vers la droite. Si le cordage est commis serré, il faudra peut-être se servir d'une pointe ou d'un épissoir.

Si le travail est fait correctement, les trois extrémités ressortiront au même niveau et seront espacées régulièrement autour du cordage. Dans le cas contraire, il faut les ressortir et recommencer.

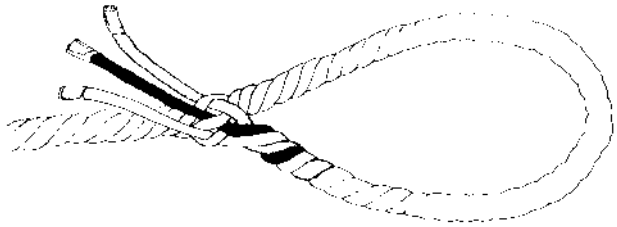
Le reste du travail est plus facile. On tire fermement sur les premières passes, puis on choisit n'importe quelle extrémité et on la passe par-dessus le toron suivant et par-dessous celui qui vient après. On recommence avec les deux autres extrémités de manière à ce que chaque toron fasse deux passes dans le cordage. Les extrémités doivent toujours être au même niveau.

On exécute ensuite trois ou quatre passes avec chacun des torons et on coupe les extrémités à ras. Pour confectionner une épissure profilée, on fait des passes supplémentaires avec deux, puis une seule extrémité, avant de couper. Si le cordage est très glissant ou s'il s'effiloche facilement, il est bon de surlier l'épissure pour la fixer.

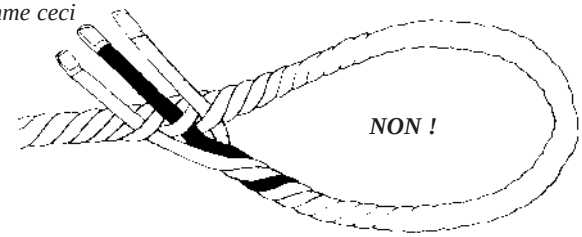
Séparer les torons du cordage et, si besoin est, sceller les extrémités avec du ruban adhésif ou bien en les brûlant



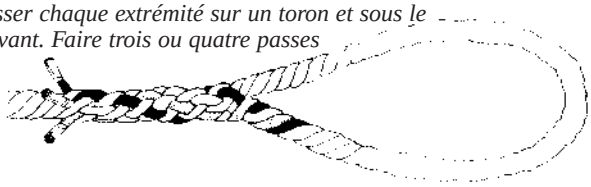
Passer les extrémités sous les torons commis afin qu'elles soient au même niveau



S'assurer qu'elles ne sont pas à différents niveaux, comme ceci

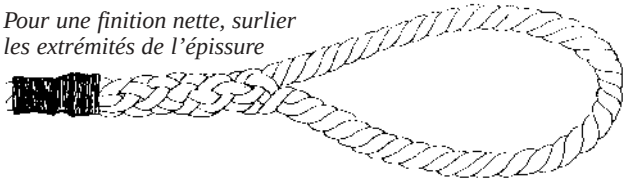


Passer chaque extrémité sur un toron et sous le suivant. Faire trois ou quatre passes



Profiler l'épissure en arrêtant les extrémités à différents niveaux

Pour une finition nette, surlier les extrémités de l'épissure



Le nœud d'écoute

Ce nœud rapide et simple, facile à défaire, sert à attacher un bout ou une ligne à la boucle de liaison d'un cordage (un œil épissé ou un nœud de chaise). Il est souvent utilisé pour attacher la ligne de mouillage au bateau.

Passer l'extrémité libre d'une ligne à travers la boucle de liaison d'un cordage, du dessous vers l'extérieur

Sortir la ligne par-dessus la boucle puis la faire repasser sous la boucle au niveau de l'épissure

La faire remonter par-dessus la boucle. Puis la passer sous elle-même et par-dessus la boucle

Serrer

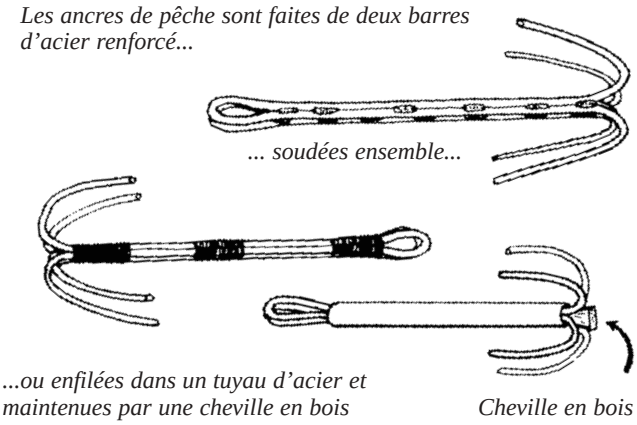
SECTION 3E : LES ANCRES

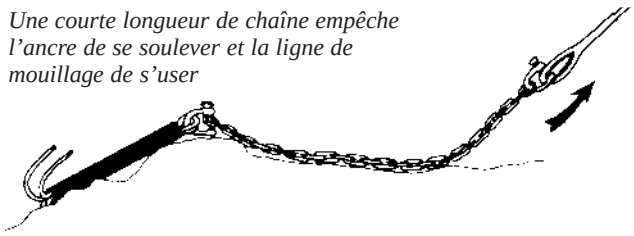
La pêche profonde se pratique le plus souvent au mouillage, mais l'ancre se trouve à des profondeurs telles qu'on a besoin de matériel et de techniques spécialisées.

Ancres pour la pêche profonde

Les fonds utilisés pour la pêche profonde sont souvent irréguliers, et les ancres ont tendance à s'y coincer. Comme il n'est pas question de plonger à 300 m pour libérer une ancre, les pêcheurs utilisent une ancre spécialement conçue pour cet usage (une chatte ou un grappin), qui retient le bateau dans les conditions normales, mais dont les crochets se déforment s'ils subissent une traction, libérant ainsi l'ancre.

Les ancres destinées à la pêche profonde sont faites d'une barre d'acier renforcé de 10 mm de diamètre et sont faciles à fabriquer. Une ancre ordinaire est constituée par deux barres de 4 mètres pliées en deux et soudées ensemble, dont les extrémités libres sont recourbées pour former des crochets (cf. schéma). Si on ne dispose pas de matériel de soudure, on peut lier les barres ensemble avec du nylon monofilament. Ou bien on les glisse dans un morceau de tuyau galvanisé et on les bloque en enfonçant un morceau de bois au bout. Ce dernier procédé ne nécessite ni soudure ni ligature et, en augmentant le poids de l'ancre, il contribue à la maintenir en place.

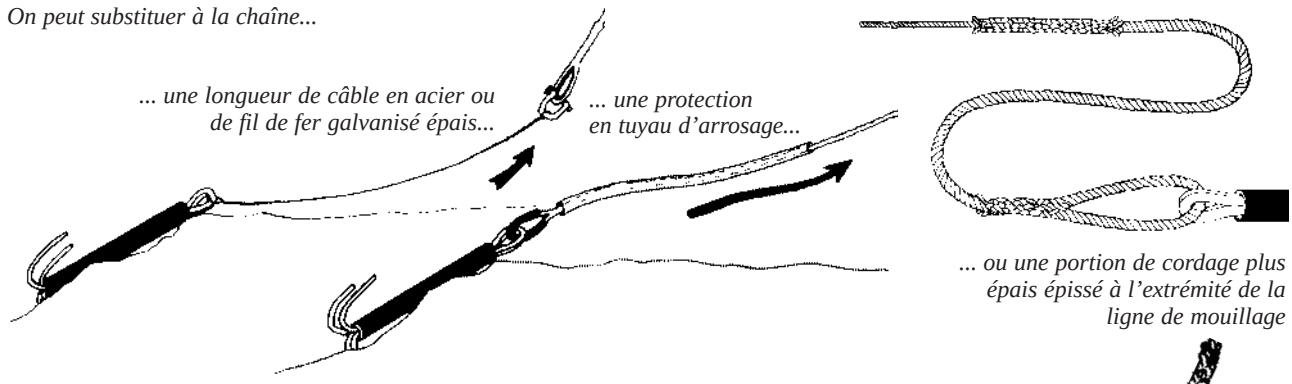




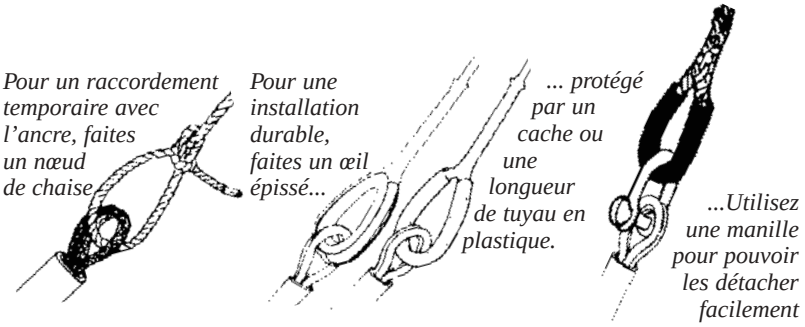
Chaîne et ligne de mouillage

Les ancres de pêche doivent être reliées à la ligne de mouillage par 3 à 5 m de chaîne. En ajoutant du poids à l'extrémité de l'ancre, la chaîne l'empêche de se soulever lorsque le bateau exerce une traction. Elle empêche aussi la ligne de mouillage d'être en contact avec le sol marin, et lui évite d'être coupée par les rochers ou les coraux.

Si on ne dispose pas de chaîne, une longueur de câble lourd ou de fil de fer galvanisé servira à protéger la ligne de mouillage, mais n'ajoutera guère de poids. Si on en manque aussi, on peut la protéger en la recouvrant d'un morceau de tuyau en caoutchouc ou en plastique. Ou bien on épisse une petite longueur (2 à 4 m) de cordage plus épais à l'extrémité de la ligne de mouillage, en guise de point d'attache.



Le cordage doit être relié à l'ancre ou à la chaîne par un nœud de chaise, ou, dans le cas d'une installation durable, un œil épissé (cf. 4D). Si l'on choisit l'œil épissé, on doit protéger le cordage en mettant à l'intérieur de l'œil une cosse cœur en plastique ou une petite longueur de tuyau.

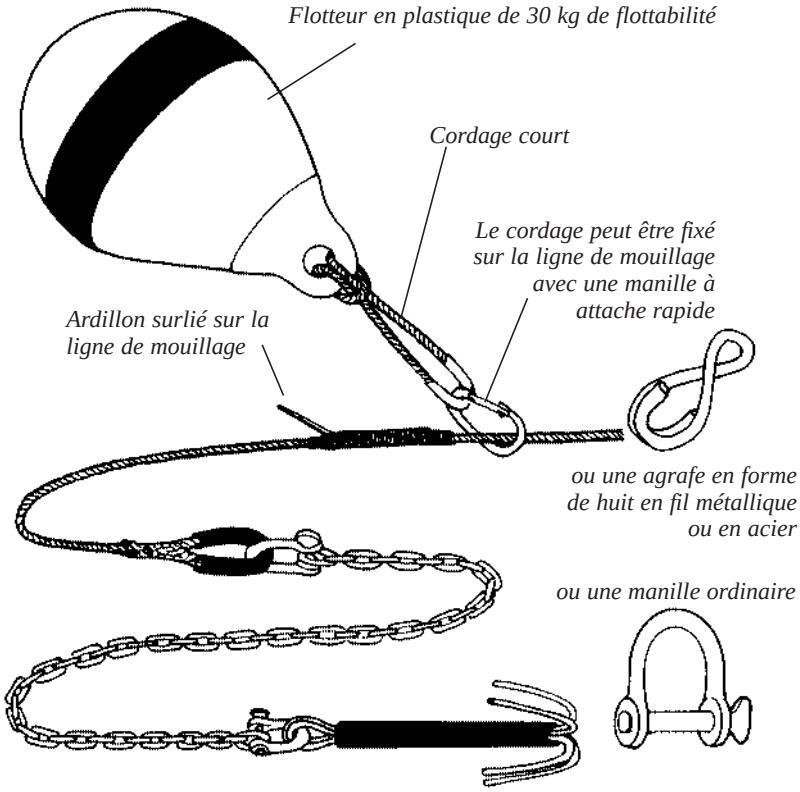


Matériel nécessaire pour virer l'ancre

On risque de se blesser le dos en virant à la main une ancre de pêche mouillée à de grandes profondeurs. Heureusement, on peut la remonter en se servant tout simplement du moteur du bateau, à condition que la ligne de mouillage soit correctement montée.

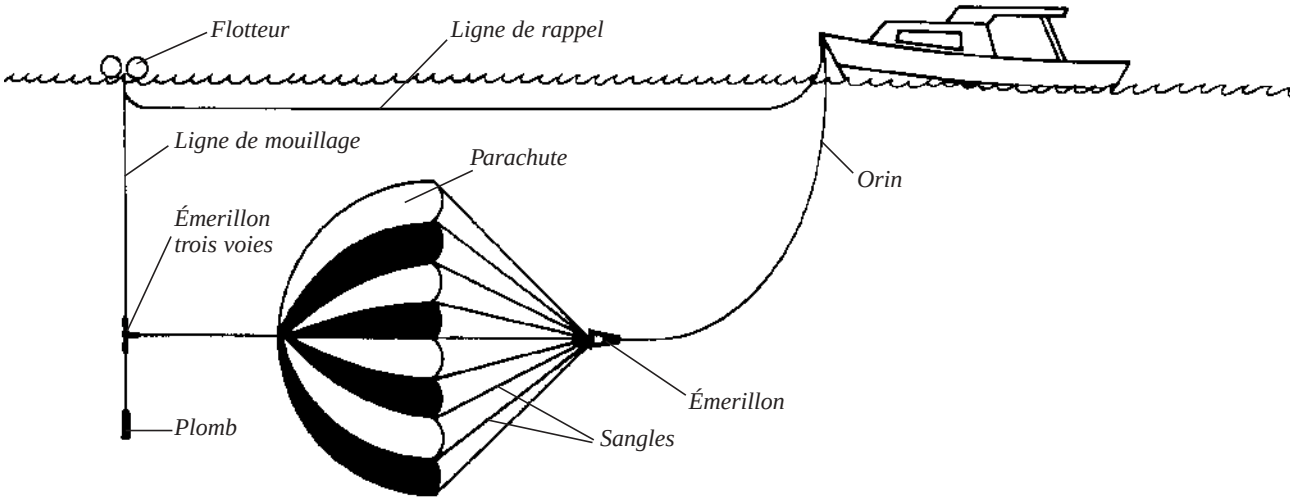
Le détail de cette méthode est donné en 4I. Pour qu'elle fonctionne, il faut que la ligne de mouillage soit munie d'un 'ardillon' surlié dans le cordage (cf. 3D). L'ardillon est un morceau de fil de fer (du type de ceux utilisés pour les clôtures ou similaire) de 15 à 20 cm de long et 3 mm de diamètre. Il doit être fixé près de l'extrémité de la ligne de mouillage (cf. schéma).

Il faut aussi un flotteur de 30 kg de flottabilité ou plus (dont le diamètre mesure au moins 50 cm), monté sur un cordage court; une manille sert à relier le cordage à la ligne de mouillage, permettant au flotteur de glisser librement. Une manille ordinaire fait l'affaire, mais une manille à attache rapide permet de fixer et détacher rapidement le flotteur. On peut aussi confectionner une simple agrafe en forme de 8 dans un fil métallique solide ou une baguette d'acier légère.



L'ancre flottante

Les ancres flottantes sont parfois utiles pour la pêche profonde en présence d'une combinaison favorable de vent et de courant. Ce sont aussi des équipements de sécurité efficaces, car elles empêchent un bateau en panne de dériver trop loin en attendant les secours.



Il y a différentes sortes d'ancres flottantes. Certaines, en vente dans le commerce, sont composées d'un cône en tissu synthétique solide et de sangles identiques aux ceintures de sécurité des voitures. Et, dans les magasins de surplus de l'armée, on peut se procurer des parachutes de cargaison d'occasion. Mais un pêcheur habile peut aussi improviser une ancre flottante à l'aide d'une toile épaisse ou d'une bâche et de cordes.

L'utilisation d'une ancre flottante est décrite en 4J.

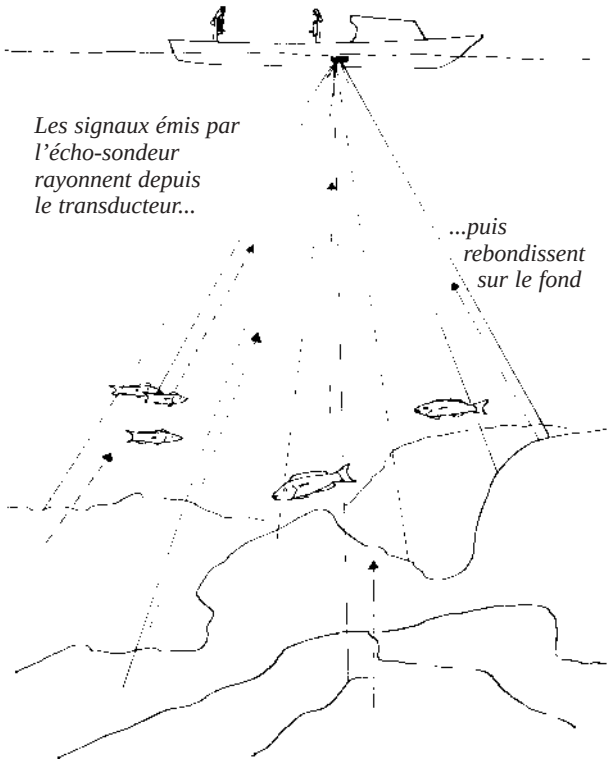
SECTION 3F : LES ÉCHO-SONDEURS

Un écho-sondeur est un instrument électronique qui se sert du son pour mesurer la profondeur de l'eau sous le bateau.

L'écran est généralement monté dans la timonerie ou tout autre endroit pratique et indique en permanence la profondeur lorsque le sondeur est allumé. Les anciens sondeurs indiquaient la profondeur en imprimant un tracé sur un rouleau de papier qui se déroulait lentement, ce qui était pratique parce que ces rouleaux de papier pouvaient être conservés pour référence. Les instruments plus récents ont souvent un écran à cristaux liquides (LCD) qui remplace la bande de papier, ou un tube cathodique (CRT, semblable à un écran de télévision) à affichage en couleurs qui non seulement indique la profondeur, mais aussi le profil du fond, la température de l'eau et d'autres caractéristiques. Bien que ces instruments possèdent une certaine quantité de mémoire interne, qui permet de revoir les sondes récentes, elle est généralement limitée et ils doivent le plus souvent être raccordés à un magnétoscope ou un ordinateur lorsqu'un enregistrement permanent des sondes doit être effectué.

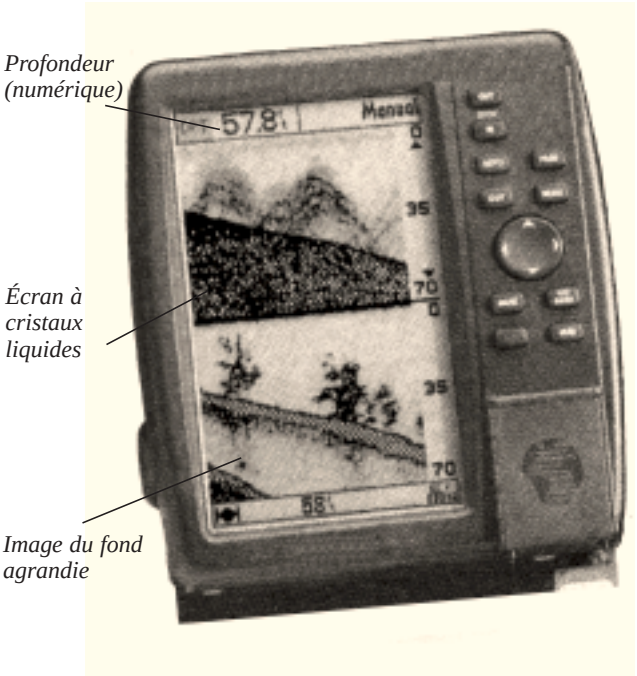
Le transducteur émet et reçoit le signal de l'écho-sondeur. Il est fixé sous la ligne de flottaison du bateau et est raccordé à l'écran par un câble isolé qui assure l'échange des données entre les deux éléments. Ce câble est calibré en fonction des besoins de transmission du sondeur et ne doit jamais être raccourci ou rallongé, faute de quoi le sondeur transmettrait de fausses données (ou cesserait d'en transmettre).

Fonctionnement de l'écho-sondeur



Certains des signaux réfléchis retournent au transducteur, permettant ainsi de mesurer la profondeur

Un écho-sondeur moderne à cristaux liquides (LCD)



Les transducteurs operent en emettant des sons a haute fréquence, rarement audibles pour l'oreille humaine mais qui sont puissamment répercutés dans l'eau sur de longues distances. Le son est réfléchi par toutes les surfaces qu'il rencontre, depuis le fond de la mer, les poissons, le plancton, les particules suspendues dans l'eau et même jusqu'aux discontinuités de la température qui correspondent à un changement de la densité de l'eau. Les signaux ainsi réfléchis rebondissent vers le transducteur qui, en analysant leur puissance, obtient des informations sur le type de fonds et les retransmet à l'écran. En mesurant le temps écoulé entre l'émission du signal et son retour après réflexion, l'écho-sondeur, connaissant la vitesse de propagation du son dans l'eau, peut calculer la distance jusqu'à la source de la réflexion — autrement dit la profondeur — et envoie cette information sur l'écran.

Pour mesurer la profondeur, un sondeur dépend à la fois de la puissance du signal émis par le transducteur et de la fréquence utilisée. Plus le signal est puissant et la fréquence basse, plus grande sera la profondeur. Pour la pêche profonde, un transducteur d'une fréquence de 50 kilohertz (kHz) permettra de mesurer les plus grandes profondeurs, tandis qu'une puissance de 200 kHz conviendra pour pêcher dans des eaux moins profondes.

La plupart des sondeurs fonctionnent avec un courant direct de 12 ou 24 volts en provenance du système électrique du bateau. Sur un petit bateau dépourvu de système électrique, on connectera le sondeur à un couple de batteries de voiture.

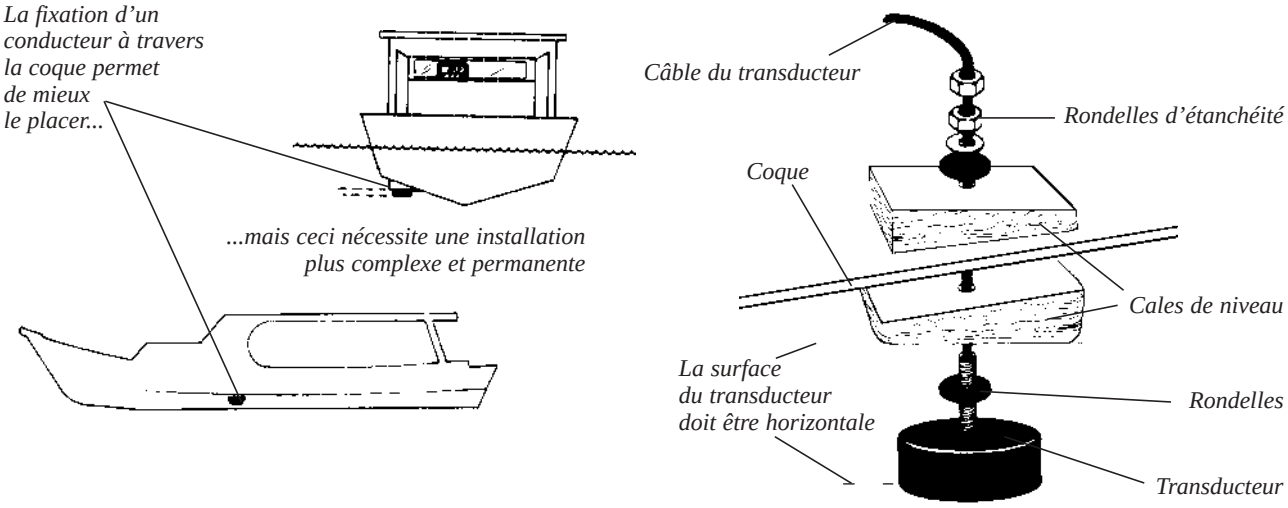
Installation du transducteur

Lorsque l'écho-sondeur est installé sur le bateau, il est important que la surface du transducteur soit horizontale. S'il est fixé de biais, il sera moins sensible aux signaux réfléchis par le fond tandis que sa réceptivité à la réflexion de signaux parasites augmentera, brouillant la clarté de la réception. Le roulis qui affecte normalement le bateau modifiera aussi l'angle de réception du transducteur et contribuera à réduire sa sensibilité. Il doit donc être positionné de manière à minimiser les effets du roulis.

Fixation permanente

Pour fixer le sondeur à travers la coque il faut mettre le bateau au sec de façon à percer un trou dans la coque et installer définitivement le transducteur dans la position souhaitée. C'est la meilleure façon de monter le transducteur qui est ainsi situé loin des sources d'interférence (le reste des équipements électroniques du bateau, le bruit du moteur et de l'hélice, les bulles, etc.). Mais, une fois qu'il est monté ainsi, c'est un véritable casse-tête de le sortir ou le déplacer sur le bateau, ou sur un autre bateau.

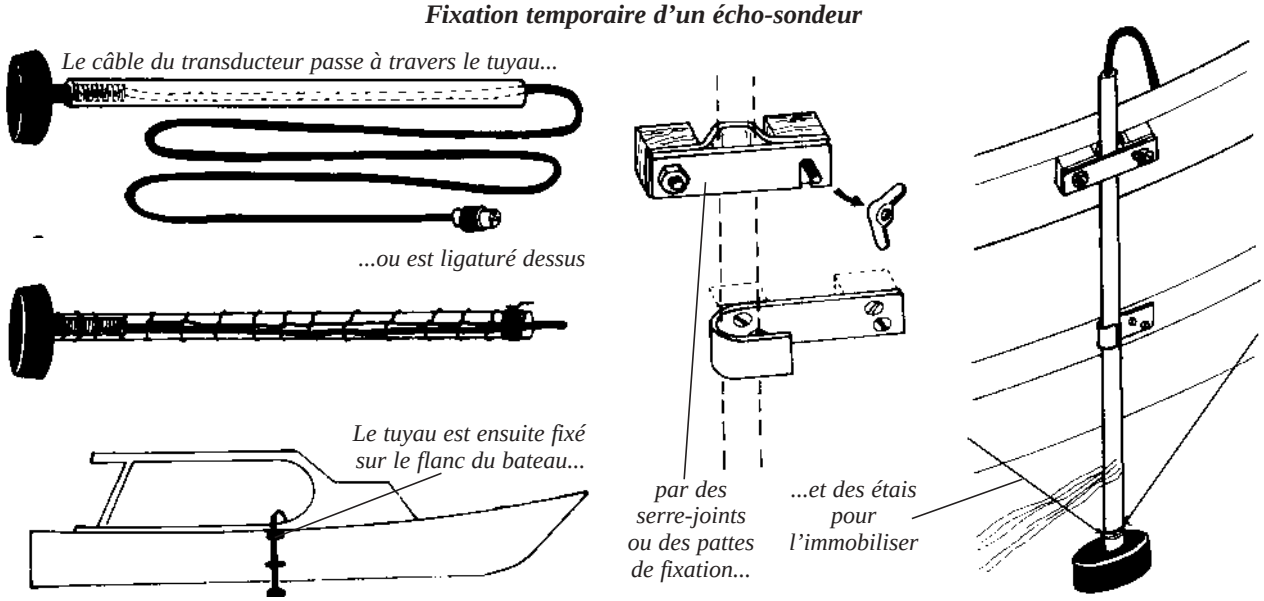
Fixation permanente de l'écho-sondeur



Fixation temporaire

C'est une option qui permet de déplacer l'écho-sondeur d'un bateau à l'autre si nécessaire, et qui évite les installations compliquées, le halage du bateau hors de l'eau et les perforations de la coque. Pour réaliser une fixation temporaire correcte, il faut fixer le transducteur au bout d'un tube d'aluminium ou, à défaut, d'un tuyau en acier qui peut ensuite être attaché au plat-bord du bateau ou fixé par des pattes de fixation au flanc du bateau. Plusieurs options sont possibles, en fonction de la taille et de la forme du bateau. Mais il est capital de placer le transducteur bien en dessous de la surface de l'eau, là où il ne sera pas affecté par les bulles, et de s'assurer que sa surface soit montée horizontalement.

Fixation temporaire d'un écho-sondeur

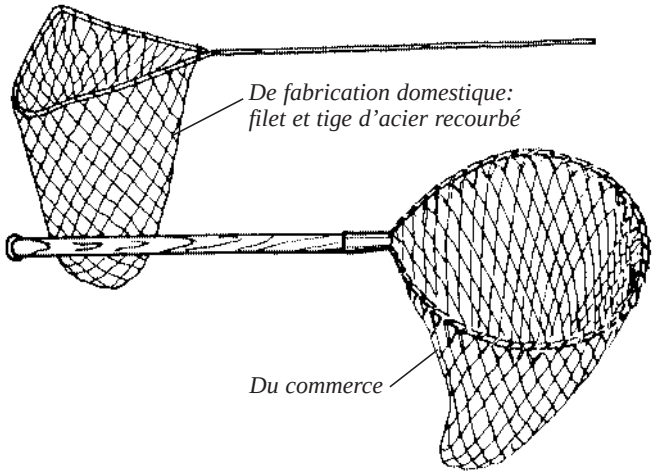


SECTION 3G : INSTRUMENTS SERVANT À REMONTER LE POISSON

C'est au moment où on remonte le poisson dans le bateau qu'il risque le plus de s'échapper ou de se décrocher. On utilise un certain nombre d'instruments pour éviter cela.

Les épuisettes

Épuisettes



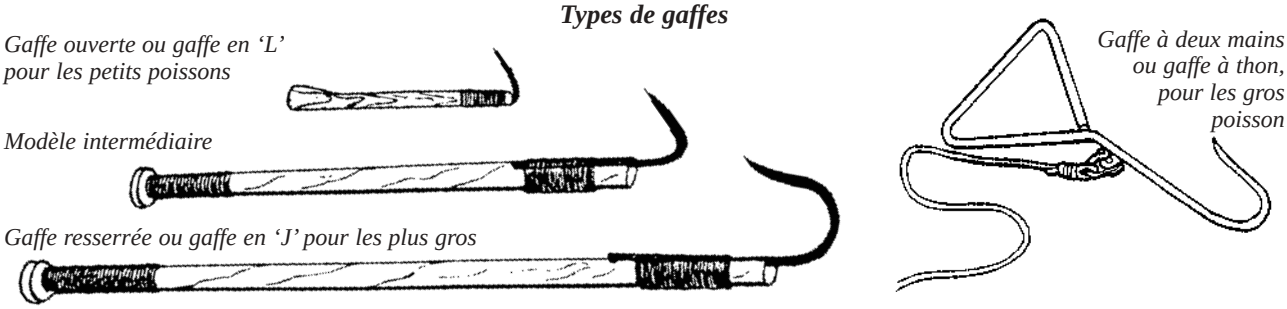
Les épuisettes sont particulièrement utiles pour les petits poissons (5 kg et moins) car, contrairement aux gaffes, elles ne les abîment pas, ce qui est important pour l'exportation (cf. 5B). On peut acheter une épuisette ou encore en fabriquer une en fixant un morceau de filet sur un cadre rigide fait d'un fil, d'une tige ou d'un tuyau en métal. Pour éviter que le poisson ne s'accroche, il vaut mieux que le filet soit dépourvu de nœuds et qu'il ait de petites mailles. Le cadre triangulaire est le plus facile à fabriquer et à utiliser. On le ligature sur un manche solide de 50 à 200 cm de long, selon la distance entre la lisse du bateau et le niveau de l'eau.

Les gaffes

Pour les poissons plus gros, on utilise des gaffes. Il faut une certaine habileté pour les manier et, si elles sont mal utilisées, elles endommagent le poisson. Elles peuvent également être dangereuses.

Les deux principaux types de gaffes — les gaffes en 'L' et les gaffes en 'J' — n'ont pas la même forme. Leur maniement est expliqué en 4H. Une petite gaffe avec une grande ouverture convient très bien pour les poissons de petite taille. Pour les poissons plus gros et plus lourds, on préfère utiliser une gaffe plus grosse dont l'ouverture est plus resserrée.

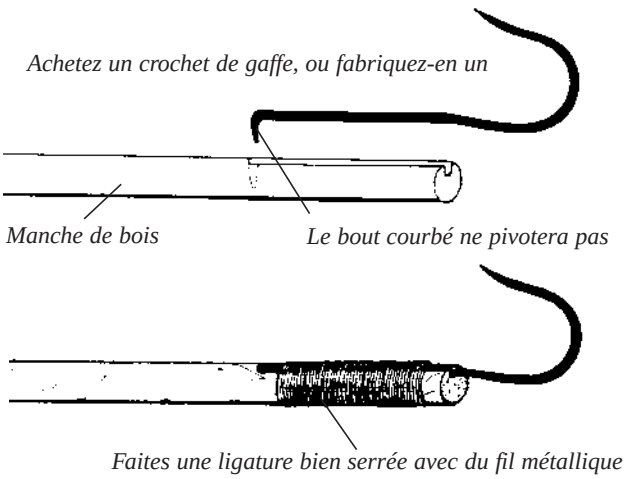
Types de gaffes



Pour remonter un poisson très lourd que l'on a bien fatigué, on se sert d'une gaffe 'à deux mains' qui permet au pêcheur d'utiliser toute sa force pour hisser le poisson à bord. Notons que ce sont des gaffes d'un usage spécial qu'on ne trouve pas souvent à bord des bateaux de pêche.

Fabrication d'une bonne gaffe

Fabrication d'une gaffe



D'habitude, on achète le crochet de la gaffe dans le commerce, mais on peut aussi en fabriquer un en recourbant et en limant une barre en acier inoxydable (ou d'un autre métal). L'écartement des crochets vendus dans le commerce est souvent trop petit pour la pêche commerciale courante, et il vaut mieux les élargir. Pour empêcher le crochet de pivoter, assurez-vous que l'extrémité de la hampe est recourbée à angle droit. Le plus souvent, le manche est en bois et il est muni d'une rainure dans laquelle vient se loger la hampe du crochet. Une ligature bien serrée, de préférence en fil métallique pour résister aux dents acérées du poisson, maintient le crochet en place. Pour assurer une bonne prise, on enroule une longueur de cordage à l'autre extrémité du manche.

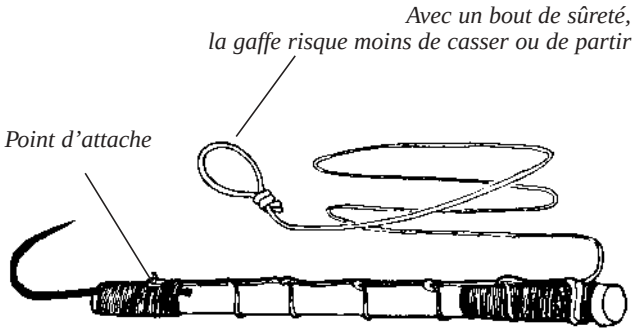
Le manche de la gaffe

La longueur du manche de la gaffe dépend de la distance qui existe normalement entre le poisson et le pêcheur. Si le pêcheur perd prise quand un poisson se débat violemment, un manche trop long peut s'avérer très dangereux. En règle générale, les manches des gaffes doivent être aussi courts que possible. Beaucoup de bateaux ont deux gaffes, une à manche long et l'autre à manche court.

Le bout de sûreté

Quand on croche un gros poisson qui se débat violemment, il est bon d'attacher à la gaffe un bout de sûreté qui empêchera le poisson de s'échapper si on perd prise. Le bout est fixé à une extrémité du crochet, puis par plusieurs demi-clés le long du manche, et enfin noué à l'extrémité. Cela permettra au pêcheur de récupérer le manche s'il a perdu prise en crochant un poisson qui se débattait. Le poisson ne s'échappera pas et, si le manche casse, on aura toujours le crochet. L'autre extrémité du bout doit être fixée au bateau.

Bout de sûreté

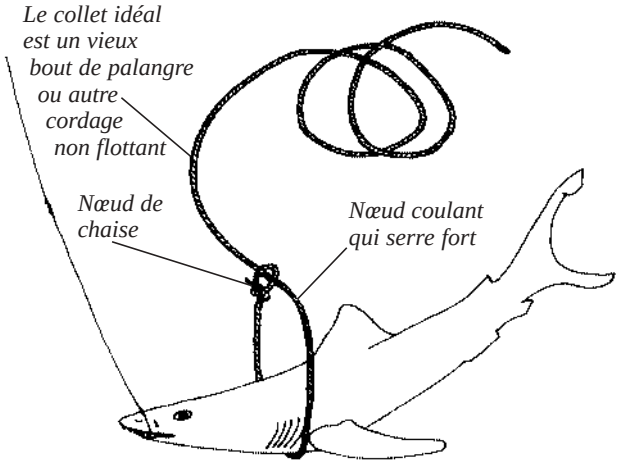


Les pointes des gaffes

Pour éviter de trop endommager la chair du poisson, la plupart des gaffes n'ont pas d'ardillon. Certaines gaffes à thon à deux mains font cependant exception: elles ont souvent un ardillon pour diminuer les risques de voir le poisson se décrocher. Mais les ardillons des gaffes abîment énormément la chair des poissons et le pêcheur commercial qui souhaite délivrer un produit de bonne qualité doit les éviter. D'ailleurs, la plupart des poissons capturés en pêche profonde sont épuisés après avoir été remontés sur plus de 300 m et rarement en état de se libérer de la gaffe.

La pointe de la gaffe doit être régulièrement aiguisée (selon la même méthode que les hameçons, cf. 5D).

Collet



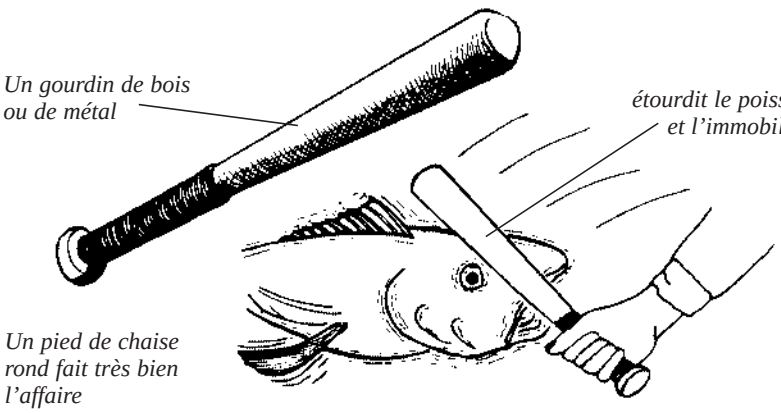
Le collet ou nœud coulant

C'est une simple longueur de cordage solide et commis serré, de préférence non flottant. Une ligne de palangre en Kuralon de 6 mm est idéale. D'ordinaire, on passe la corde autour de la ligne à laquelle le requin est accroché, on forme un collet avec un nœud de chaise ou un nœud du même genre, puis on le passe autour du corps du requin et on serre.

Le gourdin

On l'utilise pour maîtriser un requin ou d'autres poissons violents qui ont déjà été remontés à bord. Un bon gourdin mesure environ 40 cm de long et 5 cm de diamètre à son extrémité contondante; il est fait de bois dur et sa poignée ligaturée assure une bonne prise. Un vieux pied de chaise fait souvent l'affaire.

Gourdin



CHAPITRE 4

LA PÊCHE

A. CHOIX DU LIEU DE PÊCHE 52

B. LA PÊCHE DANS LE LAGON 53

C. LA PÊCHE À L'EXTÉRIEUR DU RÉCIF 54

D. VÉRIFICATION DE LA PROFONDEUR 56

E. MOUILLAGE DE L'ANCRE 58

F. POSITIONNER LE BATEAU AU MOUILLAGE 60

G. FERRER ET REMONTER LE POISSON 63

H. REMONTER LE POISSON À BORD 64

I. VIRER L'ANCRE 66

J. DÉRIVER SOUS L'EFFET DU VENT ET DU COURANT 68

SECTION 4A : LA PÊCHE PROFONDE DANS LE PACIFIQUE

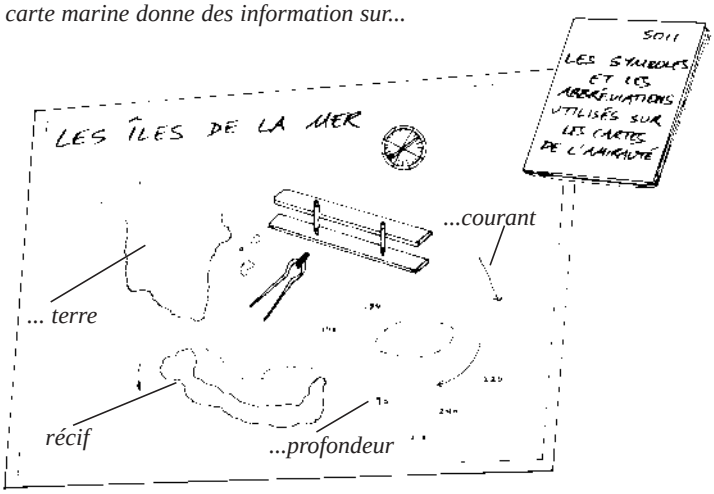
La sortie en mer doit toujours être planifiée et le lieu de pêche sélectionné de telle sorte que le pêcheur tire parti des conditions climatiques, de l'état de la mer, de la marée et des saisons.

Utilisation des cartes marines

De nombreux pêcheurs possèdent déjà leurs lieux de pêche favoris et s'y rendent grâce aux techniques décrites en 1C. Ceux qui veulent chercher de nouveaux emplacements ou explorer des zones inconnues peuvent utiliser les cartes marines qui existent à peu près partout dans le Pacifique. Certaines cartes sont plus détaillées que d'autres, mais toutes donnent la position des récifs et des îles, la profondeur et, parfois, les courants. Les pêcheurs utilisent ces informations pour sélectionner des lieux de pêche prometteurs. Il faut toujours consulter les cartes avant de partir, et les emmener en cas de changement du temps ou d'autres facteurs déterminants pour la pêche. Le service des Pêches ou la Marine, la base militaire ou les garde-côtes les plus proches vous aideront à obtenir ces cartes.

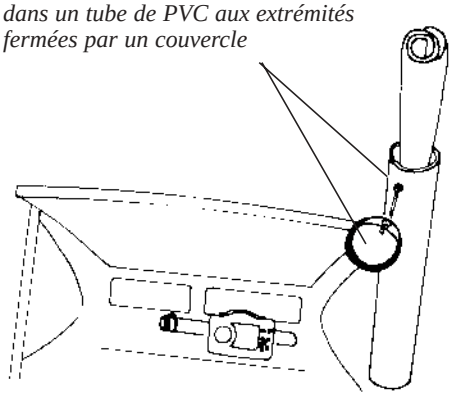
Utiliser les cartes marines à terre et à bord

Une carte marine donne des information sur...



...et plein d'autres renseignements utiles pour la pêche profonde

Les cartes peuvent être conservées au sec dans un tube de PVC aux extrémités fermées par un couvercle



Les sondes donnent la profondeur de l'eau, la déclivité du sol marin et révèlent si le fond est accidenté ou uniforme. Ces données permettent au pêcheur de définir des lieux de pêche prometteurs qu'il peut ensuite vérifier plus précisément grâce à l'écho-sondeur ou tout simplement en pêchant. Le fonctionnement de l'écho-sondeur est décrit en détail en 4D.

Tenir compte du temps

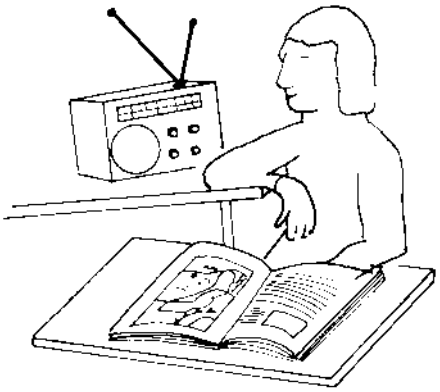
Vérifiez toujours la météo avant de sortir pêcher. Tâchez d'obtenir le dernier bulletin météorologique à la radio ou dans la presse. Prévoyez de pêcher dans une zone abritée du vent dominant, afin de vous mettre à l'abri rapidement si le temps se gâte.

Le vent

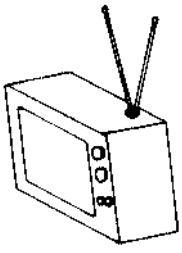
Pendant la pêche, un vent qui souffle à plus de 5 nœuds est déterminant pour la position du bateau au mouillage. Préparez votre sortie de manière à tirer parti du vent dominant pour pêcher à la profondeur et au lieu voulus. Vous trouverez de plus amples informations sur l'utilisation du vent et du courant pour positionner le bateau en 4F.

Avant de sortir, écoutez le bulletin météorologique

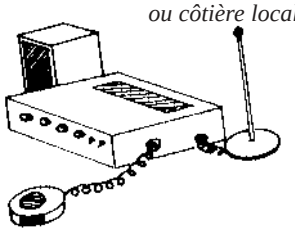
...de la radio



...de la Télé ...



de la station marine ou côtière locale



...ou téléphonez au centre météorologique

SECTION 4B : LA PÊCHE DANS LE LAGON

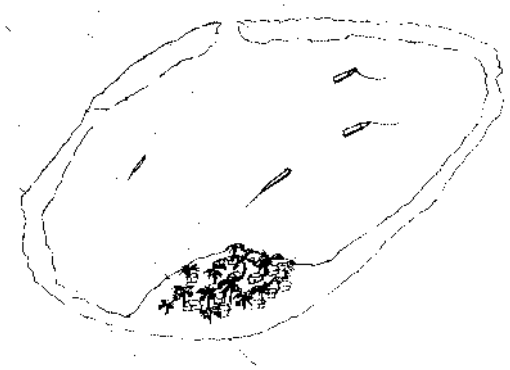
La pêche à l'intérieur du récif-barrière est davantage une pêche semi-profonde dans la mesure où les fonds excèdent rarement 100 m et où les espèces démersales n'y sont pas capturées. Cela dit, les mêmes techniques peuvent y être utilisées et donnent souvent de bons résultats.

Les eaux du lagon

La pêche dans le lagon offre un certain nombre d'avantages. Les trajets sont plus courts, le retour plus rapide si le temps se gâte. Le mouillage et la pêche sont facilités par la faible profondeur; les poissons capturés sont en général connus et appréciés des populations locales. Un pêcheur expérimenté familier du lieu saura tirer parti des périodes de frai et des autres événements saisonniers pour améliorer ses prises.

Mais cette pêche présente aussi des inconvénients. Les poissons du lagon, qui subissent souvent une exploitation trop intensive de la part des pêcheurs locaux, sont en moyenne plus petits que ceux qui sont pris à l'extérieur du récif. De plus, à certains endroits, des espèces peuvent être dangereuses à manger à cause des risques d'empoisonnement liés à la ciguatera, notamment les plus gros poissons qui représentent parfois une part importante de la pêche.

Les pêcheurs sont parfois trop nombreux sur les eaux du lagon



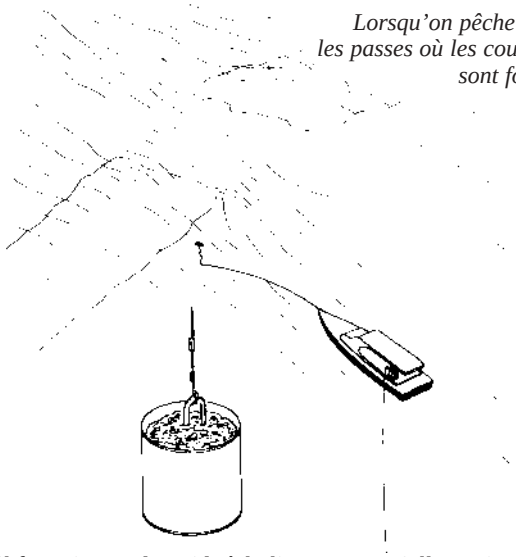
Les lutjans, les empereurs et les loches de moins de 3 kg constituent l'essentiel des prises du lagon. Il faut donc utiliser du matériel léger pour capturer ces poissons de petite taille, même s'il arrive que l'on prenne parfois un plus gros poisson dans le lagon.

Des lignes à main en nylon monofilament de 50 à 70 kg, ou une ligne tressée de même résistance, sont souvent plus pratiques pour les petites profondeurs que les moulinets. Un bas de ligne en monofilament de 25 à 50 kg, muni d'hameçons de petite taille (des 'tuna-circle' de taille 10/0 ou 11/0, par exemple) convient bien à ce genre de situation. Si de petits barracudas ou des poissons aux dents acérées commencent à mordre, prenez alors un bas de ligne de même résistance mais en câble métallique léger. Vous éviterez ainsi de perdre du matériel, mais prendrez sans doute moins de poissons qu'avec le nylon.

Les passes

La pêche à proximité des brisants ou des passes constitue un compromis entre la véritable pêche profonde et la pêche dans le lagon. Il est plus dangereux de pêcher à l'extérieur du récif qu'à l'intérieur, mais on y attrape souvent de plus gros poissons, des espèces vivant plutôt à l'extérieur du récif. La ciguatera y pose toujours un problème, surtout avec les plus gros poissons.

Lorsqu'on pêche dans les passes où les courants sont forts...



...il faut ajouter du poids à la ligne pour qu'elle atteigne le fond

En pêchant dans les passes ou à proximité, on attrape de grands spécimens de lutjans, d'empereurs et de loches, en fonction de la profondeur et de la distance par rapport au véritable récif externe. On attrape aussi de nombreux aprions verdâtres ('mekoua') dans cette zone, ainsi que certaines espèces pélagiques telles que thons jaunes et tazards, surtout de nuit. A cause de la taille de ces espèces, il faut pêcher avec un matériel plus lourd à proximité des passes. Le bas de la ligne est en câble métallique de 50 à 100 kg et muni d'hameçons 'tuna circle' de taille 12/0, 13/0, ou 14/0, ou d'hameçons similaires.

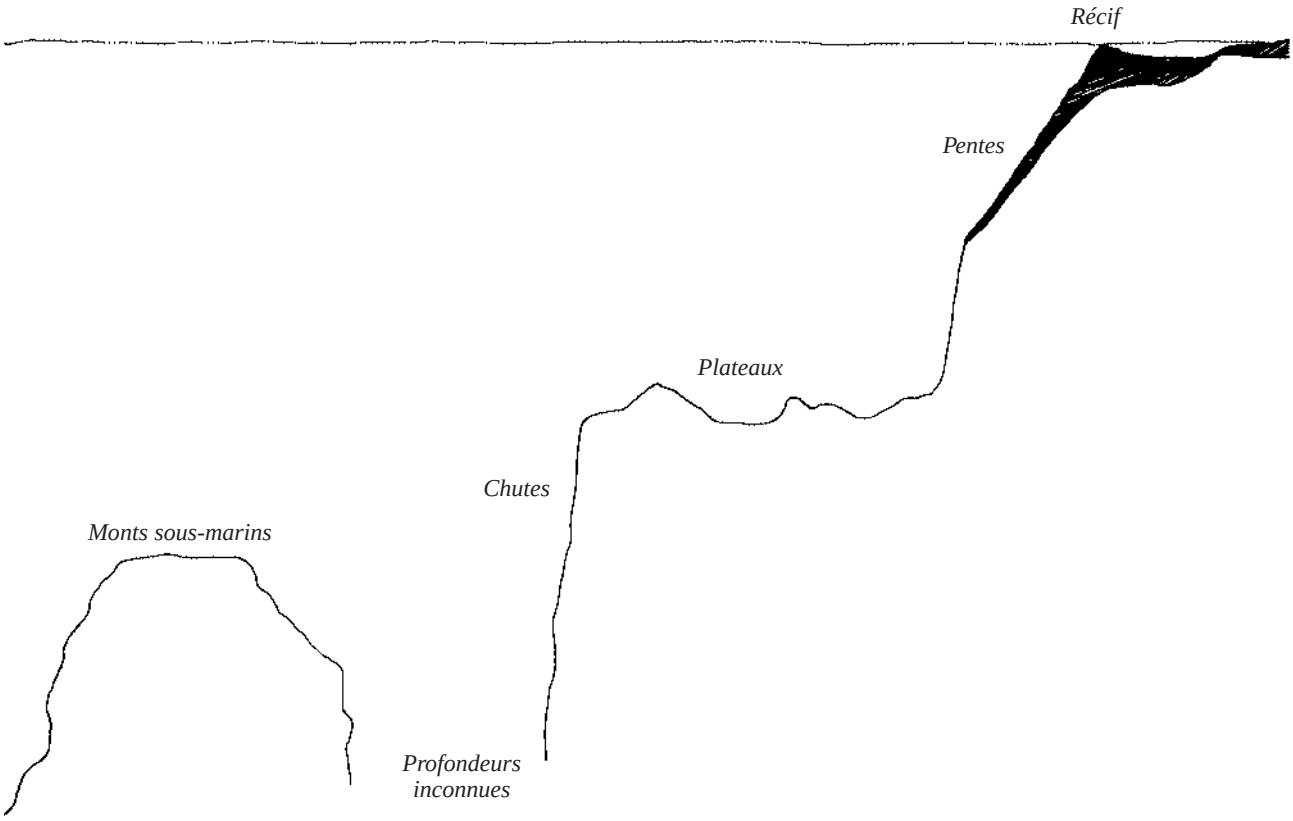
À proximité des passes, il arrive que les courants de marée soient très forts et compliquent la pêche. On doit alors ajouter davantage de poids au bas de ligne pour pouvoir le descendre jusqu'au fond malgré la force du courant.

SECTION 4C : LA PÊCHE À L'EXTÉRIEUR DU RÉCIF

La 'véritable' pêche profonde a lieu à l'extérieur du récif-barrière, jusqu'à 400 m de profondeur ou plus, beaucoup d'espèces n'étant prises qu'en dessous de 150 ou 200 m.

La pente du récif

Juste après la zone où les brisants cassent sur les récifs, le sol marin s'affaisse rapidement jusqu'au fond situé plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de mètres plus bas. Près de la surface, la pente n'est en général pas très raide, mais elle augmente souvent vers 80–100 m. Au-delà, elle peut être presque verticale ou plus régulière avec des plateaux. Le lit de la mer est uniforme, sablonneux ou boueux, ou bien rocheux, très irrégulier, avec des collines et des vallées.

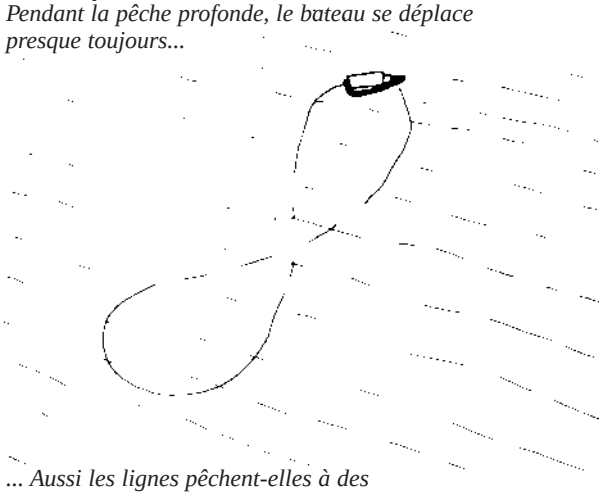


La pêche profonde a lieu sur la totalité de la pente, depuis 40 m de profondeur ou moins, jusqu'au maximum exploitable qui, dans de bonnes conditions, peut aller jusqu'à 600 m maximum, mais ne dépasse en général pas 400 m.

D'ordinaire, le pêcheur vise une profondeur donnée qu'il sait ou espère être productive. Pour l'atteindre, il mouille l'ancre ou tente de dériver de sorte que l'action du vent ou du courant maintienne son bateau à la profondeur désirée (cf. 4F). Ceci fait, la pêche commence, mais il est presque certain que les lignes pêchent à différentes profondeurs, le bateau évitant sur son mouillage ou dérivant sur un fond irrégulier.

Lorsqu'on pêche sur le tombant du récif, il arrive que de gros poissons vigoureux ou pourvus de dents acérées mordent. Lorsqu'on explore de nouvelles zones, on utilise en général des bas de ligne en câble métallique, avec des hameçons de taille moyenne ou grande. Là où ce type de poisson est rare, on se sert d'hameçons plus petits et d'avançons en nylon, en général plus performants.

Pendant la pêche profonde, le bateau se déplace presque toujours...

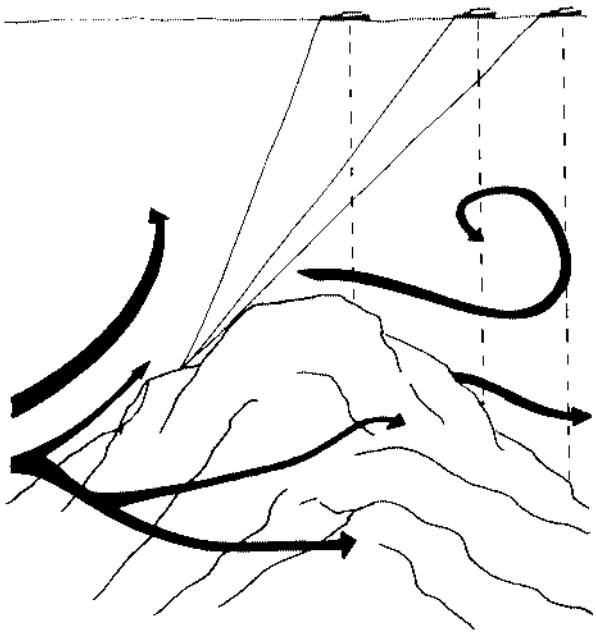


... Aussi les lignes pêchent-elles à des profondeurs différentes

Les monts sous-marins

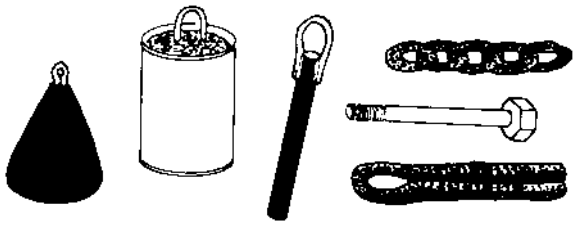
Ce sont des talus ou des montagnes sous-marins, parfois très étendus. La pêche dans ces zones s'opère théoriquement de la même façon que sur les tombants récifaux. La principale différence est l'absence de récif ou de terre, ce qui permet de tirer plus facilement parti du vent et du courant pour choisir un mouillage qui stabilise le bateau à la profondeur voulue.

Les courants au-dessus et autour des monts sous-marins sont parfois puissants et complexes...



Les espèces pêchées varient beaucoup en fonction de la profondeur, du type de fond, de la déclivité du sol marin, etc. D'un mont sous-marin à l'autre, en apparence peu éloignés, elles peuvent être très différentes. La pêche elle-même agit parfois très vite sur la population des monts sous-marins et on a noté des changements dans la composition des espèces lorsqu'un mont sous-marin est exploité de façon intensive après sa découverte.

Les courants situés au-dessus et autour des monts sont souvent très forts et très complexes. Pour annuler leurs effets, on doit recourir à un mouillage et des lests de pêche plus lourds.



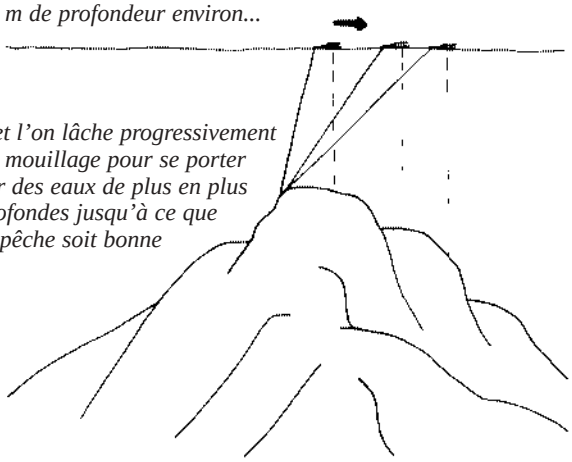
... et nécessitent l'utilisation de poids de pêche plus lourds

La profondeur

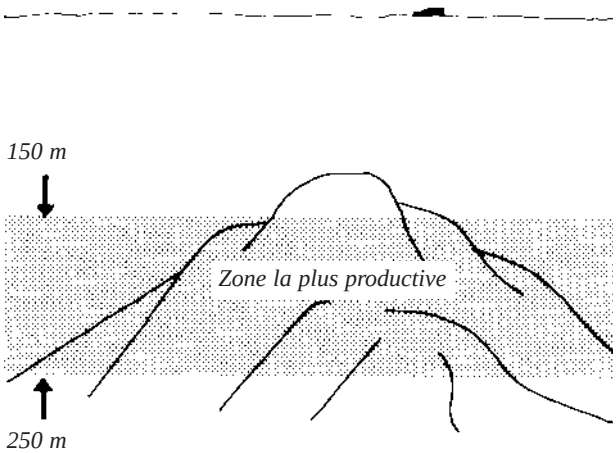
Lorsqu'on explore une nouvelle zone de pêche, il vaut mieux mouiller l'ancre dans des eaux peu profondes et commencer la pêche autour de 80 m. La pêche y est plus facile et, si l'on attrape assez de poissons à cette profondeur, il n'y a pas de raison de se compliquer la tâche en pêchant dans des eaux plus profondes. Si la zone ne semble pas productive, on lâche du mouillage pour déplacer le bateau sur une zone plus profonde. Le pêcheur travaille ainsi petit à petit de plus en plus profondément, jusqu'à ce que le lieu de pêche soit bon.

D'ordinaire, la pêche commence à 80 m de profondeur environ...

...et l'on lâche progressivement du mouillage pour se porter sur des eaux de plus en plus profondes jusqu'à ce que la pêche soit bonne



La zone la plus productive se situe en général entre 150 et 200 m



La zone de pêche la plus productive se situe souvent quelque part entre 150 et 250 m, mais on effectue aussi de bonnes prises ailleurs. On trouve en général un grand nombre de poissons de petite taille dans la partie supérieure d'une zone de pêche et un plus petit nombre de gros spécimens dans sa partie inférieure. On utilise donc de plus gros hameçons quand on pêche plus profond. La meilleure profondeur dépend de l'habitat et du type de poissons que l'on désire capturer. On trouvera en 4F de plus amples informations sur la façon de procéder pour se placer à la bonne profondeur pendant la pêche.

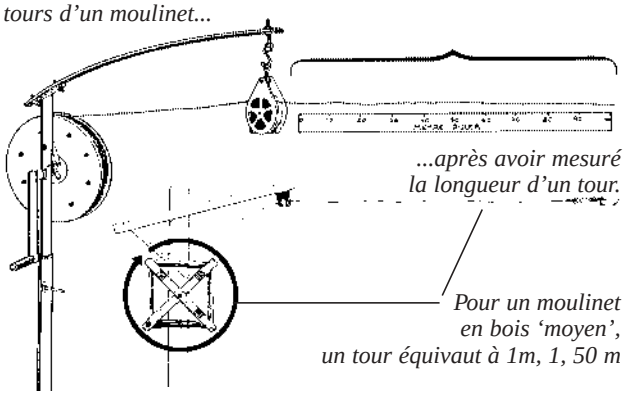
SECTION 4D : VÉRIFICATION DE LA PROFONDEUR

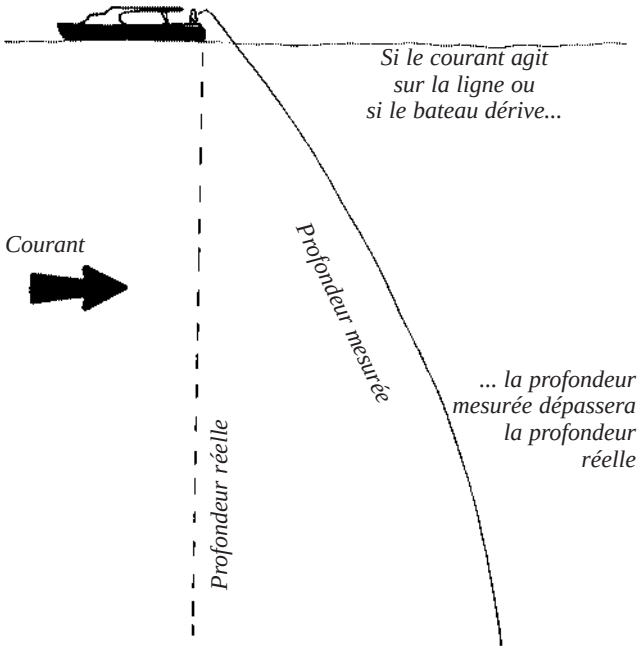
Il est important d'avoir une idée exacte de la profondeur quand on mouille le bateau au début de la pêche et de continuer à la surveiller. Ainsi le pêcheur découve rapidement les profondeurs les plus productives et y retourne si le bateau dérive ailleurs.

Utilisation des moulinets

Si le bateau est équipé de moulinets, la profondeur se mesure en comptant le nombre de tours effectués par le moulinet avant que le lest ne touche le fond. Il faut connaître la longueur de ligne que le moulinet utilise à chaque tour. On la calcule facilement en débobinant un tour et en le mesurant un jour à terre. La plupart des moulinets développent 1 m, 1,50 m par tour. Pour calculer la profondeur, il suffit de multiplier le nombre de tours nécessaires pour atteindre le fond par la longueur d'un tour.

La profondeur peut être estimée en comptant le nombre de tours d'un moulinet...





Tenir compte du courant

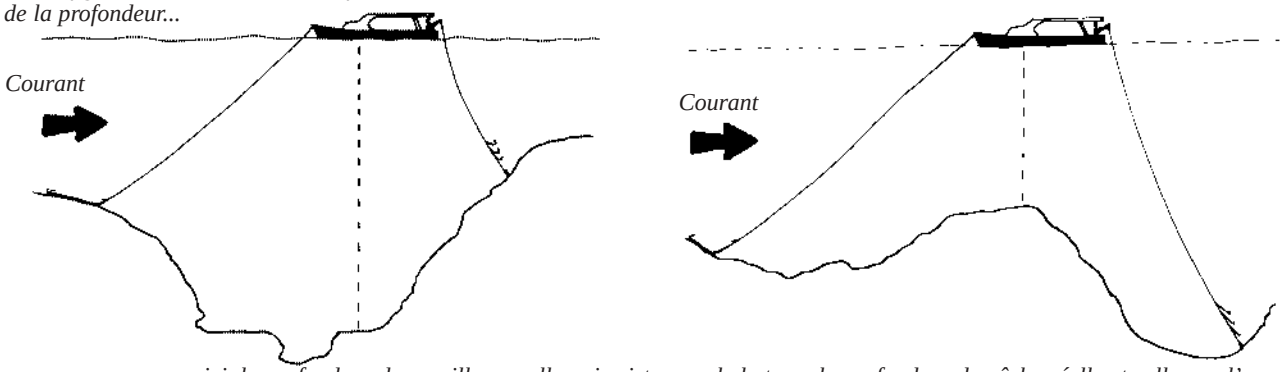
Quel que soit le type de ligne utilisé pour mesurer la profondeur, elle va subir l'effet du courant et s'écarter de la verticale. Il faut donc filer davantage de ligne à cause du courant et en rajouter encore si le bateau se balance ou dérive. La ligne risque de former un arc de cercle si l'on pêche à la dérive ou par fort courant, d'où la difficulté à mesurer l'angle qu'elle forme, ou la profondeur de l'eau.

Il faut donc, lorsqu'on mesure la profondeur en se servant d'une ligne, se souvenir que la véritable profondeur ne peut en aucun cas dépasser celle que l'on a mesurée, mais qu'elle lui est inférieure, parfois même de façon très nette. Si la ligne forme un angle de 45° avec la verticale, la profondeur réelle correspondra seulement à 70% de la profondeur mesurée. Plus la ligne est proche de la verticale, moins l'erreur sera grande.

Fond accidenté

L'utilisation de lignes de pêche pour mesurer la profondeur peut être aussi trompeuse si l'on pêche au-dessus d'un fond accidenté. Suivant la configuration du sol marin, il arrive que le bateau soit mouillé à une profondeur, stabilisé à une autre et en train de pêcher à une troisième. Les effets du courant et de l'évitage du bateau sur la ligne rendent très difficile l'estimation de la profondeur réelle dans ces conditions.

La configuration du sol marin interfère dans la mesure de la profondeur...



...ici, la profondeur du mouillage, celle qui existe sous le bateau, la profondeur de pêche réelle et celle que l'on a mesurée sont toutes différentes

L'écho-sondeur

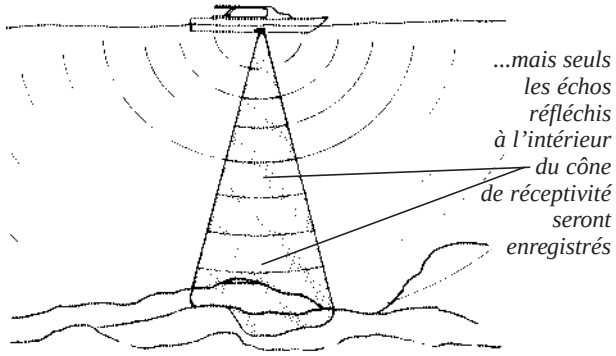
L'achat et l'utilisation d'un écho-sondeur constituent sans doute la meilleure façon de mesurer vite et exactement la profondeur. Malheureusement, le coût des écho-sondeurs adaptés aux petits bateaux des îles du Pacifique est relativement élevé (1000 USD ou plus, en fonction du modèle, du taux de change, des taxes d'importation locales, etc.), ce qui les met hors de portée de nombreux pêcheurs artisanaux. Pour le pêcheur commercial, par contre, un écho-sondeur est un bien précieux qui rembourse vite l'investissement de ses propriétaires en gain de temps pendant la pêche.

Une information générale sur les écho-sondeurs a été donnée en 3F. Mais comprendre au minimum la façon dont le signal de l'écho-sondeur 'lit' sa cible permet au pêcheur d'obtenir le maximum d'informations de l'écran ou du relevé sur papier.

Le signal

Les signaux sonores émis par le transducteur se dispersent dans toutes les directions. Afin d'éviter les échos renvoyés par ces différentes surfaces, le transducteur est conçu pour ne recevoir que ceux qui sont réfléchis plus ou moins verticalement par le fond. La zone de réceptivité du transducteur prend la forme d'un cône de 20° environ, variable selon les modèles. Le sondeur récupère donc uniquement les échos qui lui sont réfléchis à l'intérieur de son cône de réceptivité.

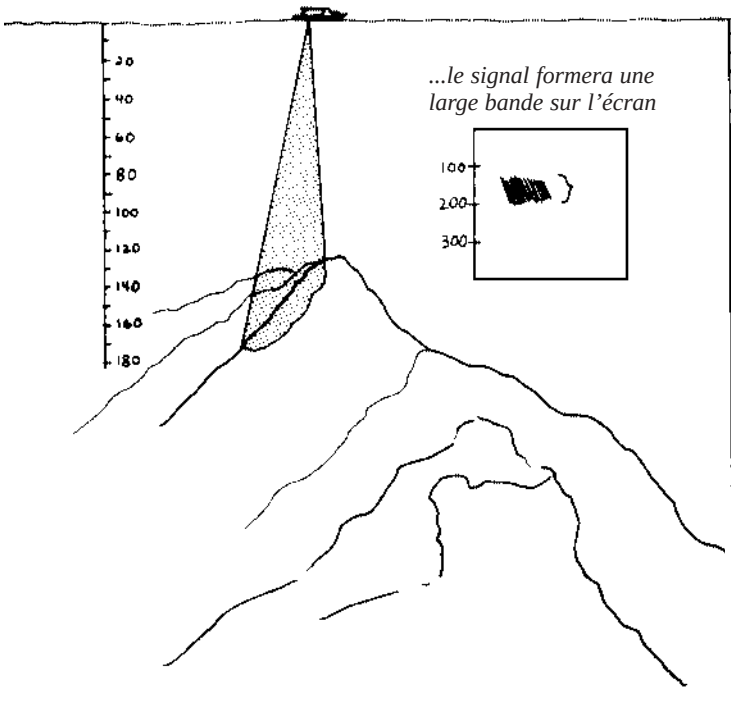
Les signaux sont émis dans toutes les directions et sont répercutés...



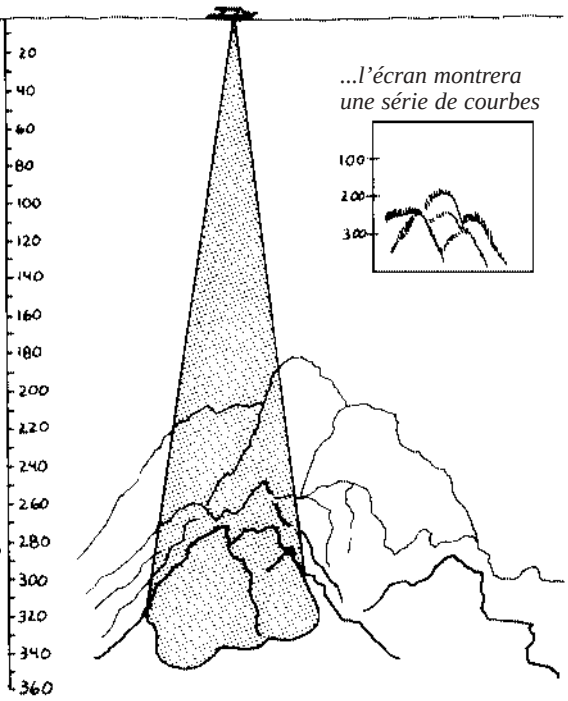
Fonds pentus ou irréguliers

Si le fond océanique est en pente raide, il peut y avoir des variations de profondeur à l'intérieur de la zone comprise dans le cône. Dans ce cas, l'écho provenant de la profondeur la moins importante sera reçu d'abord, tandis que ceux qui sont réfléchis par les plus grandes profondeurs le seront en dernier. Le résultat apparaît sur l'écran comme une série de signaux étroitement regroupés, apparaissant comme une bande compacte qui indique les variations de la profondeur à l'intérieur du cône.

Sur un fond pentu...



Sur un fond très irrégulier...



Si le fond est très irrégulier, il peut y avoir une grande variation de la profondeur à l'intérieur même du cône. C'est surtout vrai en eau profonde, où la surface couverte par le cône est plus importante que lorsqu'il y a peu d'eau. Dans ce cas, les sommets et les creux sont détectés individuellement par le sondeur à l'intérieur du cône. Ils prennent la forme d'une série de courbes très espacées sur l'écran.

SECTION 4E : MOUILLAGE DE L'ANCRE

Les lieux de pêche sélectionnés sont localisés à l'aide de cartes marines, de sondes, de repères à terre et de relèvements, ou bien tout simplement par expérience. Une fois sur place, le premier travail est de mouiller le bateau pour la pêche.

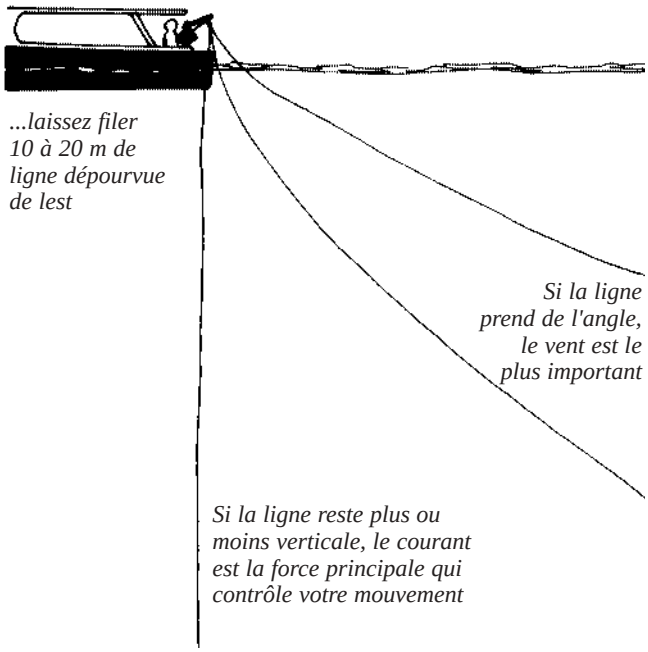
Tenir compte du vent et du courant

Il faut mouiller au vent et au courant du lieu de pêche prévu. Il vous faut donc évaluer laquelle de ces deux forces a le plus d'effet sur le bateau.

Si le vent souffle à plus de 10 nœuds, il prendra vraisemblablement le pas sur le courant. S'il est inférieur à 10 nœuds, ils peuvent tous les deux l'emporter, selon la force du courant.

Pour évaluer les effets du courant, laissez filer 10 à 20 m de ligne (10 tours de moulinet). La ligne ne doit être munie que de l'émerillon ou de l'attache utilisés normalement pour fixer le bas de ligne, sans poids supplémentaire.

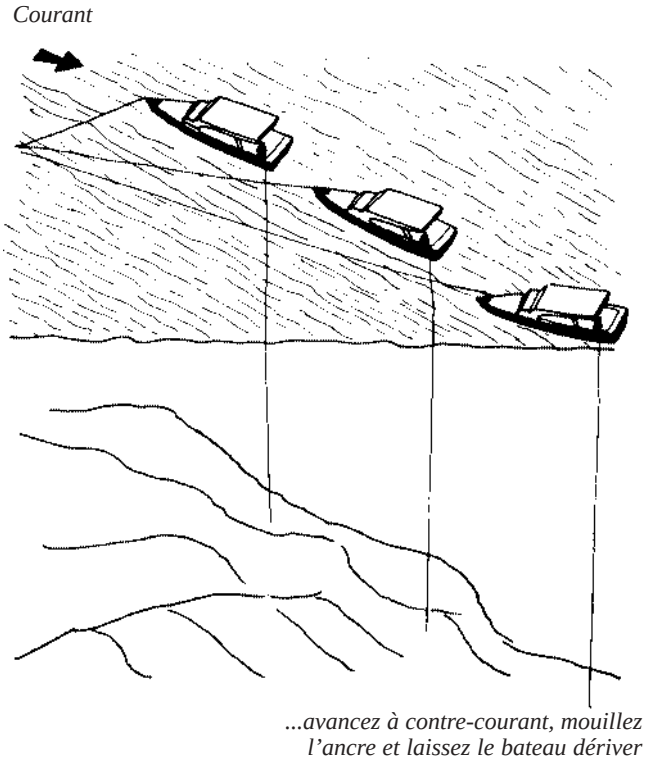
Pour évaluer l'influence du vent et du courant sur le mouvement du bateau...



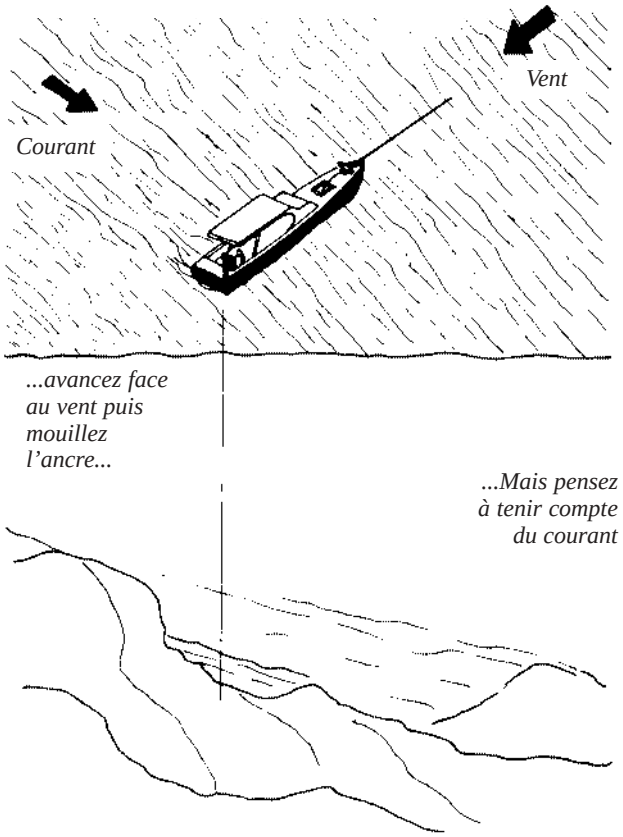
Si la ligne reste droite, vous dérivez avec le courant. En d'autres termes, le courant est la force principale qui contrôle votre mouvement, et vous devez mouiller 'au courant' du lieu de pêche. On perçoit normalement la direction du courant en observant la dérive du bateau, et aussi la ligne, rarement tout à fait verticale, qui forme un léger angle dans le sens du courant.

Si la ligne forme un angle important, cela veut dire que c'est le vent qui contrôle votre mouvement, aussi faut-il prévoir un mouillage au vent du lieu de pêche. Le courant peut néanmoins modifier votre position, aussi vaut-il mieux en tenir compte en vous déplaçant aussi légèrement 'au courant' du lieu de pêche.

Lorsque le courant est la force de dérive la plus importante...



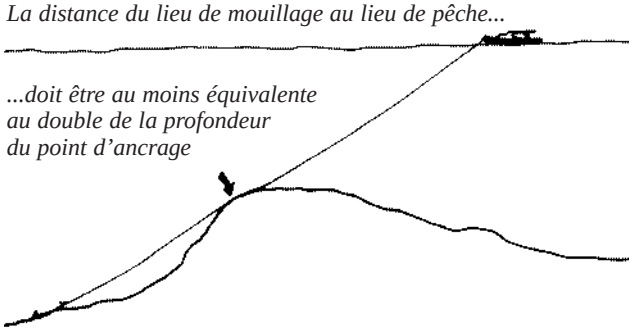
Lorsque c'est le vent qui contrôle la dérive...



Choisir le mouillage

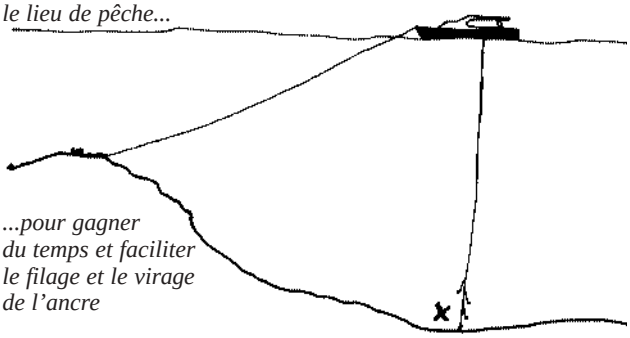
Avancez dans la direction que vous avez choisie pour mouiller l'ancre jusqu'à une distance raisonnable de l'endroit où vous voulez pêcher. Si vous avez un écho-sondeur, utilisez-le pour avoir une idée de la configuration du sol marin et de la profondeur. La distance correcte est déterminée par la profondeur: elle doit être équivalente au moins au double de la profondeur du point d'ancrage, davantage lorsque le vent et le courant sont forts. Vous avez alors une marge suffisante pour vous éloigner du lieu de mouillage sans dépasser le lieu de pêche. De plus, l'angle ainsi formé par le mouillage est faible, ce qui empêche l'ancre de décrocher.

La distance du lieu de mouillage au lieu de pêche...

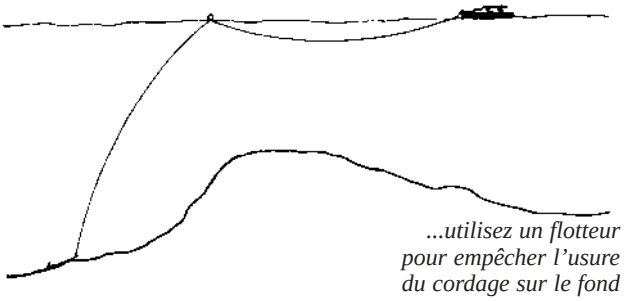


Mouillez si possible l'ancre dans un endroit moins profond que celui du lieu de pêche afin de passer moins de temps et d'avoir moins d'efforts à faire pour la filer et la virer. Si la configuration du sol ne le permet pas, vous risquez d'être obligé de mouiller l'ancre à la même profondeur que celle du lieu de pêche, ou plus profondément encore. Dans ce dernier cas, fixez un flotteur à la ligne de mouillage une fois l'ancre immobilisée, pour soulever le cordage du fond.

Essayez de mouiller l'ancre dans un endroit moins profond que le lieu de pêche...



Si le lieu de mouillage est plus profond que le lieu de pêche...



Techniques de mouillage

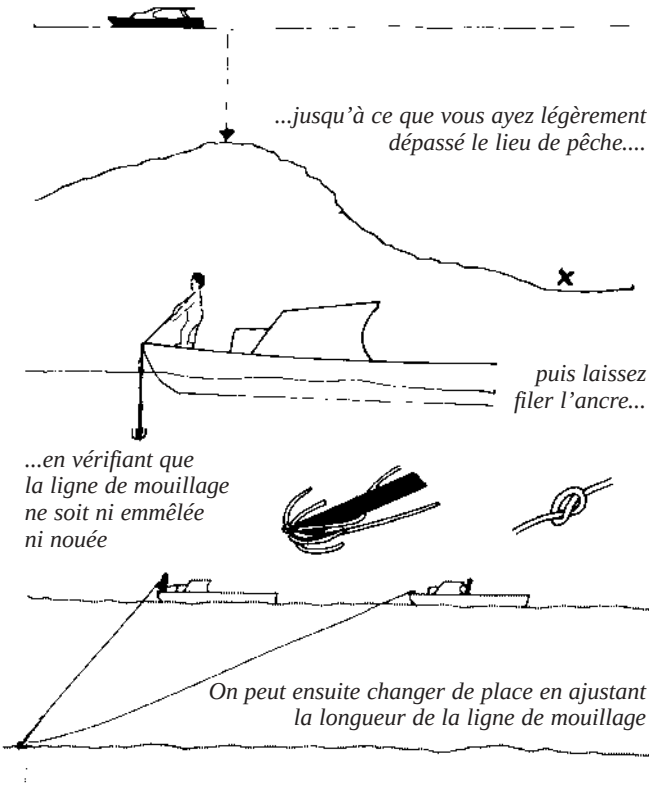
D'ordinaire, pour mouiller l'ancre, on dépasse légèrement l'endroit où on veut la placer, en avançant face au vent ou à contre-courant. On file alors l'ancre et, le temps qu'elle atteigne le fond, le bateau sera ramené vers le lieu du mouillage.

L'ancre et la chaîne sont filées. Un membre de l'équipage doit contrôler la ligne de mouillage pour éviter qu'elle s'emmêle ou se noue. Si cela se produit, il doit la remonter et la démêler, sous peine de ne pouvoir virer ensuite l'ancre en utilisant la méthode plus aisée décrite en 4I.

La ligne de mouillage cesse de se dévider aussitôt que l'ancre touche le fond. Le responsable doit alors tenir la ligne de mouillage jusqu'à ce qu'elle se tende, puis la filer lentement jusqu'à ce que la profondeur désirée soit atteinte.

Ensuite, il attache la ligne à la proue du bateau et on peut commencer à pêcher sérieusement. Si la pêche n'est pas bonne, on raccourcit ou on lâche le mouillage pour changer de lieu de pêche, ou bien on vire l'ancre et on se déplace.

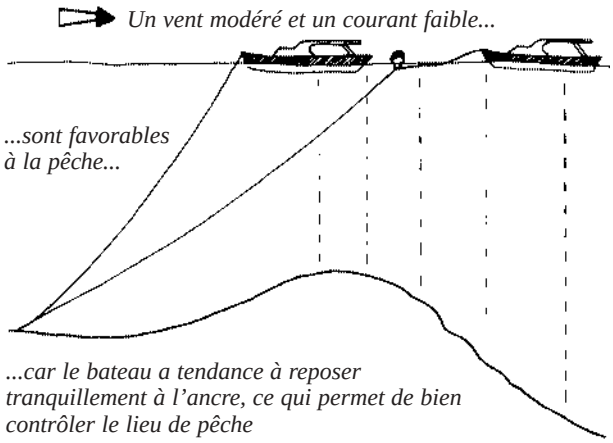
Pour mouiller l'ancre, avancez face au vent ou à contre-courant...

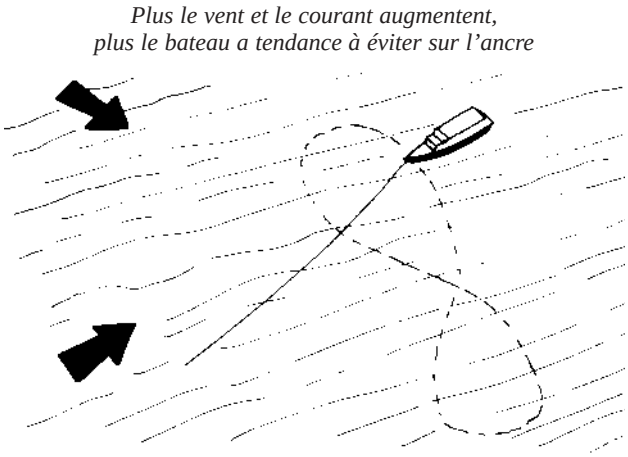


SECTION 4F : POSITIONNER LE BATEAU AU MOUILLAGE

La position du bateau au mouillage dépend à la fois du vent et du courant. Il sera sensible à ces forces en fonction de la surface qu'il offre au-dessus et en dessous de sa ligne de flottaison. Il est important de tenir compte de tous ces éléments pour que le bateau se trouve finalement là où le pêcheur veut pêcher.

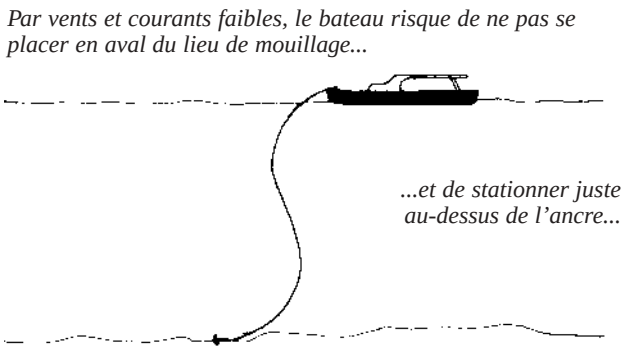
D'ordinaire, si le vent fait moins de 10 nœuds et si le courant est faible, un bateau au mouillage va se placer face au vent. Ce sont les conditions de pêche optimales, car on peut se servir du vent pour contrôler la profondeur. Plus le vent et le courant sont forts, plus le bateau va éviter sur l'ancre et tracer des huit, se déplaçant au-dessus de différentes profondeurs.

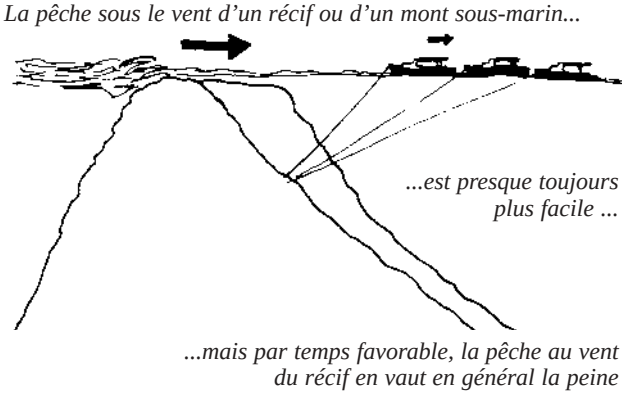




Vents et courants modérés facilitent le mouillage, mais on ne peut pas toujours s'en servir pour placer le bateau à la profondeur voulue. Le bateau risque alors de se stabiliser à l'endroit où se trouve l'ancre et les lignes de pêche vont s'accrocher sans cesse dans la ligne de mouillage.

Si le courant longe le récif, qu'il fait un calme plat ou que le vent souffle dans la direction opposée au courant, les conditions sont idéales pour la pêche à la dérive, en utilisant de préférence une ancre flottante (cf. 4J).





La pêche sous le vent et au vent du récif

Sauf par calme plat, la pêche sous le vent du récif est nettement plus facile que la pêche au vent du récif. En mouillant l'ancre dans l'eau peu profonde attenante au récif, on peut se servir du vent pour ramener le bateau vers le large. En filant davantage de mouillage, on permet au bateau de s'éloigner encore plus loin et on augmente ainsi la profondeur. Pêcher sous le vent du récif donne donc au pêcheur un excellent contrôle sur la profondeur à laquelle il opère tout en rendant le virage de l'ancre plus facile (cf. 4I).

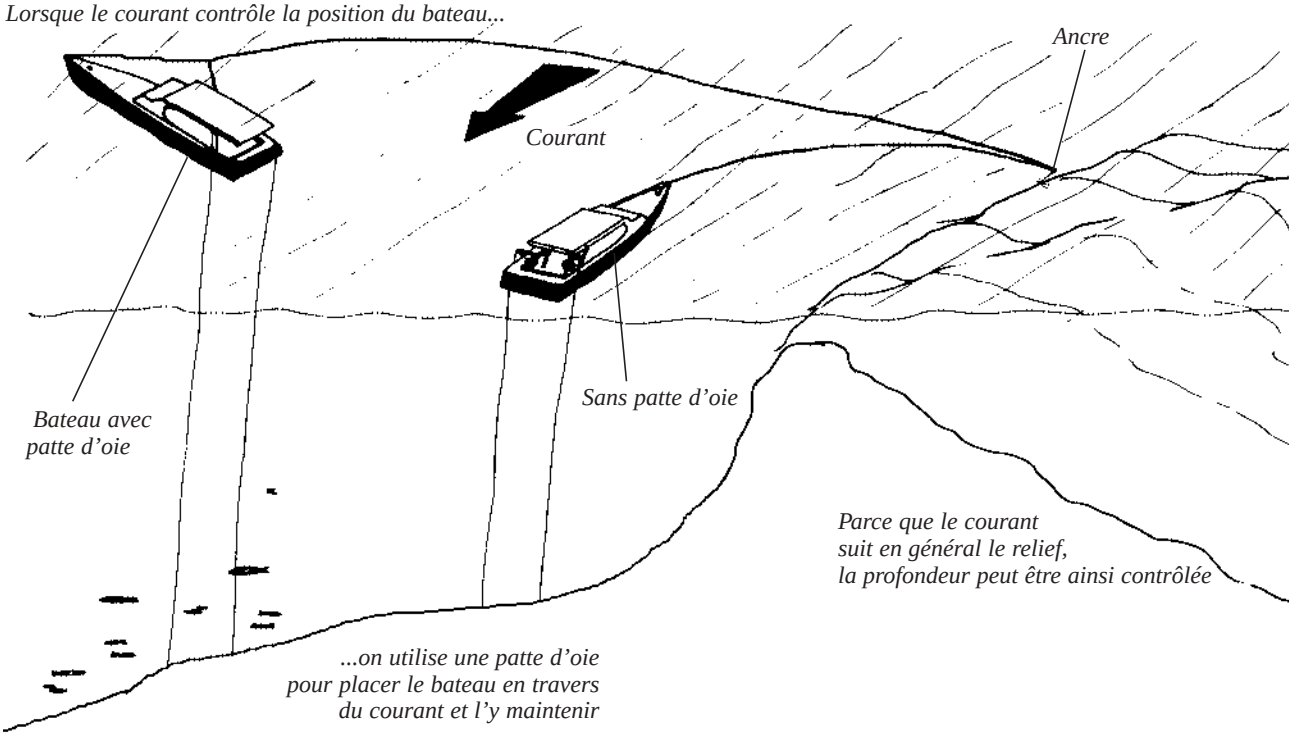
S'il y a très peu ou pas du tout de vent, ou s'il ne souffle pas dans sa direction habituelle, il arrive que l'on puisse pêcher dans les zones qui sont normalement au vent. Les pentes y sont raides, ce qui rend le mouillage problématique, mais la pêche y est presque toujours profitable, plus que sur les pentes sous le vent (qui sont moins productives). Elles sont aussi moins pêchées à cause du vent. On peut y faire de bonnes prises lorsque les conditions favorables sont réunies. Et, compte tenu du fait que l'on n'y pêche que lorsqu'il y a peu ou pas du tout de vent, c'est aussi une bonne occasion d'y pêcher à la dérive avec une ancre flottante.

Utiliser une patte d'oie

Si le courant est supérieur à 1 nœud, et si le vent ne dépasse pas 10 nœuds, alors ce sera probablement le courant qui contrôlera la position du bateau. Celui-ci aura tendance à rester en arrière de l'ancre, mais les effets combinés du vent et du courant peuvent le placer de biais par rapport à la ligne de mouillage, ce qui rend la pêche difficile et inconfortable.

Dans ces conditions, on utilise une patte d'oie pour placer le bateau au bon endroit. Pour utiliser une patte d'oie, on ancre d'abord le bateau normalement. Une courte longueur de cordage est ensuite attachée entre la ligne de mouillage et un point solide sur le côté du bateau, puis tendue, ce qui a pour effet de faire tourner le bateau par rapport à l'axe du mouillage et du courant. Le courant agit sur le côté du bateau un peu comme le vent sur un cerf-volant, l'obligeant à dériver vers le côté.

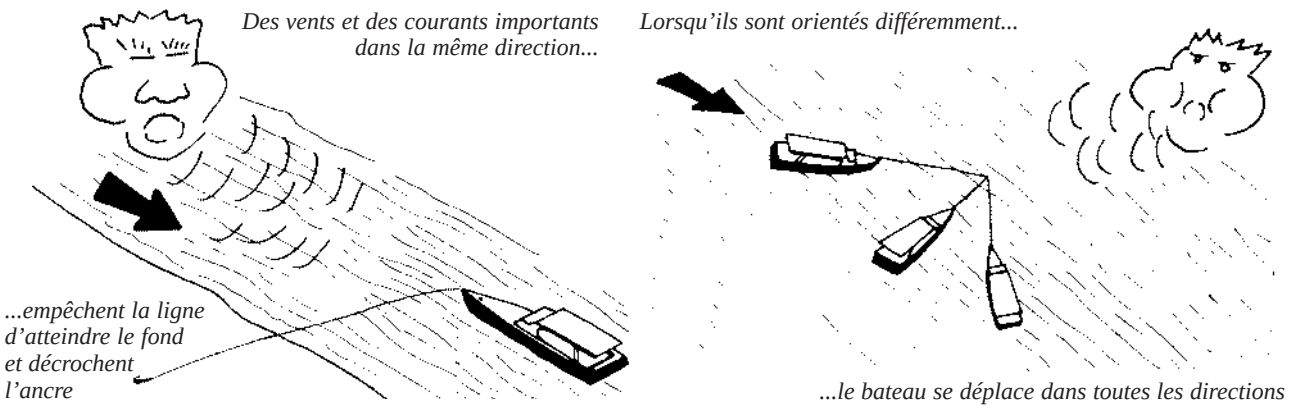
Lorsque le courant contrôle la position du bateau...



En réglant la longueur de la patte d'oie, et par conséquent l'angle formé par le bateau et le courant, on utilise la force du courant pour placer le bateau à la bonne profondeur. Ceci est particulièrement utile quand on pêche sur de longues pentes récifales assez régulières car, le courant longeant le récif, il est facile d'ajuster la profondeur de pêche en utilisant cette méthode.

Vents et courants importants

Lorsque le vent et le courant sont trop forts, la pêche risque d'être difficile, voire impossible. Si le courant et le vent vont dans la même direction, l'ancre peut chasser ou se décrocher. S'ils agissent dans des directions opposées, le bateau va continuellement se balancer et il se peut que l'on ne puisse rester sur place à aucun moment. Des courants puissants empêchent aussi la ligne d'atteindre le fond.



SECTION 4G : FERRER ET REMONTER LE POISSON

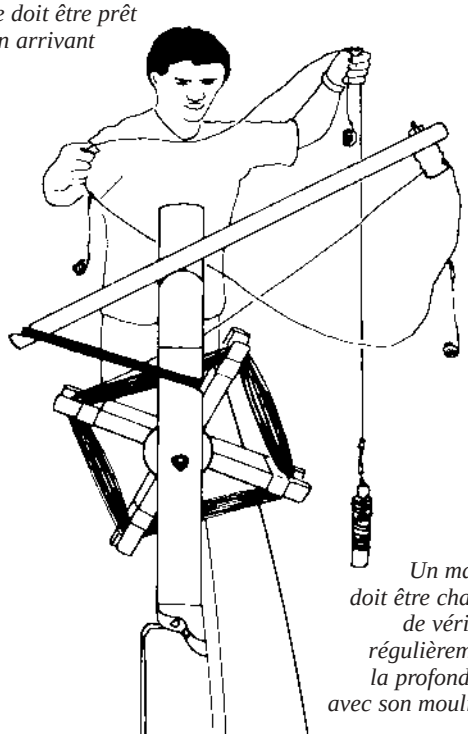
Se préparer

Une fois le bateau au mouillage, l'équipage doit être prêt à commencer immédiatement la pêche. Tout l'équipement doit avoir été préparé, l'appât coupé, etc., pendant le trajet. On gaspille un temps précieux quand on arrive sur le lieu de pêche et qu'on y prépare le matériel. La seule chose qui doit rester à faire avant la pêche, c'est attacher le bas de ligne et le lest et appâter les hameçons.

Vérification de la profondeur

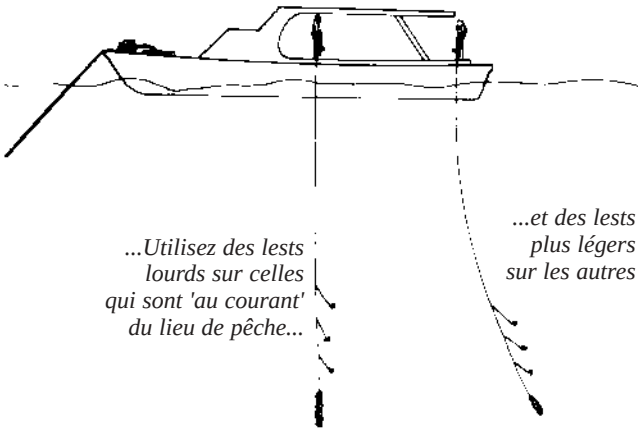
Un membre de l'équipage au moins doit vérifier la profondeur chaque fois qu'il remonte sa ligne, en comptant les tours de moulinets (cf. 4D). L'équipage sait ainsi sur quelles profondeurs le bateau va et vient, ou si l'ancre est draguée plus bas. Une telle vérification doit avoir lieu même en présence d'un écho-sondeur, car celui-ci ne révèle que la profondeur de l'eau sous le bateau. Les lignes peuvent très bien se trouver à une tout autre profondeur sous l'effet du mouvement du bateau et du courant.

L'équipage doit être prêt à pêcher en arrivant



Un marin doit être chargé de vérifier régulièrement la profondeur avec son moulinet

Pour éviter que les lignes s'emmêlent...



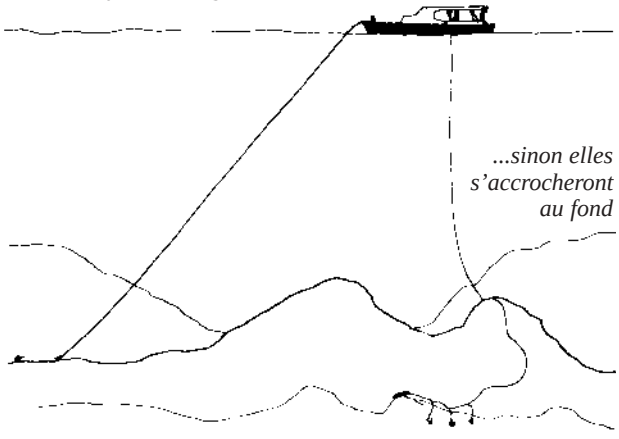
Garder le lest sur le fond

Une fois que le lest a atteint le fond, la ligne ne sera plus sous tension. Si le pêcheur continue à laisser filer davantage de ligne, le bas de ligne et la ligne détendue vont couler sur le fond et risquent de s'accrocher aux rochers et aux coraux. De plus, si la ligne est trop molle, le pêcheur ne sentira plus les touches. Il faut donc la garder sous tension. S'il y a une houle importante, on est parfois obligé de filer et de virer les lignes en même temps que le bateau monte et descend. C'est fatiguant, mais c'est le seul moyen de pêcher efficacement et d'éviter d'accrocher les lignes sur le fond.

Mouillage des lignes

Au début de la pêche, le mieux est que quelqu'un mouille sa ligne en premier en utilisant un poids moyen (de 500 g à 1 kg). A la façon dont la ligne se place, le reste de l'équipage déduit la force du courant et sa direction. Toutes les lignes doivent être suffisamment lestées pour empêcher le courant de les entraîner trop loin du bateau et hors de la profondeur choisie. Si le courant est faible ou absent, toutes les lignes peuvent être munies de poids de la même taille. Mais si le courant est fort, les pêcheurs qui se tiennent le plus à l'avant doivent utiliser les poids les plus lourds pour éviter que leurs lignes ne soient entraînées vers l'arrière et ne s'emmêlent avec celles qui sont plus bas.

Gardez toujours les lignes sous tension...

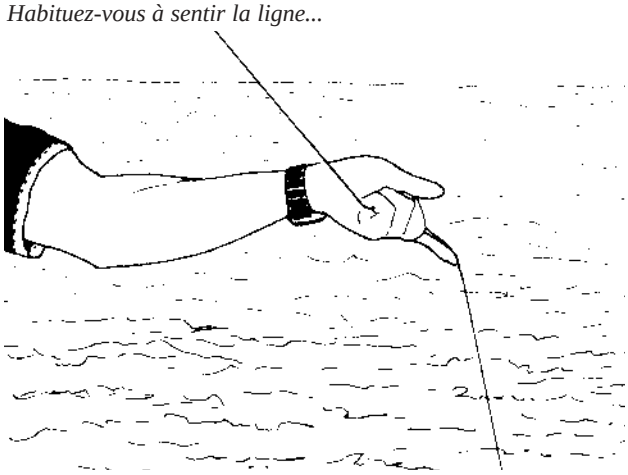


Sentir les touches

Il est impossible de se tromper lorsqu'un gros poisson mord à l'appât: il peut être suffisamment vigoureux pour vous faire passer par-dessus bord. Mais il est plus difficile de sentir les touches moins importantes lorsqu'on pêche en eau profonde, c'est une sensation que l'on n'acquiert qu'avec l'expérience. On les ressent facilement si on utilise des lignes tressées, mais le nylon s'étire et ne transmet pas aussi facilement les touches. Les poids de pêche lourds tendent à amortir la secousse de la ligne lorsque le poisson tire sur l'appât. On peut aussi prendre pour des touches les secousses du lest qui traîne et rebondit sur le fond lorsque le bateau bouge. Un courant puissant complique encore les choses.

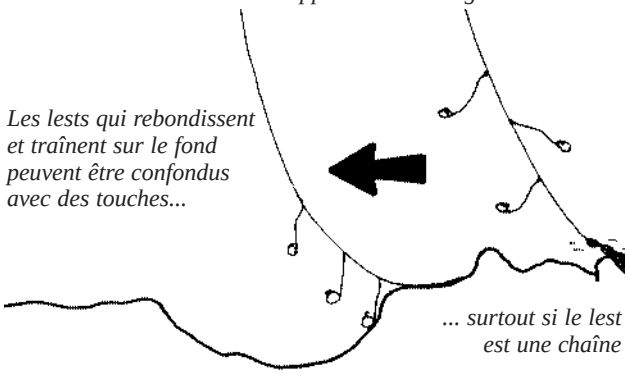
Le plus important pour ressentir les touches est de bien garder la ligne sous tension, de sorte que le lest repose sur le fond mais que le bas de ligne, lui, n'y reste pas. Et il faut s'assurer que la ligne ne soit pas sur le plat-bord ou le côté du bateau, car cela aussi empêcherait de sentir les touches. Servez-vous d'un fer à béton ou d'un poids en plomb qui soit suffisamment lourd pour ne pas rebondir autant. Évitez les chaînes en guise de lest car le mouvement des anneaux masque les secousses des poissons. À part cela, ressentir les touches des petits poissons est une question de concentration, de pratique et d'expérience.

Habituez-vous à sentir la ligne...



...et à apprendre à distinguer les touches

Les lests qui rebondissent et traînent sur le fond peuvent être confondus avec des touches...

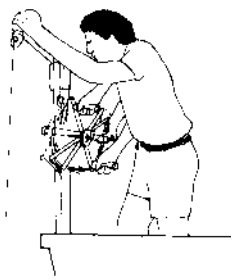


... surtout si le lest est une chaîne

Vérification de la ligne

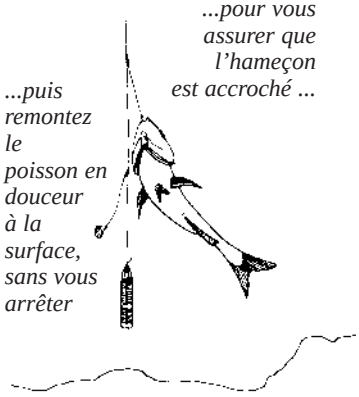
Bien que les touches soient difficiles à détecter, on peut facilement déterminer si un seul ou plusieurs poissons sont ferrés sur la ligne. Mais les poissons de petite taille ne se remarquent pas toujours, aussi faut-il vérifier régulièrement les hameçons — au minimum toutes les quinze minutes — pour voir si vous avez un poisson ou si vous avez perdu votre appât. Le virage de la ligne doit se faire sans à-coups, à une vitesse régulière qui vous permette de ne vous arrêter qu'une fois le bas de ligne à bord. Les lignes doivent être virées main sur main, et lâchées à vos pieds. Les moulinets doivent toujours être manœuvrés avec régularité.

Quand un poisson mord, donnez rapidement deux ou trois tours de moulinet...



...pour vous assurer que l'hameçon est accroché ...

...puis remontez le poisson en douceur à la surface, sans vous arrêter



Ferrer le poisson

Ferrer un poisson lorsqu'il mord signifie tirer sur la ligne au moment précis où l'on sent la touche pour planter l'hameçon dans la gueule du poisson.

C'est très difficile à réaliser en eau profonde, à la fois parce que les touches sont difficiles à détecter et parce que le type de ligne le plus courant, le nylon monofilament, s'étire énormément. Quand vous tirez sur la ligne, le nylon s'étire. Quand l'autre extrémité répercute enfin la tension, il y a des chances que le poisson n'y soit plus. Ceci dit, quand vous sentez que ça mord bien, cela vaut la peine de ferrer rapidement en virant 4 ou 5 mètres de ligne. Car il est toujours possible que le poisson ait l'appât dans sa gueule ou sa gorge, mais ne soit pas encore ferré. En ferrant, on plante l'hameçon avant que le poisson ait une chance de changer d'avis et de recracher l'appât et l'hameçon.

Évitez de secouer la ligne pour ne pas sortir l'hameçon de la gueule du poisson. Si vous vous arrêtez, vous diminuez la pression exercée sur le poisson et cela peut lui permettre de s'échapper. Les poissons capturés en eau profonde se gonflent généralement en remontant à cause de la dilatation de leur vessie natatoire. Si vous arrêtez de virer la ligne, le poisson continue à flotter vers la surface et la ligne risque de s'emmêler ou le poisson de se décrocher. Dès le début du virage, assurez-vous que la ligne reste sous tension en permanence et arrêtez-vous seulement lorsque le poisson est à la surface de l'eau.

SECTION 4H : REMONTER LE POISSON À BORD

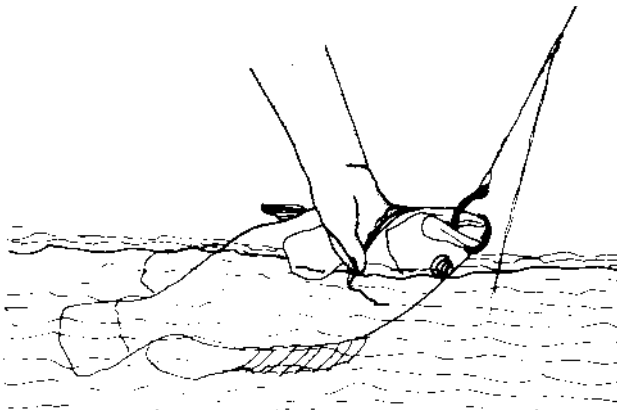
C'est au moment où l'on hisse le poisson à bord qu'on risque le plus de le laisser échapper. Une tension supplémentaire s'exerce alors sur l'hameçon et peut l'arracher de la gueule du poisson, ou bien le poisson peut se détacher lui-même en se débattant dans son affolement. Il faut donc remonter le poisson avec des mouvements réguliers et efficaces en utilisant une épuisette, une gaffe ou un autre outil (cf. 3G).

Taille du poisson

En général, on peut déjà évaluer la taille d'un poisson pendant qu'on le remonte. Lorsqu'il se rapproche du bateau et apparaît, on vérifie qu'on ne s'est pas trompé sur sa taille et on décide alors d'utiliser soit l'épuisette, soit la gaffe. En réalité, la plupart des poissons démersaux sont maîtrisés lorsqu'ils atteignent la surface à cause de la dilatation de leur vessie qui se produit pendant qu'on les remonte. Ils flottent le ventre en l'air et on peut ainsi les attraper bien plus facilement par les ouïes et les hisser à bord.

D'ordinaire, on remonte directement dans le bateau les poissons de moins de 10 kg ou on utilise une épuisette, tandis qu'une gaffe est indispensable au-dessus de 10 kg. Il faut au moins deux hommes d'équipage munis chacun d'une gaffe pour remonter les plus gros poissons. Les poissons de très grande taille et de nombreux requins sont souvent trop vigoureux et trop dangereux pour être gaffés, mais deux ou trois hommes travaillant ensemble peuvent leur passer un nœud coulant.

Remonter le poisson directement ou à l'épuisette

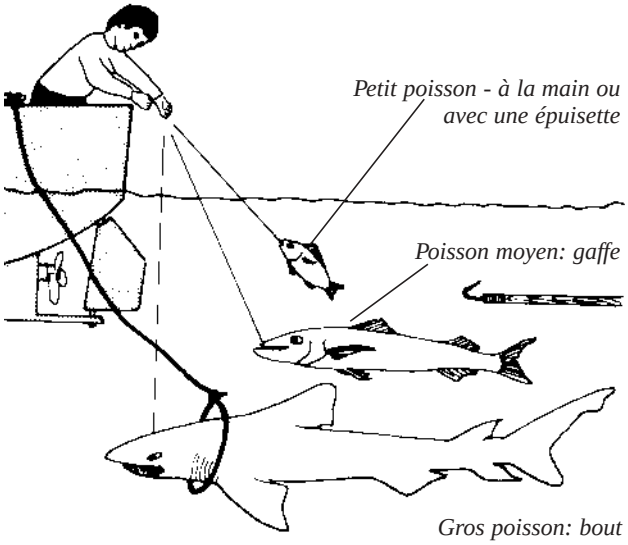


Gaffer le poisson

La plupart des pêcheurs préfèrent nettement crocher le poisson pour le remonter. Les différents types de gaffes sont décrits en 3G.

Quand c'est possible, il faut toujours crocher le poisson dans la tête. Ainsi, on n'abîme pas sa chair, parfois cela suffit aussi pour l'étourdir ou le tuer. D'autre part, un poisson croché dans le corps continue plus facilement à se débattre et réussit parfois à se décrocher et à s'échapper. Et même s'il ne réussit pas à s'échapper, il se meurtrira sûrement ou se coupera, diminuant ainsi la qualité de sa chair et sa valeur marchande.

Question de taille

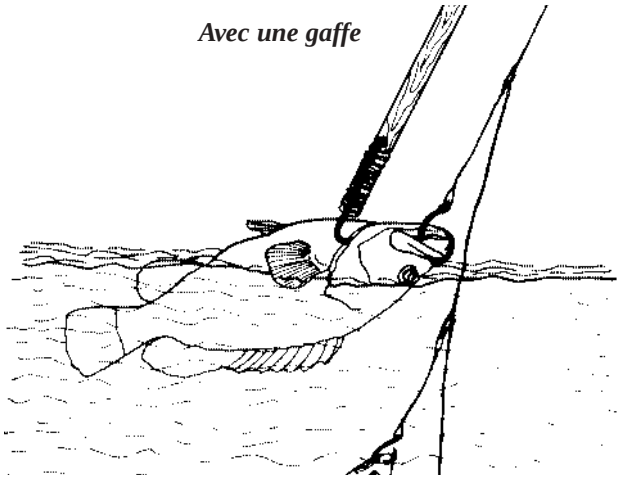


Remonter le poisson directement ou à l'épuisette

Il est très facile de remonter le poisson directement dans le bateau, mais cela peut être dangereux avec ceux qui ont des dents acérées. Si le poisson semble être correctement ferré, on saisit le bas de ligne à 30 ou 60 cm de l'hameçon et on sort simplement le poisson de l'eau pour le déposer directement dans la caisse à poisson ou dans les fonds. Si le poisson a l'air d'être sur le point de se décrocher, on le saisit par les ouïes et on le hisse à bord.

Quand on utilise une épuisette, on saisit le bas de ligne au même endroit puis on ramasse le poisson par derrière en engageant d'abord la queue dans l'épuisette, puis le corps.

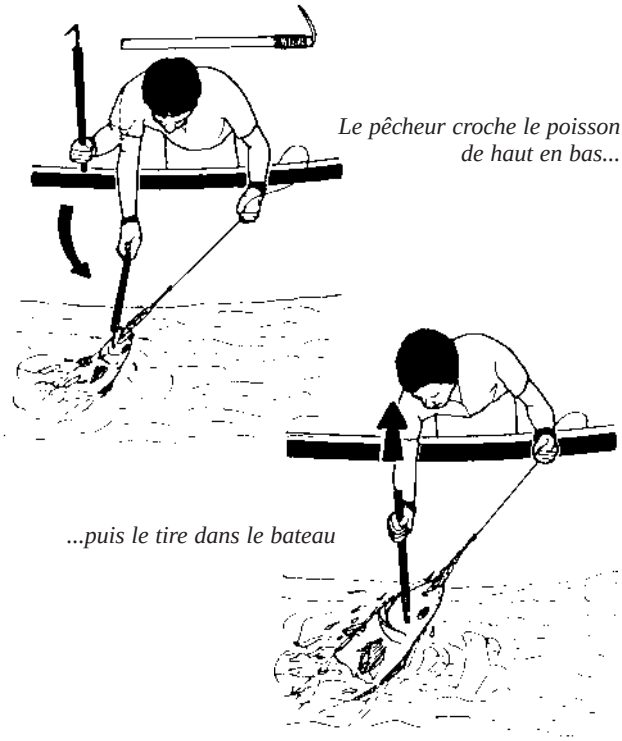
Avec une gaffe



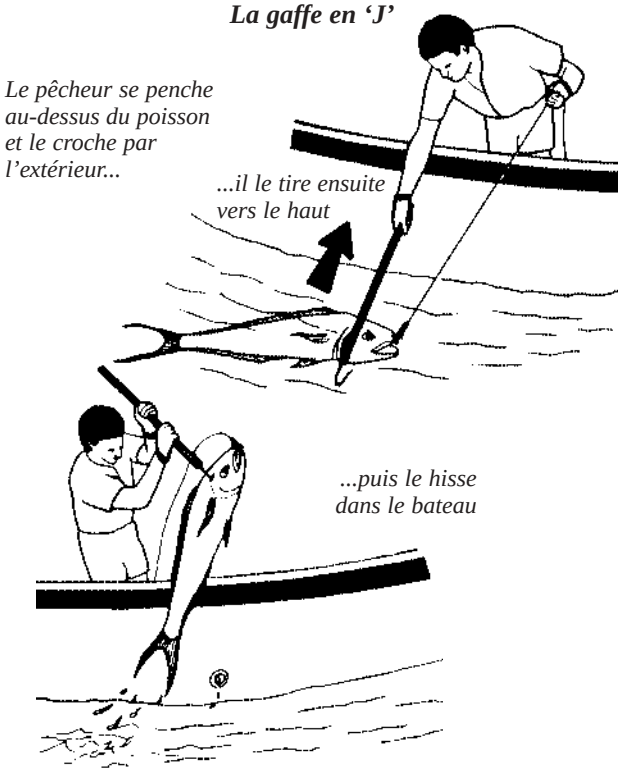
Le maniement des gaffes

Nous expliquons ci-dessous le maniement des deux principaux types de gaffes, la gaffe en 'L' et la gaffe en 'J'. On utilise surtout la gaffe en 'L' pour le poisson de petite taille; on croche alors le poisson avec un mouvement de haut en bas. La gaffe en 'J' est plus répandue et mieux adaptée aux poissons plus gros et plus lourds. Le gaffeur passe son instrument par dessus le poisson, en se penchant par-dessus bord, puis la ramène vers le bateau, en crochant le poisson. On peut ensuite hisser le poisson à bord en tenant le manche de la gaffe à deux mains.

La gaffe en 'L'.



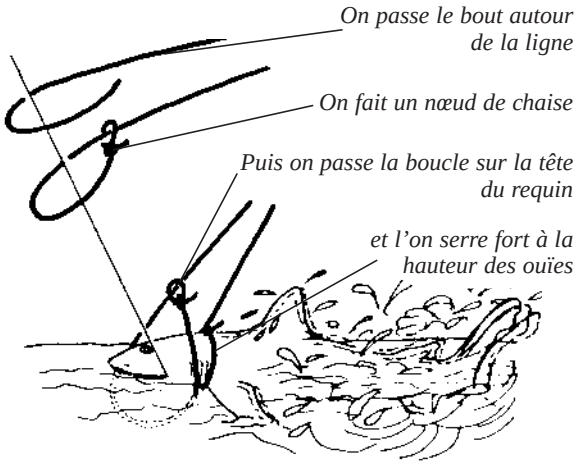
La gaffe en 'J'



Le nœud coulant (ou collet)

Le nœud coulant est surtout utilisé pour maîtriser les requins et autres très gros poissons qu'un ou deux hommes ne pourraient pas remonter à la gaffe. On utilise un bout qui ne flotte pas (le kuralon est idéal). On passe le bout autour de la ligne à laquelle le requin est accroché, puis on fait un nœud de chaise autour du dormant. On forme ainsi un nœud coulant qu'on ouvre largement avant de le laisser glisser dans l'eau le long de la ligne. Avec la ligne de pêche, on maintient le requin à la surface, puis on fait passer le nœud coulant par-dessus sa tête, à l'aide de gaffes si nécessaire, jusqu'à la hauteur des ouïes. Il n'est pas nécessaire de passer les nageoires, et c'est d'ailleurs pratiquement impossible avec certains requins à nageoires longues. Quand le collet est en place, on le serre très fort, puis on hisse le requin à bord ou on le laisse attaché jusqu'à ce qu'il meure.

Le nœud coulant ou collet



Pour décrocher le poisson

Dès que le poisson est à bord du bateau, il faut le hisser dans la caisse à poisson ou le mettre là où on pourra le maîtriser pour le décrocher. On décroche les hameçons à la main ou avec des pinces et un couteau: cela dépend du type de poisson et de la façon dont il s'est enferré. Un hameçon à pointe rentrante est dégagé de la gueule du poisson par rotation, en opérant le mouvement inverse de celui que l'on exécute lorsqu'on monte un appât (cf. 2L)

SECTION 4I : VIRER L'ANCRE

Après la pêche, ou lorsqu'on change de lieu de pêche, il faut virer l'ancre qui se trouve parfois à plusieurs centaines de mètres de profondeur. Voici comment on peut effectuer ce travail à la main sans se blesser le dos.

L'ancre et ses composantes

L'ancre doit être un grappin de pêche en acier renforcé (cf. 3E). Les autres types d'ancre risquent d'être trop solides pour se déformer lorsqu'elles sont coincées au fond. Elle doit aussi être reliée à une courte longueur de chaîne.

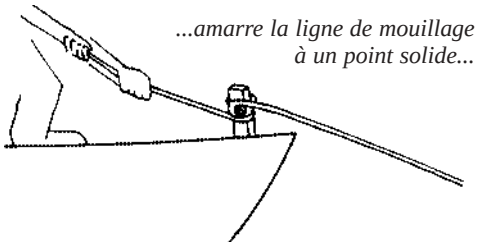
Le reste de l'équipement est également décrit en 3E. La ligne de mouillage est fixée à l'extrémité de la chaîne. Un ardillon en fil métallique solide est surlié dans le cordage, à 1 ou 2 mètres de l'endroit où celui-ci est joint à la chaîne; il doit pointer dans la direction de l'ancre. Un grand flotteur d'au moins 30 kg de flottabilité, et une manille pour le fixer à la ligne de mouillage, complètent l'équipement.

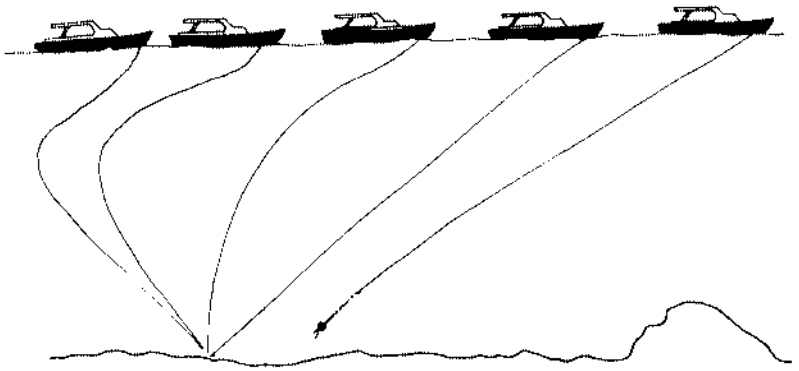
Décrocher l'ancre

Pour décrocher l'ancre, reprenez d'abord le mou de la ligne de mouillage en avançant doucement. Lorsque le cordage ne peut plus être viré sans résistance, attachez-le en un point solide du bateau. Avancez ensuite doucement face au vent ou au courant jusqu'à ce que vous ayez dépassé l'ancre et que la ligne de mouillage soit tendue derrière l'embarcation. Continuez ainsi 30 secondes ou une minute. Si aucune résistance apparente ne freine le bateau, cela signifie que l'ancre s'est décrochée du fond.

Le responsable de l'ancre reprend le mou...

...amarre la ligne de mouillage à un point solide...

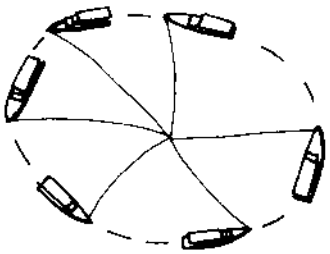




...et le bateau libère l'ancre en avançant rapidement

Parce que les pattes de ce type d'ancre se déforment facilement, elle se coince très rarement. Mais il arrive parfois que la chaîne, ou l'extrémité de la chaîne jouxtant l'ancre, se coince dans les rochers et refuse de se libérer. Dans ce cas, il faut essayer de la tirer dans différentes directions, de faire des cercles pour la libérer. Un membre d'équipage peut tirer et relâcher le cordage pour dégager la chaîne d'une secousse. L'une de ces méthodes doit normalement libérer l'ancre.

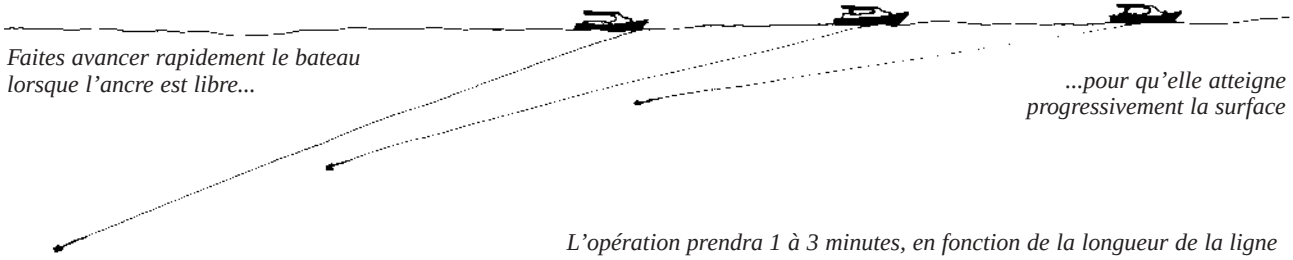
Si l'ancre est coincée ...



...changez de direction ou effectuez un cercle pour la libérer

Remonter l'ancre vers la surface

Lorsque l'ancre est libre, dirigez-vous vers le large et accélérez jusqu'à faire 5 ou 6 nœuds. Continuez 1 ou 2 minutes, plus si la ligne de mouillage est longue. La vitesse oblige cordage, chaîne et ancre à remonter, jusqu'à ce qu'ils soient remorqués derrière le bateau à quelques mètres seulement de la surface.



Faites avancer rapidement le bateau lorsque l'ancre est libre...

...pour qu'elle atteigne progressivement la surface

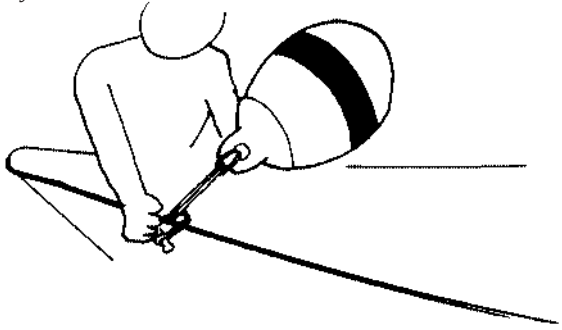
L'opération prendra 1 à 3 minutes, en fonction de la longueur de la ligne

Fixer la bouée d'ancre

Après avoir remorqué le mouillage pendant une minute ou deux, fixez la bouée sur la ligne de mouillage en utilisant une manille. La bouée doit pouvoir glisser librement le long du cordage.

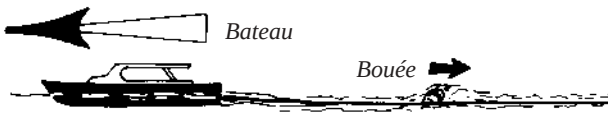
Jetez la bouée par-dessus bord, où la résistance de l'eau va la tirer vers l'arrière, le long de la ligne de mouillage. Progressivement, la ligne remonte les derniers mètres qui la séparent de la surface, à mesure que la bouée glisse vers l'ancre.

Lorsque la ligne de mouillage est plus ou moins horizontale... fixez-y la bouée avec une manille... et lâchez-la



Remorquer l'ancre

Deux ou trois minutes plus tard, la bouée, toujours remorquée, arrive contre l'ancre où elle reste bloquée. Elle va alors fendre l'eau, faisant jaillir énormément d'écume. Le bateau peut maintenant s'arrêter, faire demi-tour et commencer à virer la ligne de mouillage.

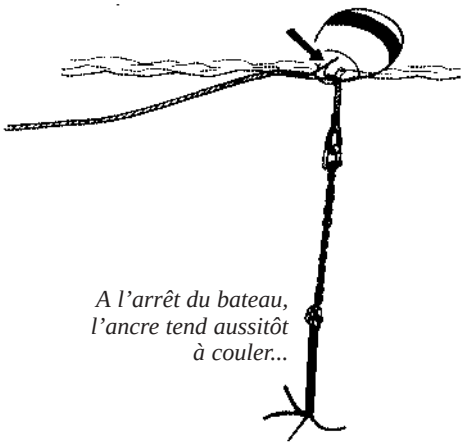


La résistance de l'eau fait glisser la bouée le long de la ligne de mouillage tandis que le bateau continue à avancer

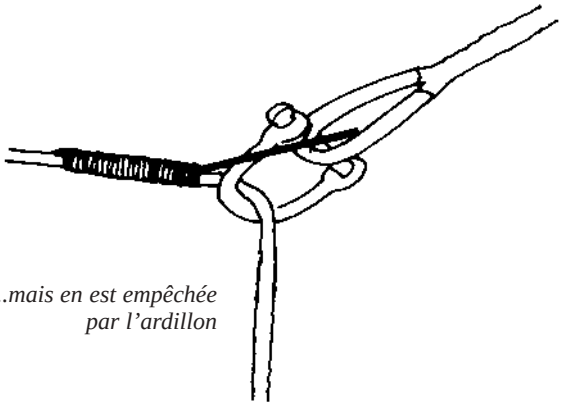
Finalement, la bouée atteint l'ancre...

Traînée sous l'eau, elle fait jaillir l'écume

L'ancre tend à couler dès l'arrêt du bateau, mais ce mouvement bloque l'ardillon dans la manille de la bouée. L'ancre finit donc suspendue à la bouée à quelques mètres seulement de la surface.



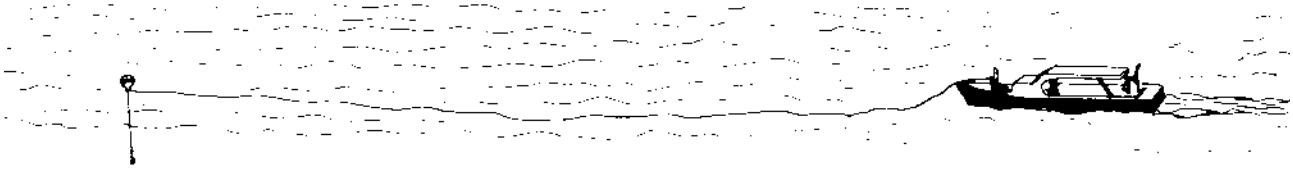
A l'arrêt du bateau, l'ancre tend aussitôt à couler...



...mais en est empêchée par l'ardillon

Virer l'ancre

Pour récupérer l'ancre, un pêcheur se tient à l'avant du bateau et vire la ligne de mouillage qui flotte à la surface, pendant que le bateau se dirige vers l'ancre, jusqu'à ce qu'il atteigne la bouée. Bouée, chaîne et ancre sont alors hissées à bord, et on dégrafe la bouée de la ligne de mouillage.



Redresser les pattes

Il ne reste plus qu'à vérifier l'ancre et à redresser les pattes qui ont été détendues si elle a été coincée au fond. L'ancre est alors prête à être remouillée sur le prochain lieu de pêche.

Les pattes qui, coincées au fond, ont été déformées ...

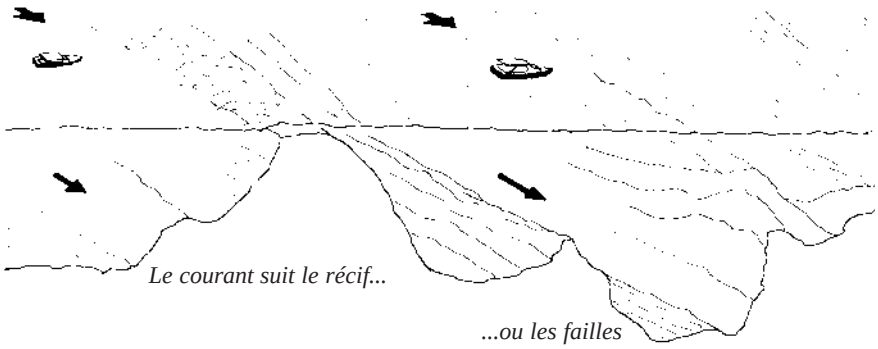
...sont facilement remises en forme à la main)

SECTION 4J : DÉRIVER SOUS L'EFFET DU VENT ET DU COURANT

D'ordinaire, la pêche profonde a lieu au mouillage. Mais, lorsque les conditions sont favorables, on pêche parfois à la dérive, dans des zones normalement inaccessibles à un bateau au mouillage.

Les meilleures conditions pour pêcher à la dérive sont réunies lorsqu'il y a peu ou pas du tout de vent (moins de 5 nœuds pour la plupart des embarcations) et lorsque le courant longe le récif et le relief du fond, ou bien qu'il est trop faible pour agir sur le bateau. On peut pêcher à la dérive par fortes brises, mais seulement si le vent souffle dans la même direction que le courant.

Si ces conditions sont réunies, le bateau a tendance à dériver parallèlement au relief. Lorsqu'il a été placé à la profondeur voulue et qu'il a commencé à dériver, il restera un bon moment à la même profondeur. Si le vent ou le courant sont dans la mauvaise direction, il dérivera rapidement en dehors des profondeurs choisies.



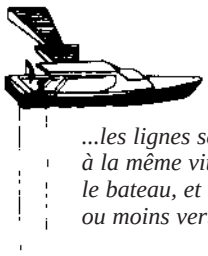
Le courant suit le récif...

...ou les failles

Si le vent est très faible et la dérive contrôlée par le courant, la pêche est relativement facile. Le courant de surface agit à peu près de la même façon sur les lignes et sur le bateau, les poussant dans la même direction tout en les maintenant plus ou moins à la verticale. S'il y a de puissants courants sous la surface ou au fond, on en tient compte en filant davantage de ligne.

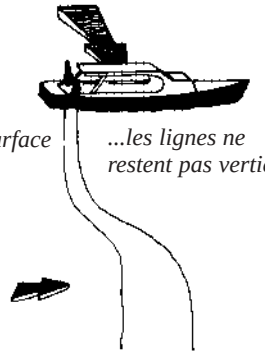
Courant de surface

Lorsque les courants sont identiques tout au long de la colonne d'eau...



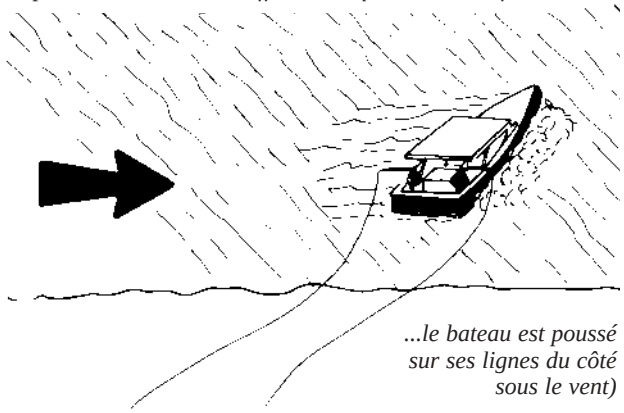
...les lignes se déplacent à la même vitesse que le bateau, et restent plus ou moins verticales

Là où courants de sub-surface et courants de surface ne circulent pas dans la même direction...



...les lignes ne restent pas verticales

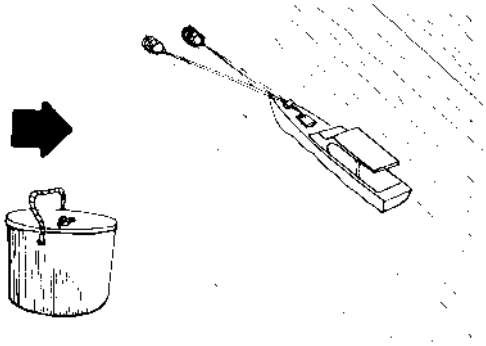
La pêche à la dérive est difficile lorsque le vent est fort...



...le bateau est poussé sur ses lignes du côté sous le vent)

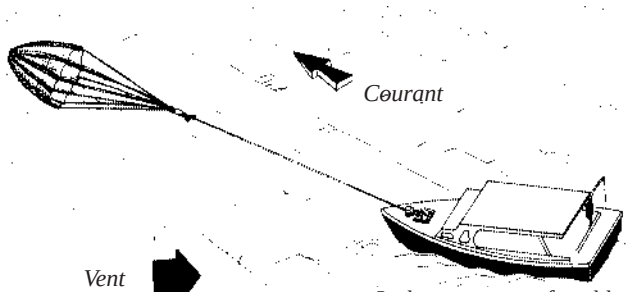
Si c'est le vent qui contrôle la dérive, la pêche sera encore plus difficile, le bateau ne se déplaçant pas dans la même direction que le courant. Les lignes ne demeurent pas verticales, ce qui oblige le pêcheur à en filer bien plus pour atteindre le fond. Les lignes des pêcheurs situés sous le vent sont entraînées sous le bateau et contre la coque, d'où la difficulté à sentir le fond et les touches. Dans ces conditions, la pêche ne doit être pratiquée que du côté du bateau qui est face au vent.

Plus le vent souffle fort, plus la dérive est rapide et plus le problème augmente. On peut le résoudre en diminuant la vitesse de dérive. Il suffit d'attacher un ou deux seaux (mais pas ceux qui sont en plastique bon marché, dont les poignées ne tarderaient pas à s'arracher) à deux courtes longueurs de cordage et de les remorquer depuis l'avant du bateau. Non seulement cela ralentit le mouvement, mais cela maintient aussi l'avant du bateau face au vent, ce qui réduit le roulis et rend la pêche plus confortable.



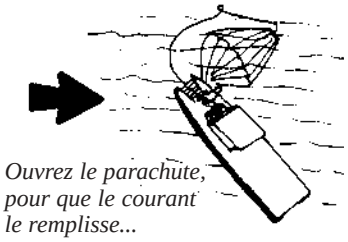
L'effet du vent est réduit si on laisse dériver deux seaux résistants à l'avant

La meilleure solution — plus coûteuse, certes — est l'ancre flottante. C'est un cône en toile ou en tissu solide (cf. 3E) qui agit dans l'eau comme un parachute. (De vieux parachutes de cargaison servent parfois d'ancre flottante). Cette ancre accroît considérablement la prise au courant immergée, rendant le bateau plus sensible au courant de surface qu'au vent. Si le courant et le vent se déplacent dans des directions opposées, on utilise souvent une ancre flottante pour tenter d'immobiliser le bateau ou pour qu'il dérive plus lentement.

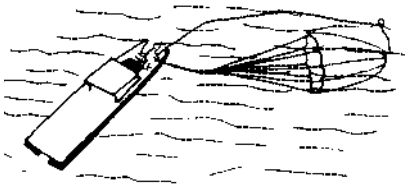


Le bateau est confortable, dérivant doucement avec le courant tout en subissant un vent régulier

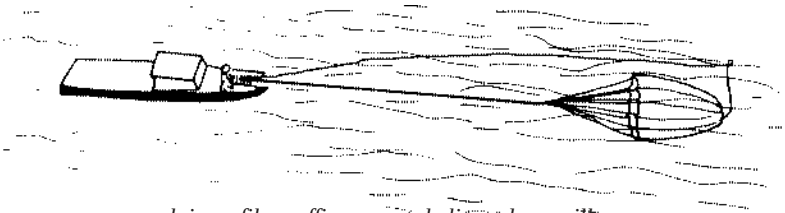
L'ancre flottante est non seulement un instrument de pêche utile, mais elle augmente aussi la sécurité des petits bateaux de pêche.



Ouvrez le parachute, pour que le courant le remplisse...



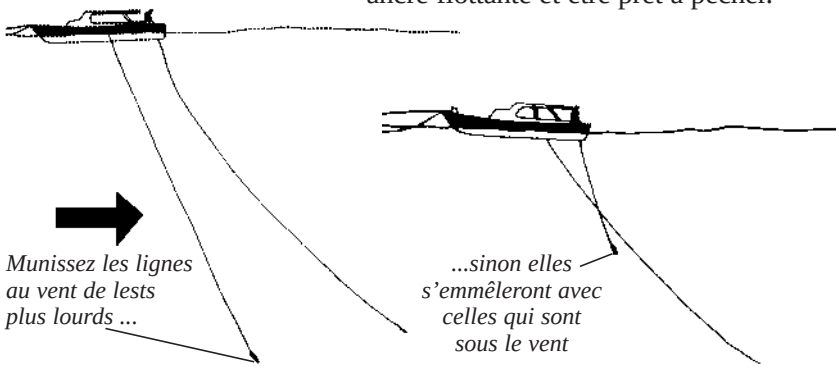
...le bateau va tourner ...



...laissez filer suffisamment de ligne de mouillage, attachez-la et commencez à pêcher

Mouiller une ancre flottante est une opération relativement simple. Elle est mise à l'eau à l'avant du bateau, le pêcheur maintenant l'ouverture du parachute face au courant pour qu'il se remplisse plus vite. On file aussi la ligne d'orin et le flotteur attaché au sommet de l'ancre et on les laisse flotter librement pendant que le parachute se remplit. Dès que l'on sent une résistance, on file la ligne de mouillage jusqu'à ce que l'ancre soit éloignée de 10 ou 15 mètres, puis on attache le cordage. L'opération peut être exécutée encore plus rapidement si on met le bateau en marche arrière quelques secondes. Un équipage bien rôdé peut, en moins d'une minute, mouiller une ancre flottante et être prêt à pêcher.

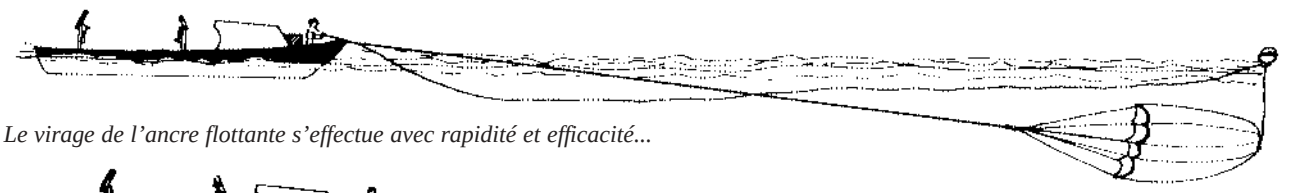
Selon la force et la direction des courants de surface et sub-surface, les lignes de pêche peuvent descendre vers l'avant ou l'arrière du bateau. Pour éviter qu'elles s'emmêlent, les lignes au vent doivent absolument porter des lests plus lourds que celles qui sont sous le vent.



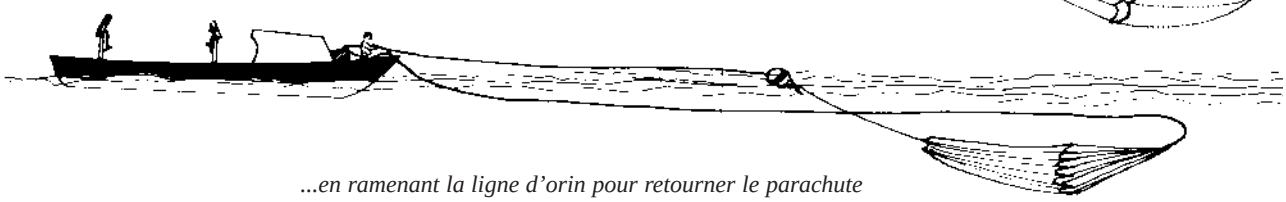
Munissez les lignes au vent de lests plus lourds ...

...sinon elles s'emmêleront avec celles qui sont sous le vent

Relever l'ancre flottante est presque aussi rapide et facile que la filer. Virer la ligne d'orin retourne le parachute qui se replie au fur et à mesure qu'on le relève.



Le virage de l'ancre flottante s'effectue avec rapidité et efficacité...



...en ramenant la ligne d'orin pour retourner le parachute

CHAPITRE 5

APRÈS LA PÊCHE

A. CONSERVATION DES PRISES 72

B. MANUTENTION DU POISSON POUR L'EXPORTATION 73

C. ENTRETIEN DU BATEAU 74

D. ENTRETIEN DU MATÉRIEL 76

E. LES REGISTRES 77

SECTION 5A : CONSERVATION DES PRISES

Les pêcheurs commerciaux vendront souvent mieux leur poisson s'il a été bien traité et s'il a bel aspect. Il faut donc commencer à prendre soin du poisson dès qu'il est à bord, et cela n'exige du pêcheur qu'un minimum de travail.

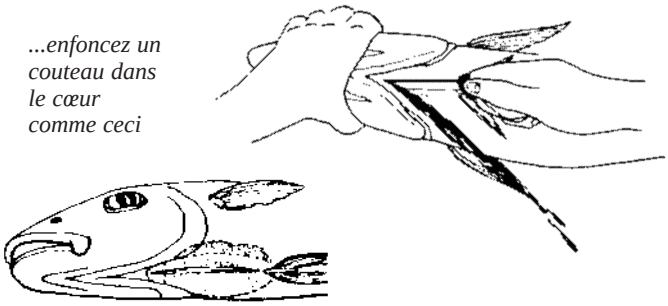
Comment saigner le poisson

Quand on a l'intention de vendre le poisson sous forme de filets, il est bon de le saigner pendant qu'il est encore vivant. Ainsi la chair des filets restera vraiment blanche et ne prendra pas une teinte rose ou grise. En saignant le poisson, on enlève aussi une partie de l'acide lactique qui s'accumule dans ses muscles pendant qu'il se débat au bout de la ligne, ramollit la chair et lui donne un aspect gélatineux.

On saigne le poisson en lui tranchant la 'gorge' pendant qu'il est encore accroché à l'hameçon ou à la gaffe. La méthode qui laisse le moins de traces consiste à pratiquer une incision dans la région du coeur entre les nageoires ventrales. Quand l'apparence du poisson a moins d'importance, on peut simplement enfoncer la lame d'un couteau entre les ouïes et trancher la gorge par l'intérieur.

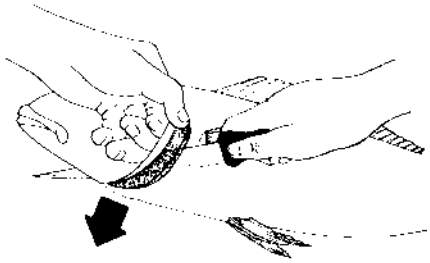
Pour saigner le poisson rapidement et proprement...

...enfoncez un couteau dans le cœur comme ceci



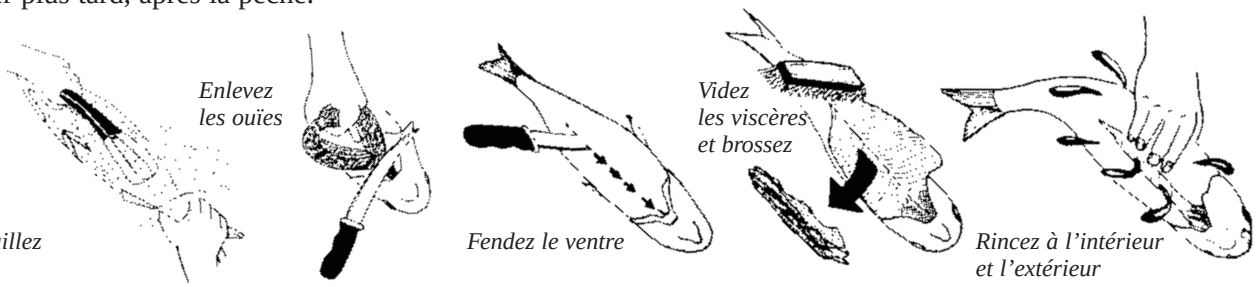
Plus facile, mais moins soigné...

...tranchez la gorge derrière les ouïes

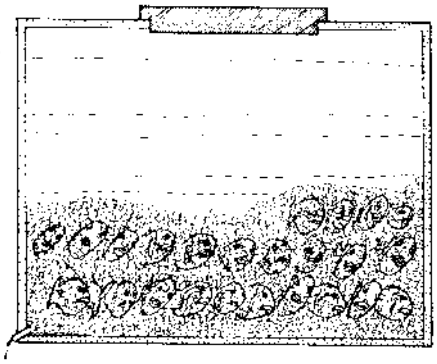


Nettoyage du poisson

Sur certains marchés, la clientèle exige des poissons entiers; ailleurs, elle préfère qu'on lui vende du poisson nettoyé, complètement ou en partie, c'est à dire sans les écailles, les viscères ou les ouïes. Quand on nettoie le poisson, il faut le faire assez vite après l'avoir tué dans la caisse à poisson, par exemple à un moment où la pêche proprement dite ralentit. Si on manque de temps, on peut mettre le poisson entier sous glace et le nettoyer plus tard, après la pêche.



Pour conserver le poisson dans la glace, mettre autant de glace que de poisson



Alternez les couches de poisson et de glace

Quand la sortie dure plus de quelques heures, il faut emporter de la glace et y déposer le poisson le plus vite possible après l'avoir capturé. Une méthode consiste à laisser le poisson s'accumuler jusqu'à ce qu'il y en ait une quantité suffisante pour le transférer dans la glacière. On évite ainsi d'interrompre trop la pêche et d'ouvrir la glacière inutilement. Dans la glacière, le poisson doit être disposé en couches régulières séparées par de la glace ou encore y être mélangé avec l'équivalent de son poids en glace, pour assurer un refroidissement rapide et uniforme.

Quand le poisson se trouve dans la glacière depuis plusieurs heures, voire plusieurs jours, regardez si le poisson et la glace sont toujours bien mélangés et, le cas échéant videz et rechargez la glacière. À la fin de la pêche, expédiez le poisson le plus vite possible. En le déchargeant du bateau, manipulez-le avec soin pour éviter de l'abîmer ou de meurtrir sa chair. Transportez-le dans des sacs réfrigérants ou des caisses, si possible avec un peu de glace. Ne laissez pas le poisson plus longtemps que nécessaire dans la glacière du bateau. Si vous n'avez pas le choix, vérifiez chaque jour qu'il reste suffisamment de glace. Le cas échéant, rechargez la glacière ou ajoutez de la glace.

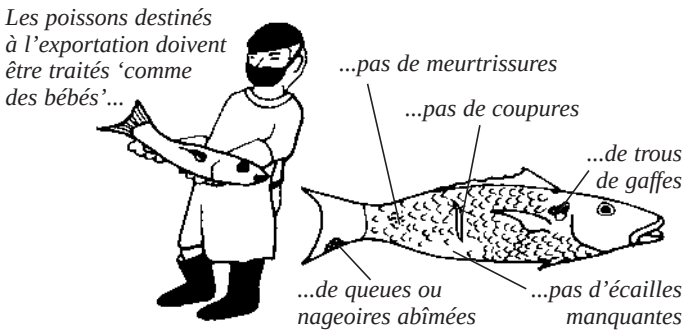
SECTION 5B : MANUTENTION DU POISSON POUR L'EXPORTATION

Dans certains pays, de bonnes liaisons aériennes permettent aux pêcheurs d'exporter leurs poissons démersaux frais vers les marchés qui le vendent au prix fort, au Japon, à Hawaï, sur la côte ouest des États-Unis et à Guam. Pour être accepté sur ces marchés, le poisson doit être traité selon certaines règles, que nous présentons ici.

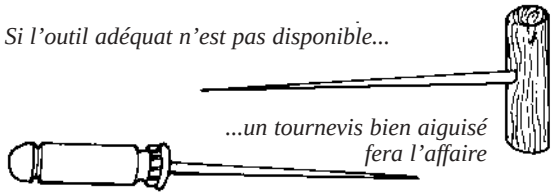
Manutention soignée

Le poisson destiné à l'exportation doit être traité avec soin à toutes les étapes de sa manutention, depuis le moment où il est capturé jusqu'au moment où il est chargé dans l'avion. Il ne faut en particulier jamais le laisser tomber, le lancer ni le maltraiter en aucune façon. Toutes les meurtisssures, coupures, écailles manquantes, tous les trous faits par la gaffe et autres marques rendront le poisson inutilisable. La règle d'or est de 'les traiter comme des bébés'.

Traitez les poissons destinés à l'exportation comme des bébés

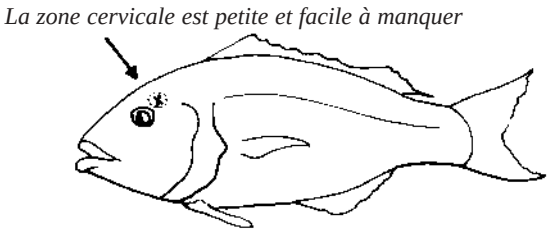


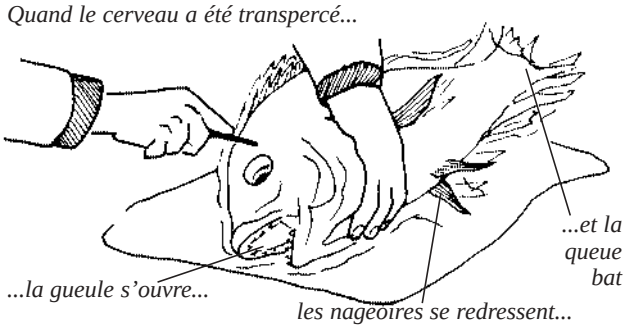
Tuer le poisson avec une pointe



On ne doit pas laisser mourir 'naturellement' le poisson qui doit être exporté au Japon ou sur d'autres marchés. Il doit être tué tout de suite après avoir été remonté à bord, en introduisant une pointe en acier dans son cerveau. Cette méthode s'appelle 'ike-jime' en japonais. Si l'outil approprié n'est pas disponible, un tournevis taillé en pointe fera l'affaire.

Pour tuer le poisson, la pointe est placée juste au-dessus et à l'arrière de l'œil, puis enfoncée dans le cerveau. Le poisson va être brièvement secoué de spasmes, et mourra aussitôt. S'il ne réagit pas ainsi, c'est que vous avez manqué le cerveau.

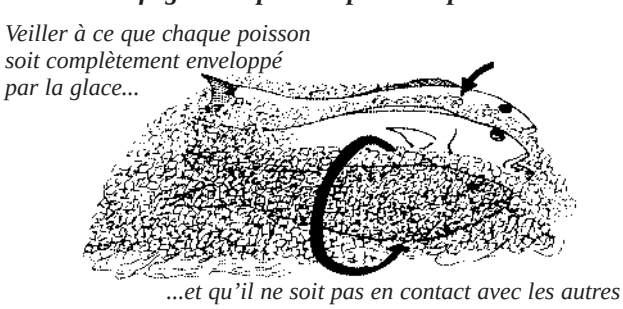




Réfrigérer le poisson

Une fois mort, le poisson doit être rapidement réfrigéré à 0° et conservé ainsi jusqu'à ce qu'il arrive au marché. La meilleure façon de le réfrigérer est de le mettre dans un bac rempli d'une mixture d'eau salée et de glace, la saumure réfrigérante (cf. 3C).

Réfrigérer le poisson pour l'exporter



Quand les poissons ont été réfrigérés dans la saumure, ils doivent être transférés dans une glacière (cf. 3C). Il faut veiller soigneusement à ce qu'ils soient complètement entourés par la glace, pour demeurer à basse température. Ils ne doivent pas se toucher, car cela décolore la peau et diminue leur valeur ou les rend invendables. Les poissons doivent rester sur la glace et n'en sortir qu'un petit moment avant d'être emballés pour l'exportation.

SECTION 5C : ENTRETIEN DU BATEAU

La pêche commerciale est très éprouvante pour les petits bateaux et leur équipement. En se débattant, les poissons peuvent abîmer considérablement la peinture, l'équipement et le matériel du pont. Les humeurs et le sang du poisson sont très tenaces et rendent les surfaces glissantes et dangereuses. Les écailles et les déchets de poisson s'accumulent dans les fonds et les recoins; ils bouchent les tuyaux, les drains, et ils empestent. Les embruns pénètrent partout et provoquent la corrosion (souvent par électrolyse) de tout ce qui est métallique. Les pièces mobiles, comme les charnières, se coincent. Un bateau qui n'est pas soigneusement nettoyé à la fin de chaque journée de pêche et qui ne fait pas l'objet d'un minimum d'entretien chaque fois qu'il revient au port se détériore très vite.

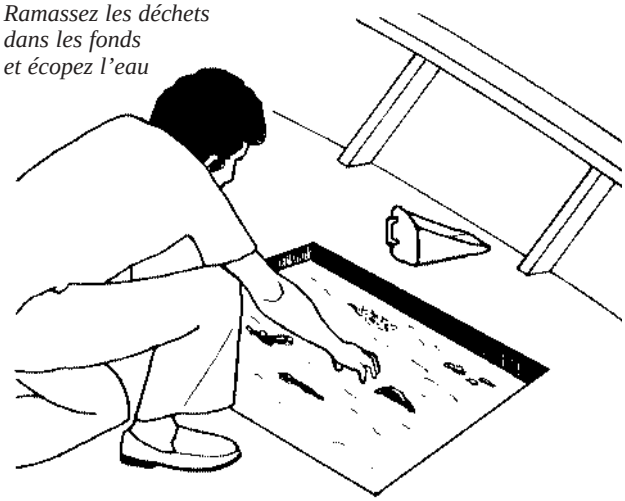
Nettoyage du bateau

À la fin de la journée ou quand il y a un temps mort pendant la pêche, jetez un seau d'eau de mer sur le pont et sur les surfaces intérieures du bateau et nettoyez les taches de sang et les humeurs de poisson avec une brosse dure ou un chiffon. Écopez ou videz les fonds avec une pompe et ramassez tous les déchets de poisson qui s'y sont accumulés.

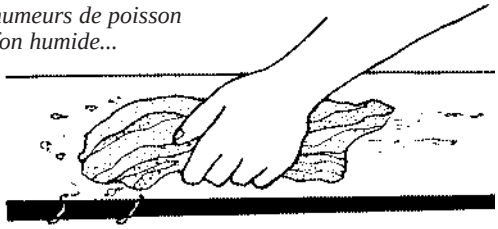
Nettoyage du bateau

Rincez régulièrement pendant la pêche

Ramassez les déchets dans les fonds et écopez l'eau



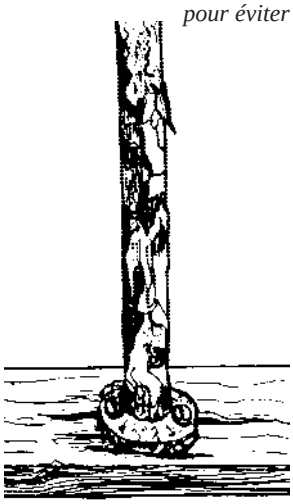
Enlevez les humeurs de poisson avec un chiffon humide...

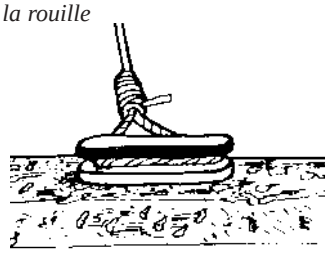


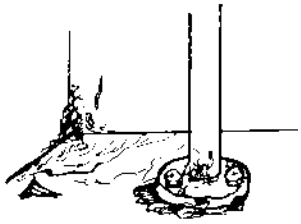
...et le sang séché avec une brosse dure

Parties métalliques

Rincez à l'eau douce pour éviter la rouille







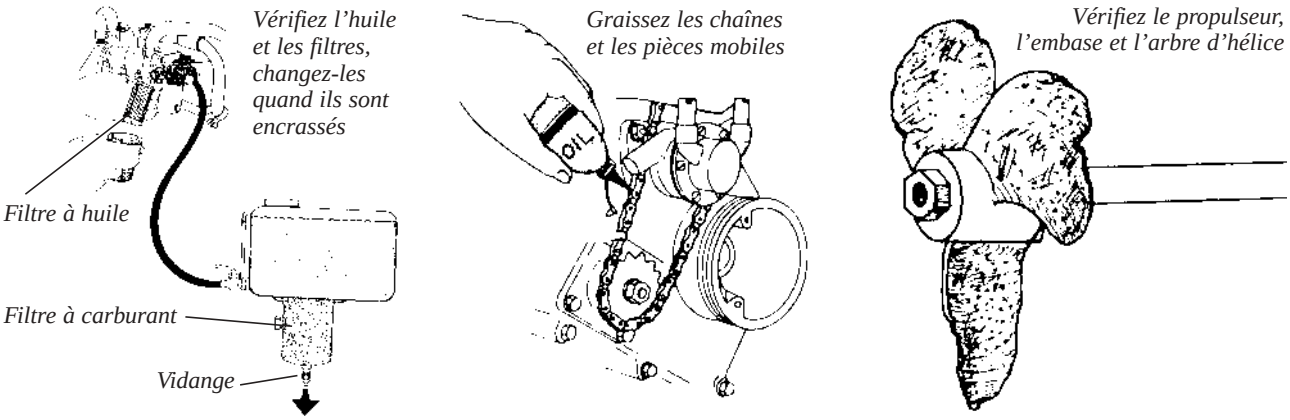
Nettoyage des parties métalliques

Après une sortie de pêche, lavez ou essuyez tout ce qui est métallique et toutes les pièces mobiles avec de l'eau douce. Les pièces métalliques débarrassées du sel et des écailles de poisson auront moins tendance à se coincer ou à rouiller et à devenir ainsi coupantes et dangereuses.

Entretien du moteur

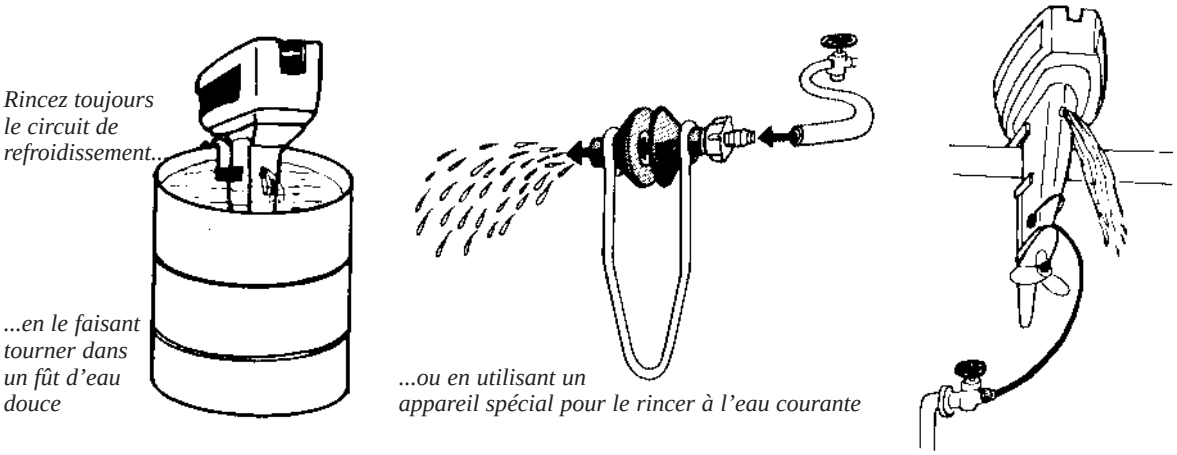
Après une sortie de pêche, quand le moteur a refroidi, essuyez-le ou lavez-le à l'extérieur avec un chiffon trempé dans l'eau douce. Quand il est sec, essuyez-le avec un chiffon imbibé d'huile ou vaporisez-le avec un lubrifiant léger pour le protéger. Traitez de la même façon toutes les pièces mobiles et toutes les pièces de métal sensibles à la corrosion. Après chaque sortie, graissez tous les orifices ou points de graissage du moteur avec une pompe à graisse. Vérifiez le moteur et l'huile de la boîte de vitesses, changez-les au besoin.

Bateaux à moteur 'in-board'



S'il s'agit d'un hors-bord, rincez si possible à l'eau douce le système de refroidissement. Pour ce faire, vous pouvez sortir le moteur du bateau et le faire tourner dans un fût d'eau douce, ou encore, si le hord-bord est monté sur le bateau de façon permanente, achetez un appareil spécial ou fabriquez-en un. Il s'agit d'un tuyau qui se branche sur l'arrivée d'eau du système de refroidissement et qui permet de rincer le circuit de refroidissement à l'eau douce.

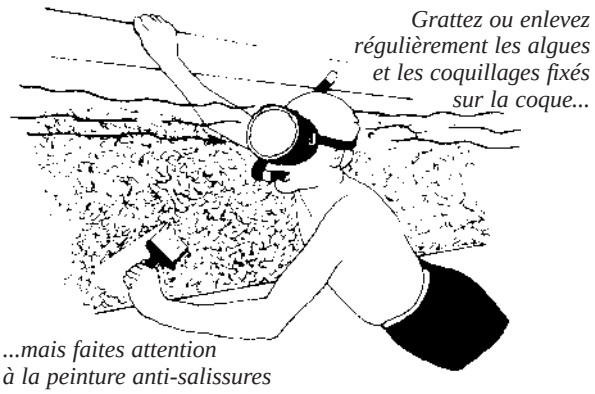
Moteurs hors-bord



Entretien de la coque

Quand les algues et les coquillages s'accumulent sur la coque sous la ligne de flottaison, la consommation de carburant augmente beaucoup et, quand il s'agit d'un bateau en bois, la coque peut pourrir ou être rongée par les tarets. Repeignez donc la coque avec de la peinture anti-salissures (*antifouling*) tous les 9 à 12 mois ou aussi souvent que nécessaire. Entre temps, brossez ou grattez régulièrement la coque en faisant attention à ne pas attaquer la peinture.

Coque



Réparations

Quand la sortie est terminée, prenez note de tout ce qui est endommagé, tangons brisés, matériel perdu, etc. Réparez ou remplacez ce qui doit l'être dès que possible, avant d'oublier ou de voir la situation s'aggraver.

SECTION 5D : ENTRETIEN DU MATÉRIEL

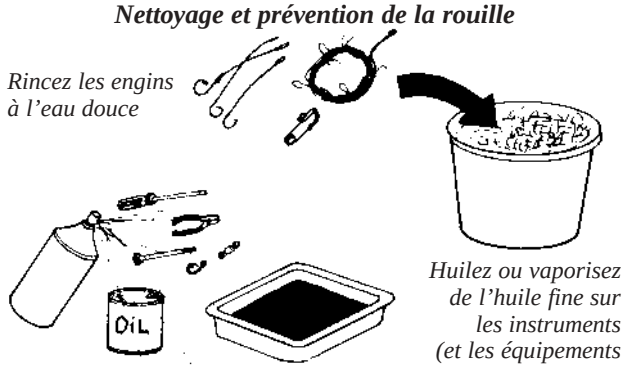
Les engins de pêche, comme le bateau, se détériorent et s'endommagent: après la pêche, il faut toujours les nettoyer, les entretenir et, le cas échéant, les réparer.

Nettoyage et prévention de la rouille

Rincez tous vos engins de pêche dans l'eau douce pour enlever le sel inscrusté. Grattez bien les humeurs et le sang et faites sécher complètement le matériel avant de le ranger.

Vaporisez une huile fine hydrofuge (6-66, WD-40 ou autres) sur les instruments, l'écho-sondeur, et tous les équipements électroniques que vous avez pu toucher les mains humides.

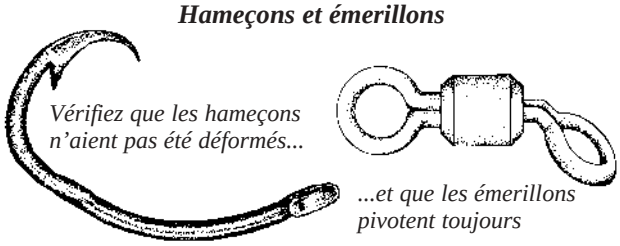
Nettoyage et prévention de la rouille



Rincez les engins à l'eau douce

Huilez ou vaporisez de l'huile fine sur les instruments (et les équipements électroniques comme l'écho-sondeur)

Hameçons et émerillons



Vérifiez que les hameçons n'aient pas été déformés...

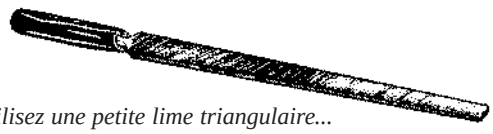
...et que les émerillons pivotent toujours

Les hameçons et les émerillons

Vérifiez tous les hameçons et les émerillons, assurez-vous qu'ils soient toujours bien pointus et ne se soient pas déformés. Vérifiez que les émerillons pivotent toujours facilement.

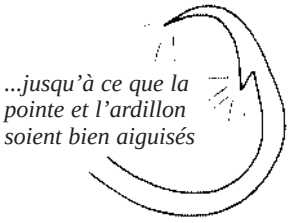
On peut affûter un hameçon avec une petite lime triangulaire et du papier de verre. La pointe d'un hameçon bien aiguisé laisse une égratignure sur l'ongle du pouce.

Aiguisage des hameçons



Utilisez une petite lime triangulaire...

...pour limer les côtés et l'extérieur de la pointe...



...jusqu'à ce que la pointe et l'ardillon soient bien aiguisés

On peut aiguiser les hameçons si besoin est, mais ils doivent être remplacés quand ils sont trop rouillés. L'usage proplongé d'hameçons rouillés pour économiser de l'argent constitue une fausse économie parce qu'ils ferrent moins bien et diminuent les prises. Même chose pour ceux qui ont été tordus par un gros poisson. Ils doivent être jetés et non pas remis en forme car cela les rend moins résistants et ils risquent de casser ou s'ouvrir lorsque le prochain gros poisson mordra à l'appât.

Les bas de ligne

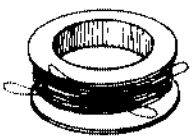
Vérifiez les câbles qui s'effilochent ou se décommettent, le monofilament qui s'use, les boucles de liaison des avançons qui se resserrent, etc... Réparez ou remplacez tout ce qui est suspect avant que cela ne casse sous le poids d'un gros poisson. Fabriquez de nouveaux bas de ligne et avançons pour remplacer ceux qui ont été perdus ou endommagés.

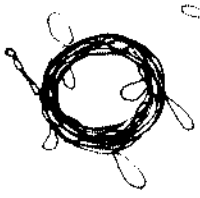
Rangez les bas de ligne dans un endroit sec, correctement lovés ou enroulés sur des bobines, sur de vieilles bouteilles en plastique ou sur d'autres objets circulaires de 15 à 30 cm de diamètre.

Bas de ligne

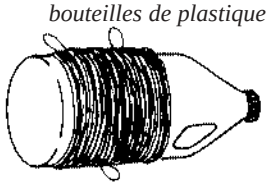
Après avoir nettoyé les bas de ligne...

Rangez-les sur des bobines...





ou sur de grosses bouteilles de plastique

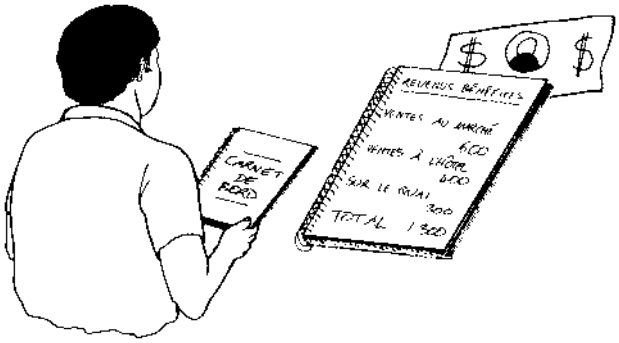


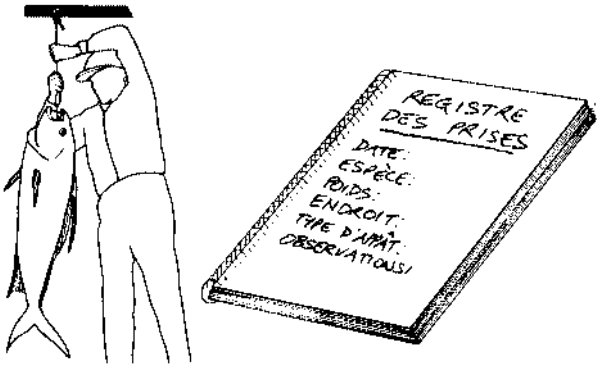
L'ancre

Assurez-vous que les pattes de l'ancre ne se soient pas fragilisées à force d'être déformées (cf. 4I).

SECTION 5E : LES REGISTRES

Le pêcheur commercial ou semi-commercial qui tient un registre de sa pêche et de ses activités commerciales aura une meilleure idée de ses résultats et pourra chercher à faire mieux encore. Il doit prendre des notes pendant chaque sortie et les mettre au propre une fois le déplacement terminé. De nombreux services des Pêches ou autres agences de développement des pêches fourniront des carnets de note et une aide technique aux pêcheurs pour les aider à garder de bons registres.

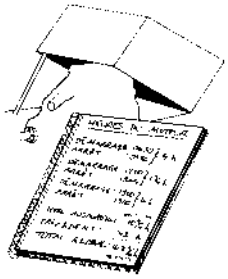




Registres de pêche

En notant le nombre, le poids, le type de poissons pêchés et la zone dans laquelle ils ont été capturés, le pêcheur peut constituer au cours des années un registre précieux de ses succès et de ses échecs. Plus tard, ce journal lui rappellera à quel endroit il a fait les meilleures pêches à une saison donnée, à quel moment de la journée, et à quelle phase de la marée ou de la lune.

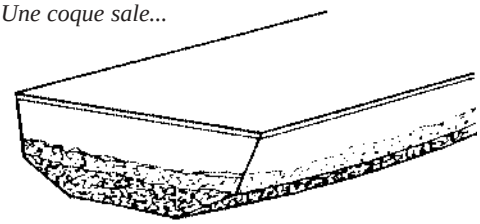
Registres du bateau



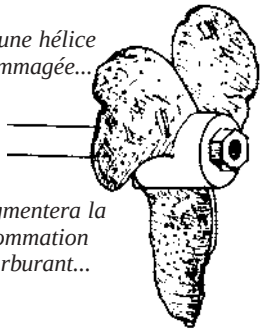
Le pêcheur doit non seulement consigner les données relatives à ses captures, mais il doit aussi tenir des registres sur le fonctionnement du bateau, et noter en particulier le nombre d'heures pendant lequel son moteur a tourné. Il saura ainsi à quel moment il doit faire l'entretien, la vidange, etc., en suivant les recommandations du fabriquant. Cela lui évitera des pannes dangereuses et coûteuses et des journées de pêche perdues pour cause de réparations.

En notant combien de carburant il consomme à chaque sortie et en connaissant les heures de fonctionnement du moteur, le pêcheur peut calculer la consommation horaire moyenne de son moteur. Cela lui permettra de déterminer combien de carburant il doit emporter quand il part pour plus longtemps et aussi surveiller les performances de son bateau. Si après plusieurs sorties il s'aperçoit que sa consommation horaire a augmenté, c'est peut-être que le moteur fonctionne mal, que sa coque est sale ou que l'hélice a été endommagée.

Une coque sale...

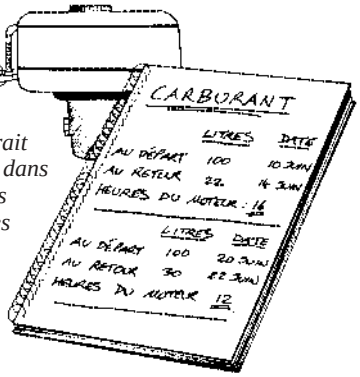


...ou une hélice endommagée...



...augmentera la consommation de carburant...

ce qui devrait apparaître dans les données enregistrées



Le pêcheur commercial ou semi-commercial doit tenir un livre de comptes où il notera tout ce qu'il dépense pour la pêche, et en particulier, les achats de carburant et d'appâts, le salaire de l'équipage, la glace, les vivres, les frais d'entretien et de réparation de l'embarcation et du moteur, les engins, les prêts bancaires et le remboursement des interêts, etc. En déduisant ses dépenses du revenu qu'il tire de la vente du poisson, et d'autres activités éventuelles (affrêtements, transport, etc.), le pêcheur voit quels sont les véritables bénéfices et dans quels domaines il peut essayer de réduire ses frais.

APPENDICE

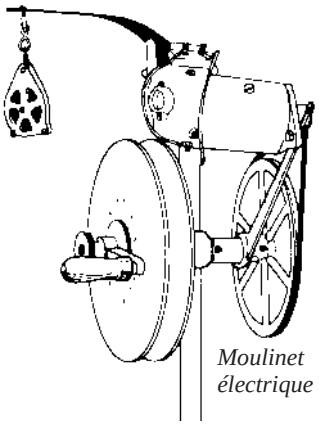
AUTRES MÉTHODES DE PÊCHE PROFONDE

En dehors de la technique de pêche à la ligne que nous venons de décrire, il existe d'autres méthodes pour capturer les poissons démersaux. Certaines sont connues et fonctionnent bien, d'autres sont peu répandues. On a tenté à plusieurs reprises de développer de nouvelles méthodes de pêche profonde; quelques-unes ont abouti, d'autres non.

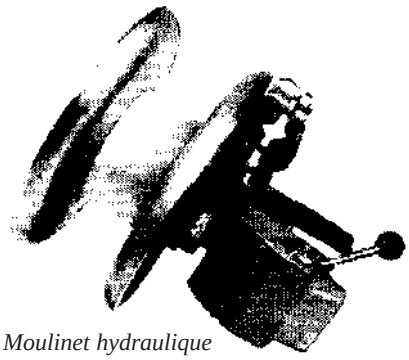
Les moulinets électriques et hydrauliques

Une façon évidente d'augmenter la capacité de pêche du bateau est de mécaniser les opérations. On peut ainsi, au lieu d'utiliser la force physique, se servir de moulinets électriques ou hydrauliques pour virer les lignes. Plusieurs styles et modèles sont disponibles, parmi lesquels on distingue ceux qui virent la ligne tout en l'emmagasinant — les vrais moulinets — et ceux qui ne font que la virer.

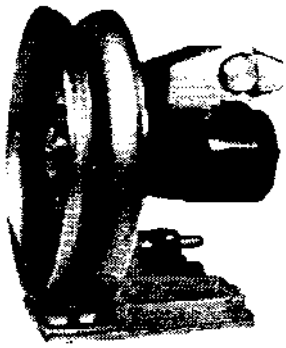
Moulinets mécaniques pour la pêche profonde



Moulinet électrique



Moulinet hydraulique



Vire-ligne hydraulique

Pour utiliser un système mécanisé de virage des lignes, il faut que le bateau soit équipé d'un système électrique ou hydraulique selon les besoins. Les moulinets sont relativement coûteux — entre 500 et 1000 USD, en fonction du modèle — mais ils augmentent considérablement l'efficacité, permettant même parfois à un pêcheur solitaire d'opérer plusieurs lignes.

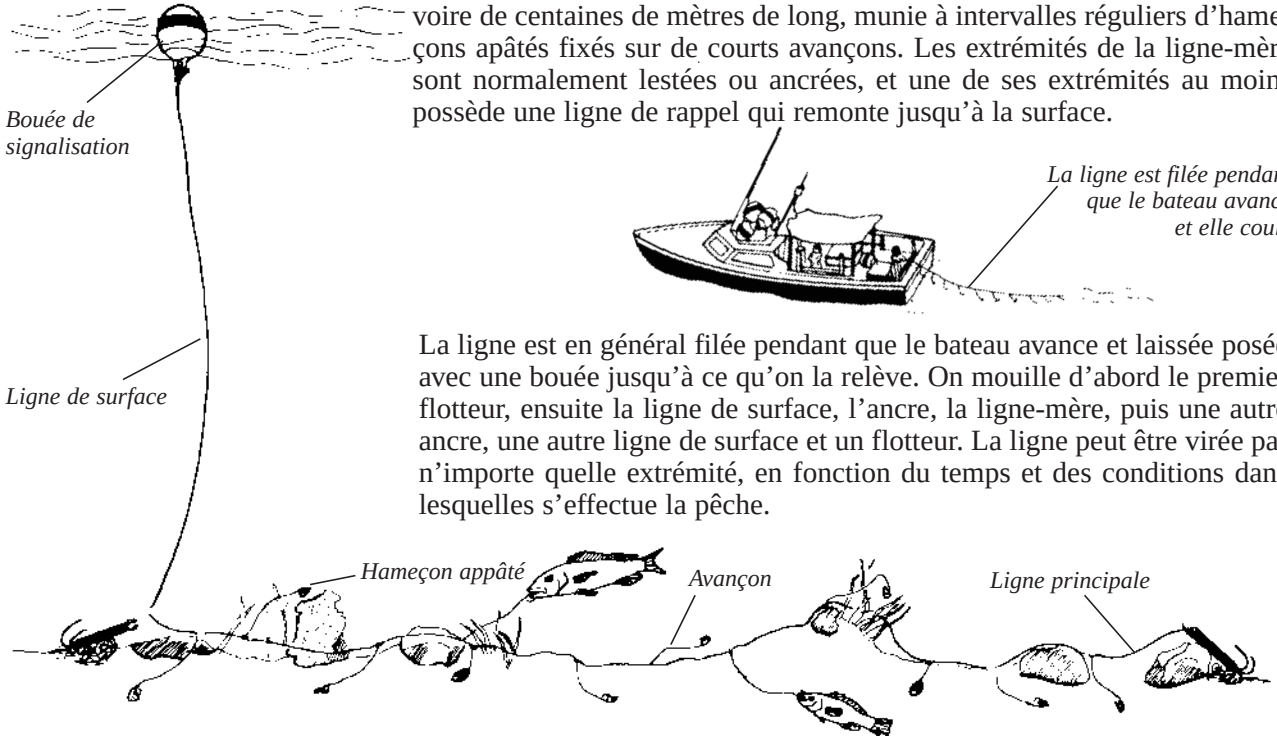
Palangres de fond

Pour augmenter la capacité de pêche, on peut aussi mouiller et laisser pêcher davantage d'hameçons. Les palangres de fond sont basées sur ce principe.

Une palangre de fond élémentaire se compose d'une ligne-mère de dizaines voire de centaines de mètres de long, munie à intervalles réguliers d'hameçons apâtés fixés sur de courts avançons. Les extrémités de la ligne-mère sont normalement lestées ou ancrées, et une de ses extrémités au moins possède une ligne de rappel qui remonte jusqu'à la surface.

La ligne est filée pendant que le bateau avance et elle coule

La ligne est en général filée pendant que le bateau avance et laissée posée avec une bouée jusqu'à ce qu'on la relève. On mouille d'abord le premier flotteur, ensuite la ligne de surface, l'ancre, la ligne-mère, puis une autre ancre, une autre ligne de surface et un flotteur. La ligne peut être virée par n'importe quelle extrémité, en fonction du temps et des conditions dans lesquelles s'effectue la pêche.

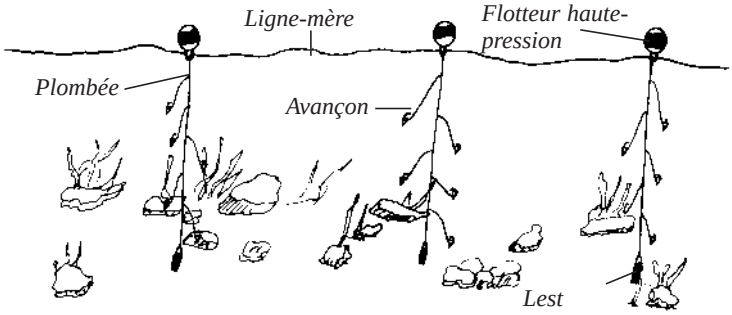


Sur une palangre élémentaire, l'hameçon repose directement sur le sol marin. En pêche profonde, l'hameçon risque de se coincer si le sol est irrégulier ou rocheux et cela peut aboutir à de lourdes pertes en matériel. De plus, de nombreuses espèces démersales se nourrissent en réalité au-dessus du fond: elles n'aiment pas s'emparer d'un appât qui repose à même le sol. On utilise donc différentes méthodes pour surélever un peu l'hameçon.

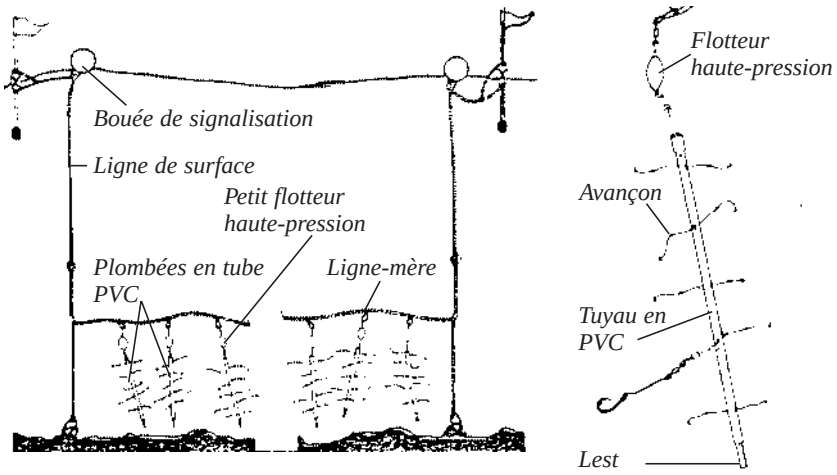
L'une d'elle consiste à fixer des flotteurs en plusieurs points de la ligne principale, qui est ainsi entièrement surélevée. L'inconvénient de cette technique est que la ligne-mère, ou certaines de ses parties, sont trop soulevées et se retrouvent à plusieurs mètres au-dessus du fond.

Il vaut mieux dans ce cas remplacer les avançons de la ligne-mère par des 'plombées', qui ressemblent beaucoup à des bas de ligne de pêche profonde. Une plombée est composée d'une longueur de monofilament ou de câble métallique avec plusieurs points d'attache pour les avançons, un lest à une extrémité et un petit flotteur haute-pression à l'autre. Quand on mouille la palangre, chaque plombée reste verticale sur le fond, exactement comme dans la pêche profonde à la ligne.

Palangre profonde avec plombées



La plombée en tube PVC (Floride)



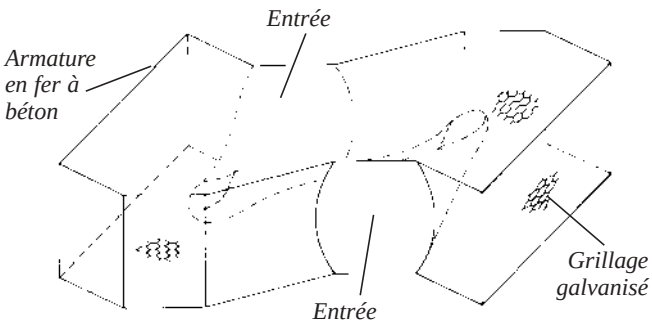
Une technique mise au point en Floride a développé davantage ce système. Dans cette technique, la longueur de monofilament qui porte les avançons est remplacée par un tube PVC, muni à intervalles réguliers de trous pour laisser passer les avançons. Le plomb est directement coulé dans la base du tube. Ce système devait permettre d'éviter que les plombées s'emmêlent lorsque les poissons ferrés s'agitent alors que la palangre est toujours sur le fond. Mais il a causé autant de problèmes qu'il en a résolu, car les plombées entourées de PVC étaient coûteuses, cassaient facilement et étaient très difficiles à manipuler sur le bateau.

Cette technique du bas de ligne en tube PVC en provenance de Floride n'est globalement plus pratiquée aujourd'hui, si ce n'est par quelques pêcheurs curieux qui l'essaient de temps à autre.

Les casiers

Plusieurs expériences ont été tentées dans le Pacifique pour capturer les vivaneaux à l'aide de casiers. Elles se basaient sur les compte-rendus de l'existence d'une pêcherie à casiers qui fonctionnait bien pour ces espèces aux Caraïbes. Presque partout, ce sont les casiers semblables au 'casier en Z' des Caraïbes, avec une armature en fer à béton recouverte d'un grillage galvanisé (ou d'un grillage similaire), qui ont été utilisés. Les casiers mesurent environ 1,80 m de long sur 1,20 m de large et 50 cm de haut.

'Casier en Z' des Caraïbes



Mais ces casiers, lourds et encombrants, étaient difficiles à ranger, à manipuler et surtout à relever à bord de petites embarcations de pêche. De plus, leur rendement était assez bas et le pourcentage de pertes très élevé. C'est pourquoi ils n'ont jamais été adoptés avec succès comme méthode de pêche commerciale dans le Pacifique, ce qui était prévisible. Aujourd'hui, même si on les utilise de temps à autre pour des essais ou des expériences, on considère que les 'casiers en Z' ne conviennent pas pour la pêche profonde dans le Pacifique.

Secrétariat général de la Communauté du Pacifique
Programme Pêche côtière
Section Techniques de pêche
B.P. D5, 98848 Nouméa Cedex
Nouvelle-Calédonie

Téléphone : +687 26 20 00
Télécopie : + 687 26 38 18
Mél. : Capture@spc.org.nc
http://www.spc.org.nc